

Le Monde

étranger

PROCHE-ORIENT

LA GUERRE ENTRE L'IRAK ET L'IRAN

Au lendemain de la signature du traité d'amitié entre l'Union soviétique et la Syrie, le communiqué publié le vendredi 10 octobre de l'issue du voyage du président Assad évite de mentionner le conflit irano-irakien, ce qui traduit, comme le rapporte ci-dessous notre correspondant à Moscou, la difficulté croissante qu'éprouvent les Soviétiques à maintenir leur position de neutralité. Le même jour, l'U.R.S.S. qualifiait d'« inventions » les informations selon lesquelles elle fournirait des armes à l'Irak via le port jordanien d'Alqaba.

Le problème de l'armement des belligérants au dix-neuvième jour du conflit a entraîné vendredi des conséquences diplomatiques. En effet, l'Irak a décidé de rompre ses relations avec la Syrie, la Libye et la Corée du Nord pour protester contre les « livraisons d'armes » de ces trois pays à Téhéran.

L'annonce de l'acheminement de matériel de guerre en Iran par des avions libyens et syriens

avait été faite vendredi par un radio-amateur israélien, M. Gurdas, qui s'était rendu célèbre pour avoir été l'un des premiers à annoncer l'opération américaine manquée de sauvetage des otages en Iran, en avril. Les livraisons d'armes auraient commencé jeudi par des appareils libyens et syriens qui survolaient la Bulgarie, la Grèce et l'U.R.S.S. avant d'atterrir « quelque part en Iran ». D'après le radio-amateur israélien, le pont aérien mis en place par la Libye comporterait une dizaine de rotations par jour. Tripoli dément ce samedi l'information.

Les services de renseignement américains ne disposent d'aucune indication pouvant confirmer que la Libye a entrepris de livrer des équipements militaires à l'Irak, a déclaré vendredi le porte-parole du département d'Etat. Il a toutefois ajouté que les Etats-Unis avaient pris note de récentes prises de position libyennes en faveur de Téhéran. Le colonel

Kadhafi avait en effet apporté, mercredi, son soutien à l'Irak en affirmant qu'il était du « devoir islamique » des Arabes d'aider les musulmans d'Irak « au lieu de les combattre au profit des Etats-Unis ». Le chef de l'Etat libyen avait également menacé indirectement l'Arabie Saoudite de représailles si elle ne renvoyait pas les avions-radar AWACS que les Etats-Unis lui ont offerts. La présence de ces avions, a-t-il déclaré, représente « un renforcement de la présence militaire dans la région du Golfe, dans le but de coloniser le monde arabe ».

A Vienne, le chargé d'affaires nord-coréen en Autriche a affirmé, vendredi, que son pays n'a pas livré et ne livre pas d'armes à l'Irak. Il répondait ainsi au secrétaire américain aux finances, M. Miller, qui avait déclaré, mercredi, que des avions iraniens allaient chercher des armes et des médicaments en Corée du Nord.

Sur le terrain, les troupes de Bagdad poursuivent l'encerclement de Khorramchahr,

mais l'agence irakienne d'informations a indiqué que l'armée iranienne avait échoué dans son offensive dans cette région. Elle a également annoncé la destruction d'une station iranienne de télécommunications à Assadabad (à 460 kilomètres au sud-ouest de Téhéran). A Téhéran, l'état-major iranien a annoncé que l'île de Kharg, terminal de chargement pétrolier sur le Golfe, a été attaquée par dix Mig iraniens, dont quatre, a-t-il affirmé, ont été abattus par la chasse iranienne.

D'autre part, l'agence irakienne Pars a indiqué que le nombre des victimes civiles au Khouzistan, jeudi, s'est élevé à au moins deux cent trente-six morts, dont cent dix tués à Desfoul par les missiles irakiens. De son côté, Radio-Bagdad a déclaré que trois personnes avaient été tuées au cours de raids de l'aviation iranienne contre les villes de Mossoul et de Souleymanieh. — (A.F.P., Reuter, A.P.)

Ahwaz et Desfoul sont soumis à un très violent pilonnage de l'artillerie irakienne

De notre envoyé spécial

El Amara. — Ville à la fois industrielle et agricole, El Amara, située à une cinquantaine de kilomètres de la frontière iranienne, à égale distance de Desfoul et d'Ahwaz, a été transformée depuis le début de la guerre en un centre stratégique de première importance : c'est là qu'aboutissent et sont concentrées les forces armées du secteur sud avant d'être réparties sur les fronts de Khorramchahr, via Bassora, et d'Ahwaz et de Desfoul.

Nous y avons fait halte vendredi 10 octobre, pour voir une partie du matériel pris à l'adversaire dans ces zones : une quinzaine de chars Chieftain, quatre Scorpion, trois BTR 50, un M 113, divers autres véhicules blindés, des jeeps, des canons de différents calibres et une grande quantité de munitions. La veille, d'autres journalistes avaient visité, à Baakouka, près de Khanaqin, les armes prises à Qasr-e-Chirin et dans les autres villes du secteur : du matériel plus léger mais en plus grande quantité.

Les officiers que nous avons rencontrés ont confirmé que la ville industrielle d'Ahwaz et surtout la base aérienne de Desfoul, verrou du Khouzistan, sont soumises à un pilonnage intensif. Est-ce l'offensive qu'on laisse prévoir il y a quelques jours ? En tout cas, alors que, au début de la semaine, on voyait descendre vers le Sud surtout des convois de matériel, maintenant, ce sont des camions remplis de militaires que l'on croise. Et une partie du matériel concentré autour d'El Amara a pris le chemin du front.

Importante sur le plan militaire, cette ville l'est aussi sur le plan sociologique : elle est au centre d'une région où de vieilles tribus arabes fortement structurées et ayant conservé leurs coutumes ancestrales sont à cheval sur les deux frontières. Les autorités irakiennes peuvent donc espérer que celles qui se trouvent en Iran dans les régions d'Ahwaz et de Desfoul leur seront plus favorables — ou du moins se montreront plus fidèles à l'Arabie — que les populations plus mélangées et plus proliférantes d'Abadan et de Khorramchahr. Bien qu'il domine cette région, comme tout le Sud, où se trouvent les villes saintes de Najaf et de Karbala, est profondément arabe. C'est à Najaf qu'avait pris naissance en 1920 la révolte contre l'occupation britannique. Les frictions qui se sont produites avec Bagdad au cours des dernières années viennent de ce que les chérites réclament une plus grande participation au pouvoir. Les désapprobations qu'ils ont pu éprouver ne les empêchent pas pour autant de demeurer très nationalistes.

La rupture avec Damas et Tripoli

El Amara, comme les autres villes que nous avons traversées, est couverte d'affiches et d'inscriptions. A côté du principal slogan du Baas — « Unité, liberté, socialisme » — les mots d'ordre proclament : « Tout le peuple est avec toi, ô Saddam » ; « Avec toi, ô Saddam, nous libérerons la Palestine », ou encore : « Avec votre âme, avec votre sang, nous libérerons les terres arabes », ou enfin : « Le Chait-el-Arab est arabe ». Sur les ondes, la chanson de Qadissieh revient continuellement.

En province comme à Bagdad, tout est mis en œuvre pour galvaniser le peuple et maintenir haut le moral des troupes. Les armes capturées vont être transportées à Bagdad et réunies dans un musée. Des poèmes célébrant la « bataille de Khanaqin » et le président Saddam Hussein, nouveau héros de la cause arabe, sont lus à la radio. Le 20 octobre, est prévu un festival consacré à ce fait d'armes, sans doute, la projection en première

mondiale d'un film du célèbre cinéaste égyptien Abou Seif, reconstituant l'affrontement qui opposa l'Irak à la Perse il y a environ treize siècles.

On s'explique dans ce contexte que Bagdad ait rompu avec Damas et Tripoli. La rupture avec la Syrie était prévisible à la suite des attaques lancées contre la politique de Damas depuis plusieurs jours. Un éditorialiste d'Al Saouara, organe du Baas, dressait un réquisitoire contre le président Assad, « qui a envoyé ses troupes au Liban il y a quatre ans pour liquider la résistance palestinienne et le mouvement national libanais avec la protection des Américains et l'aide du sionisme ». Les dirigeants syriens ayant reproché à l'Irak d'avoir détourné l'effort arabe du « combat central » — celui de la lutte contre Israël — le journal rappelle que, lors de la guerre de 1973, c'est Hafez El Assad qui a demandé à l'ennemi avant qu'il ne tombe effectivement. Et d'ajouter : « Où sont aujourd'hui les forces syriennes ? »

La réponse est à Alep, Homs, Hama et Deir-Ez-Zor, villes qui n'ont rien à voir avec le front (israélien). Ces forces détruisent des villes syriennes et tuent des citoyens syriens. Alors comment un tel boucher peut-il donner des leçons aux autres quant à une mobilisation de toute leur potentialité pour une bataille centrale ?

La Libye — qui aurait envoyé comme la Syrie des armes à l'Irak — se voit surtout reprocher son attitude contradictoire. « La Libye a l'air d'avoir détourné l'effort arabe du combat central », a dit un officier, avait violemment critiqué l'accord d'Alger de 1975 en nous reprochant de livrer des territoires arabes à l'Irak. A l'époque nous avions tant de problèmes, notamment avec les Kurdes, que nous n'avions pas le choix. Aujourd'hui que nous luttons pour restaurer notre souveraineté sur nos terres et permettre aux Arabes de récupérer les fiefs du détroit d'Ormuz, nous aurions pu légitimement penser que Tripoli se rangerait à nos côtés. Or nous constatons que paradoxalement Kadhafi soutient l'Irak. »

PAUL BALTA.

M. Waldheim lance un appel à Bagdad et à Téhéran pour que la libre circulation reste assurée dans le détroit d'Ormuz

De notre correspondant

New-York. — Le secrétaire général des Nations unies, M. Waldheim, a lancé, vendredi 10 octobre, un nouvel appel aux gouvernements irakien et iranien, mais cette fois, non dans l'espoir d'arrêter les combats, mais de faire respecter la libre circulation des bateaux dans le détroit d'Ormuz.

Le message, adressé à MM. Bani Sadr et Saddam Hussein, fait allusion aux « pertes et dommages subis par la navigation internationale » et demande que, pour première mesure, les navires immobilisés dans la zone des combats soient autorisés à quitter

la région en toute sécurité. M. Waldheim demande à ses interlocuteurs de lui faire connaître au plus tôt les mesures qu'ils entendent prendre dans ce but et ajoute qu'« une telle décision impliquerait un minimum un cessez-le-feu local ». De nouvelles consultations du Conseil de sécurité ont eu lieu dans l'après-midi de vendredi, et une réunion formelle du Conseil pourrait avoir lieu lundi 13 octobre.

La présence d'un représentant du gouvernement iranien, M. Ali Shams Ardakani, envoyé spécial de M. Bani Sadr, fait penser que Téhéran pourrait, pour la première fois depuis la prise des otages américains, il y aura un an le 4 novembre, faire sa rentrée au Conseil de sécurité.

M. Ardakani n'a pas moins prononcé vendredi un discours aussi violemment anti-américain qu'anti-irakien, accusant Washington d'avoir choisi le président Saddam Hussein pour remplacer le Shah dans le rôle de « gardien de l'impérialisme ». « Cette guerre n'est pas une guerre des Arabes contre les Perses », a dit M. Ardakani, « ni entre l'Irak et l'Iran. C'est une guerre de l'impérialisme et son agent et gardien, Saddam Hussein, d'un côté, et les peuples iraniens et irakiens, perses et arabes, de l'autre. Saddam Hussein et ses cliques sont les ennemis de l'Islam, de la nation arabe, de l'OPEP et du non-alignement ».

M. Ardakani a demandé : « Si Saddam Hussein avait été un soldat arabe, pourquoi n'aurait-il pas agi contre Israël ? Mais au lieu de cela, il a lancé les forces irakiennes contre un pays qui soutient la lutte du peuple palestinien. Saddam Hussein n'est pas un Arabe ou un musulman, mais l'ami d'Israël et des super-puissances. »

NICOLE BERNHEIM.

● Accord des pays du Golfe pour atténuer les effets pétroliers du conflit entre l'Irak et l'Iran. Les ministres du pétrole de quatre pays (Arabie Saoudite, Koweït, Emirats et Qatar) se sont concertés, le 10 octobre, dans la ville saoudienne de Taïf et ont décidé de « prendre les mesures nécessaires afin de réduire l'effet des arrêts de production, en particulier sur les pays en développement », indiquent les agences du Qatar et des Emirats.

A Paris, les responsables de l'Agence internationale de l'énergie (A.I.E.) font savoir que les pays affectés par la réduction de la production des pays du Golfe sont le Brésil, l'Inde et la Yougoslavie. — (Reuter)

● Les négociations américano-israéliennes sur l'autonomie palestinienne reprendront les 14 et 15 octobre à Washington au niveau des chefs de délégation, a annoncé vendredi 10 octobre le département d'Etat. Elles avaient été interrompues au soir d'une demande de l'Egypte. — (A.F.P.)

● L'U.N.R.W.A. (Office de secours et de travaux sociaux pour les réfugiés palestiniens) manque d'argent. Son budget 1981 (231 millions de dollars) présente un déficit de 70 millions de dollars (300 millions de francs), a annoncé mercredi 8 octobre son commissaire général, M. Rydbeck. Il affirme dans un « encartement » publié à Vienne que l'U.N.R.W.A. sera contraint de mettre un terme à une partie de ses activités en faveur des 844.318 réfugiés palestiniens, d'un « financement adéquat » à 1,3 milliard de dollars (10 milliards de francs) pour 1980, ne serait pas comblé. L'U.N.R.W.A. maintiendrait ses services sociaux qu'en Cisjordanie et à Gaza où il n'existe pas d'administration arabe susceptible de les prendre en charge. — (A.F.P.)

L'absence de mention du conflit dans le communiqué syro-soviétique traduit l'embarras de Moscou

De notre correspondant

Moscou. — La politique de neutralité et de non-ingérence proclamée par l'U.R.S.S. dans le conflit irano-irakien est de plus en plus difficile à mener. En cas de guerre-éclair, c'était la position la plus confortable, celle susceptible de placer le Kremlin dans la meilleure situation pour apparaître soit comme un médiateur, soit comme le protecteur de tous les Etats de la région. Au fur et à mesure que la guerre se prolonge, Moscou a de plus en plus de mal à rester en bons termes avec les deux belligérants. En effet, son objectif principal est, dans l'immédiat, de préserver ses positions en Irak et ses chances en Iran.

Le premier indice de ces difficultés est le report « conformément à un arrangement réciproque » — de la visite que le roi Hussein de Jordanie devait faire à la mi-octobre en U.R.S.S. Prévue depuis longtemps, la venue du roi n'était pas directement liée au conflit entre l'Irak et l'Iran, pour lequel la Jordanie a pris fait et cause, mais le report qui intervient, mais de six jours après l'annonce de la visite, paraît bien être la conséquence de la guerre.

Second indice de l'équilibre instable dans lequel l'U.R.S.S. voudrait se cantonner : le communiqué publié, vendredi 10 octobre, à l'issue de la visite du président Assad à Moscou. Avec un interlocuteur dont la sympathie penche plutôt vers Téhéran, les Soviétiques devaient se garder de toute déclaration pouvant être interprétée comme une prise de position unilatérale. Aussi le communiqué ne mentionne-t-il jamais le conflit irano-irakien, même s'il « tourne autour » à deux reprises : d'abord, il condamne « les tentatives répétées des Etats-Unis d'intervenir dans les affaires intérieures des pays du Moyen-Orient » ; ensuite, le texte rend hommage au rôle historique de la révolution iranienne, qui a renversé

le régime du chah et a liquidé la mainmise de l'impérialisme étranger sur ce pays. L'U.R.S.S. et la Syrie « soutiennent le droit inaliénable de l'Iran à décider en pleine indépendance de son sort, sans aucune ingérence extérieure. Elles condamnent résolument les provocations militaires, la pression politique et économique des Etats-Unis ».

Rejeter la responsabilité sur les Etats-Unis constitue, en effet, un bon moyen pour prendre position contre les actes de guerre dirigés contre l'Irak sans pour autant condamner l'Irak. Les Soviétiques l'emploient depuis le début du conflit, ajoutant aux Américains un nouveau bon ennemi, la « presse internationale » qui serait coupable d'inventer des fautes afin de discréditer la politique de l'U.R.S.S. auprès de l'un ou l'autre des belligérants. Ce procédé classique a permis à l'agence Tass de démentir l'envoi soviétique d'armes à l'Irak sans mettre en cause l'agence de presse iranienne qui l'avait annoncée en précisant qu'elle passait par l'intermédiaire de la Jordanie. Ces « inventions » n'ont qu'un but, écrit Tass : « Jeter le doute sur la position réelle de l'U.R.S.S., mais cette position est claire et intransigeante : la guerre entre l'Irak et l'Iran doit cesser, et les problèmes litigieux entre les deux Etats doivent être réglés pacifiquement par des moyens politiques ».

Le Kremlin cherche à ménager, autant que faire se peut, les Iraniens comme pour faire oublier que l'armement de leurs adversaires est essentiellement d'origine soviétique. Il reste impassible face aux critiques et aux attaques que les dirigeants de Téhéran lui adressent et essaie de détourner sur les Etats-Unis le mécontentement ou le fureur de l'Irak et des pays arabes.

C'est ce que fait encore le communiqué soviéto-syrien, à propos du Proche-Orient. Le texte condamne les accords de Camp David, la « politique militariste » des Etats-Unis dans la région, l'annexion de Jérusalem, les « marchés séparés » entre Israël et l'Egypte, les pourparlers sur l'autonomie palestinienne. D'autre part, l'Union soviétique approuve la volonté de la Syrie et de la Libye de « s'unir dans le but de renforcer la cohésion des pays arabes contre l'agresseur israélien, contre le complot anti-arabe de Camp David et la politique capitaliste (de l'Egypte) ».

DANIEL VERNET.

SELON LE CAIRE

Le traité d'amitié entre Damas et Moscou est une nouvelle étape de l'« encerclement méthodique » de l'Egypte

De notre correspondant

Le Caire. — L'Egypte du président Sadate, qui signa en mai 1971, deux mois avant de renvoyer les conseillers militaires soviétiques, un traité de coopération et d'amitié avec Moscou, et laissa ce texte en vigueur durant les cinq années qui virent disparaître complètement l'influence russe dans la vallée du Nil, est bien placée pour savoir que les documents de ce type peuvent n'être qu'éphémères, qu'ils n'ont qu'une valeur symbolique.

Selon Le Caire, le régime de Damas, de plus en plus contesté à l'intérieur et confronté à plusieurs « impasses » à l'extérieur (occupation d'une partie du Liban, tension avec l'Irak, stagnation du projet de canal syro-libyenne), cherche à se donner le maximum d'appuis. « Il n'y a qu'à attendre », disait-on dans les milieux gouvernementaux égyptiens avant même que ne soit signé le traité syro-soviétique : « ou bien Assad tombera et le renouveau anti-russe se fera automatiquement, ou bien Assad se

laissera lui-même des Soviétiques et prendra ses distances avec le Kremlin, avec ou sans traité. »

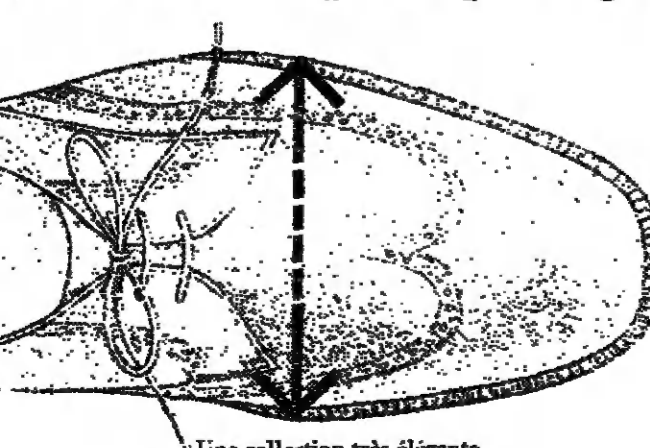
Maintenant qu'un document solennel unit Damas et Moscou, l'Egypte se doit de réagir, ne serait-ce que pour donner une justification de plus à l'appel à la protection américaine. Cela dit, les responsables voient leurs craintes augmenter à chaque étape nouvelle de ce qu'ils considèrent comme « l'encerclement méthodique » de leur pays par l'Union soviétique, « qui veut éliminer l'Egypte par le président Sadate ».

Ce dernier, qui, l'été dernier, n'avait en que sarcasmes à l'égard du projet d'union syro-libyenne s'inquiète du « grave danger » pour Le Caire qui pourrait représenter ce plan « la lumière du traité syro-soviétique ».

Le Caire s'inquiète aussi périodiquement de l'agence soviétique « en Ethiopie, près des sources du Nil bleu. — J.-P. P.-E.

GRAND CHAUSSANT

Une collection pour homme, spécialement étudiée pour les pieds larges.



Une collection très élégante réalisée dans les peausses les plus nobles. Chaque modèle existe en plusieurs largeurs.

BALLY

En vente dans les principales succursales et chez les détaillants.

EUROPE

Portugal

M. Sa Carneiro a convaincu les électeurs que l'Alliance démocratique offrait la seule perspective de majorité cohérente au Parlement

De notre correspondant

Lisbonne. — « Si je n'obtiens pas 35 % des voix, c'est que je ne comprends rien à la politique », disait M. Soares, s'adressant à ses amis du P.S. le 4 octobre, veille des élections législatives. Visiblement optimiste, il évoquait le succès des meetings du Front républicain et socialiste (F.R.S.), en particulier dans le nord du pays. Même en 1975, lors de sa croisade contre les communistes, il n'avait pas été aussi chaleureusement accueilli à Braga, Guimarães ou Porto. Dans cette dernière ville, capitale du Nord, le F.R.S. avait réuni plus de cent mille personnes. En outre, d'après les dirigeants socialistes, l'église catholique semblait prendre des distances à l'égard de l'Alliance démocratique (A.D.).

Contre l'attente au mois de décembre dernier, les évènements étaient abstenus de prendre position. La vie privée de M. Sa Carneiro, qui s'est séparé de son épouse pour vivre publiquement avec une jeune Scandinave, expliquait, en partie, une telle discrétion, pensait M. Soares. Et puis, le général Banas n'avait-il pas indirectement pris position en faveur des socialistes ?

Le lendemain, entouré par les deux autres leaders du Front, MM. Lopes Cardoso (U.E.D.S., gauche socialiste) et Sousa Franco (social-démocrate indépendant), M. Soares était effondré. Les statistiques préparées par les techniciens du parti étaient inexorables : le F.R.S. gardait ses positions dans la plupart des villes, les bonifiant même dans plusieurs centres urbains comme Lisbonne, mais il reculait à la campagne. Et les gains du F.R.S. étaient obtenus aux dépens des communistes. En revanche, l'Alliance démocratique était partout en progression.

Pour l'ensemble de la gauche portugaise, dont l'heure par port à la majorité conservatrice passe de six à dix-huit députés, l'heure est à l'autocritique. Le comité central du P.C. doit se réunir très prochainement, et la réunion de la commission nationale du P.S. a été fixée au 18 octobre. Il est fort probable que le secrétariat national du

parti socialiste donne collectivement sa démission afin d'expliquer, tout de suite, d'irréversibles remaniements.

Un facteur important peut, néanmoins, apaiser les tensions au sein du parti de M. Soares. Le P.S. a récupéré une partie de son électoral de gauche — notamment dans les centres industriels — qui avait, en décembre de l'année dernière, par exemple, voté contre la politique suivie par les gouvernements socialistes de juillet 1978 à juillet 1979. Le rapprochement entre le P.S. et l'U.D.S. en est la raison essentielle.

Significatif est, par exemple, le comportement de l'électorat portugais dans le district de Santarém. A moins de 100 kilomètres au nord de Lisbonne, cette région est caractérisée par la coexistence de zones industrielles et agricoles. Elle est le point de tangence de la grande propriété du sud et de la petite propriété du nord du pays. Aussi est-elle considérée comme une région témoin. Or l'Alliance du peuple uni (A.P.U.), dont le noyau est le P.C. et l'organisation d'extrême gauche l'U.D.P., ont perdu ici presque dix mille voix, qui se sont partagées entre le P.S. (sept mille) et l'A.D. (deux mille trois cents).

Avec sa politique de distribution de terres aux petits et moyens agriculteurs et artisans, le gouvernement de M. Sa Carneiro a réussi à élargir sa base d'appui, non seulement en captant les voix des quelques centaines de paysans bénéficiaires de cette politique mais surtout en accélérant, dans l'Alentejo, le démantèlement des unités collectives de production (U.C.P.) et des coopératives agricoles dominées par le P.C. Évidemment, psychologiquement et politiquement, l'Alliance démocratique de Lisbonne, les ouvriers agricoles avaient tendance à considérer le P.C. comme le véritable pouvoir. Voir pour lui était en quelque sorte un réflexe de conservation. Ce monolithisme est en train de disparaître. Des U.C.P.

déposent leur bilan, d'autres semblent condamnées : le rôle sécurisant du P.C. en pâtit.

Comment expliquer le recul de la gauche ? Quelques mesures populaires prises en temps opportun par le gouvernement ne pouvaient certes pas avoir un effet électoral favorable. Hanté par le déficit de la balance des paiements, qui se montait alors à 8 milliards de francs, le Portugal avait été obligé de signer, en mai 1979, un accord avec le Fonds monétaire international à l'issue duquel Lisbonne a bénéficié de prêts importants. En échange, les autorités portugaises ont dû accepter les « recettes » et les « dépenses » du F.M.I. : élimination du taux de change, restriction de crédits, limitation de la croissance et dévaluation de la monnaie.

A la fin de l'année 1978, le déficit de la balance des transactions courantes avait diminué d'environ 25 % grâce notamment aux envois des immigrants, aux recettes du tourisme et à l'expansion des exportations. On aurait pu alors desserrer un peu la ceinture. Mais ceci n'a pas été fait. A la suite de la dévaluation de l'or, les réserves de la Banque du Portugal avaient été, au début de 1980, de 45 milliards de francs — dépassant de plus de 8 milliards de francs le total de la dette extérieure. En revanche, les salaires n'avaient cessé de se dégrader. Comparativement à l'Espagne et à la Grèce, le part des salaires dans les coûts de production avait diminué de 40 %.

Tirant profit de cette situation générale favorable, M. Sa Carneiro, arrivé au pouvoir à la fin de 1976, a pu adopter une politique de détente, établissant les salaires réels, élevant les allocations familiales et les pensions de retraite, diminuant les impôts, modérant la dévaluation de la monnaie et réduisant le taux d'inflation.

Une autre raison explique surtout le succès de l'Alliance démocratique. Face aux discordes qui régnaient à gauche, M. Sa Carneiro

a évidemment convaincu un nombre considérable de Portugais qu'un gouvernement de l'A.D. était le seul à pouvoir réunir une majorité cohérente au Parlement. Durant la campagne, les dirigeants de l'A.D. ont poussé le leader du P.S. à définir sa politique d'alliance — question que M. Soares a systématiquement éludé. « Nous faisons la majorité absolue », répondit-il. Argument peu convaincant : la majorité absolue, le P.S. ne l'avait jamais eue, même en 1975 lorsqu'il était au plus haut de son prestige.

Il n'y a pas que l'A.D. qui soit contente des résultats de dimanche : les trotskistes le sont aussi. En huit mois, le parti ouvrier de l'unité socialiste (POUS) et le parti socialiste révolutionnaire (P.S.R.) sont passés de 48 000 à 142 000 voix, ce qui représente désormais 24 % du total des électeurs.

Selon le P.S., la progression des trotskistes est essentiellement due à une confusion des symboles électoraux. Le POUS ayant presque identique à celui du P.S. L'explication est sans doute insuffisante : aussi bien le POUS que le P.S.R. ont présenté à l'élection un message original, qui a sans doute trouvé un écho. Ils ont défendu la constitution d'un gouvernement P.S., P.C. et la présentation à l'élection présidentielle de décembre prochain d'un candidat civil soutenu par la gauche unie.

En ce qui concerne l'extrême droite, celle qui se réclame de Salazar et condamne les « pratiques » qui ont « rendu les pratiques d'outre-mer aux Russes et aux Chinois », elle a presque disparu. En 1976, le P.D.C. (démocratie chrétienne) avait obtenu plus de soixante-cinq mille suffrages. En 1980, la coalition constituée par le P.D.C., le Front central, l'U.D.P. et le M.R.P. (Mouvement républicain) n'en a recueilli que vingt mille. De toute évidence, le 5 octobre dernier, l'extrême droite portugaise a choisi de voter utile — c'est-à-dire l'Alliance démocratique.

JOSÉ REBELO.

Pologne

Les autorités laissent les moyens d'information rendre hommage au lauréat du prix Nobel de littérature

De notre envoyé spécial

Varsovie. — Après le pape, les inondations du printemps, le naufrage de l'économie et les syndicats libres, le prix Nobel maintenant à un opposant de presque toujours. Le sort semble s'acharner contre les autorités polonaises, mais elles ont choisi à nouveau, comme lors de l'élection de Jean-Paul II, de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Dans le climat de fronde grandissante qui agite contre la censure les milieux intellectuels et journalistiques, la moindre restriction apportée à la couverture de l'information aurait ligé toute l'intelligentsia contre le pouvoir. S'il est la nouvelle connue, jeudi 9 octobre en début d'après-midi, le ministre de la culture, M. Tejchma, et le secrétaire à la propagande, M. Waszczyk, se sont réunis au comité central pour distribuer les consignes et éviter les ratés. Le soir, au journal télévisé, les Polonais, étonnés et fiers, qui ignoraient, à un petit millier près, l'existence de Czesław Miłosz, ont appris qu'ils avaient en sa personne un grand écrivain dont la Pologne pouvait s'enorgueillir. Ils ont même pu le voir, beau et fort, réviser ses vers sur un film d'archives, et entendre ensuite M. Lisowski, rédacteur en chef de la revue *Twórczość*, exprimer l'espoir que ce prix rende Miłosz à son public natif. De bien jolis mots pour dire qu'il était temps qu'on puisse le lire en Pologne autrement que sous le manteau.

Ce départ pris, il ne restait plus qu'à mettre l'événement à la « une » des quotidiens de vendredi — ce qui fut fait — et à trouver les mots justes pour évoquer cet « ennemi du socialisme » qu'était Miłosz avant de devenir prix Nobel. L'organe du comité central, *Trybuna Ludu*, est prudemment allusif : « Une œuvre marquée d'une manière générale par la réflexion sur la destinée de l'humanité, quasi bien que de la communauté ». Le journal de *Pax*, le groupe catholique proche du pouvoir, s'est montré plus audacieux : « Miłosz est un champion constant de la dignité, du courage et de la liberté de l'homme qui a été tant humilié dans ce siècle. » J. Mais la vraie surprise est venue de *Zycie Warszawy*, bastion jusqu'ici de quelques semaines de l'agressivité conservatrice, et qui a donné la parole à Jerzy Andrzejewski, dont on n'avait pas vu imprimer le nom depuis très longtemps. Dérision ou joie trop bien arrosée : l'auteur de *Cendres et Diamants*, après avoir exprimé sa satisfaction, y a mis une restriction qui avait indiscutablement le mérite de la sincérité : « Je pense que le prix aurait dû être partagé entre Miłosz et moi ».

Membre du comité central, mais connu pour appartenir aux courants les plus libéraux du parti, Jerzy Turowski, vice-président de l'Union des écrivains, a pour sa part rappelé dans le même journal que la « hiérarchie de la propagande » avait repoussé en 1975 une résolution du congrès de l'Union des écrivains demandant la publication des œuvres de Miłosz. Loin des sources triomphantes affichées par les intellectuels oppositionnels, c'était la manière de revenir aux batailles politiques du jour, de critiquer encore l'ère Giermek, et de réaffirmer le changement puisque ces « propagandistes » étant partis, les obstacles se sont avec eux, selon M. Turowski.

Une bataille au sein du parti

Cela est probable pour ce qui est de la publication de Miłosz, mais encore loin d'être certain pour ce qui est du maintien de l'esprit des accords de Gdansk. La bataille — cela est clair et l'on n'en fait plus mystère dans les conversations officieuses — fait rage à l'intérieur du parti, entre réalistes et partisans de la reprise en main. Les premiers, qui tiennent bien fragilément en main les rênes du pouvoir, sont pris entre leurs propres craintes de trop lâcher le bride, la pression ouvrière et l'opposition sourdement bruyante des seconds, qui semblent, dans les *voivodes* de l'est, surtout près de la frontière soviétique, s'opposer de plus en plus ouvertement à Varsovie.

Vendredi soir, à l'heure où des restrictions étaient provisoirement apportées pour des raisons idéologiques, à la circulation aérienne en Pologne, les principaux dirigeants du parti, — notamment M. Kanis à Szczecin, ont présidé dans plusieurs villes des réunions de militants du parti. Elles ressemblaient à fort à des démonstrations de la nécessité et de la popularité du compromis que l'agence P.A.P. a indiqué après que la majorité des ouvriers de Szczecin, y compris parmi les membres du parti ouvrier unifié, avaient rejoint les nouveaux syndicats. La direction se serait décidée à débloquer rapidement le problème de l'enregistrement officiel des statuts de Solidarité, la Fédération regroupée autour de Gdansk.

Elle serait même décidée, tout en refusant les temps d'antenne réclamés par les nouveaux syndicats, à leur accorder un quotidien en partageant le nombre de pages attribuées actuellement au journal des anciens syndicats. Mais le conditionnel est encore de mise.

BERNARD GUETTA.

Pays-Bas

Les trois partis confessionnels fusionnent dans un parti démocrate-chrétien

De notre correspondant

Amsterdam. — Un nouveau parti, l'Appel chrétien-démocrate (C.D.A.), voit le jour, ce samedi 10 octobre. Il regroupe les catholiques (K.V.P.) et les protestants du parti anti-républicain (A.R.P.) et de l'Union chrétienne historique (C.H.U.). Il a fallu douze ans pour réaliser cette unité des partis confessionnels, après une longue histoire de rivalités et dans un pays où catholiques et protestants veillent jalousement sur leurs chaînes de radio et de télévision, sur leurs syndicats ouvriers et patronaux, sur leurs associations sportives, etc.

Le calcul politique plus que l'esprit ecuménique avait décidé, en 1968, les présidents des trois formations conservatrices à s'engager sur la voie de l'union. Les partisans de ce qui allait devenir le C.D.A. tiraient alors argument de la désintégration de la vie politique, phénomène qui s'est en fait révélé moins tenace qu'ils ne le pensaient à l'époque. Si l'on a mis douze ans pour arriver à la dissolution des trois partis concernés, une certaine unité avait en fait pris forme depuis plusieurs années. Ainsi députés, sénateurs, conseillers municipaux et provinciaux des trois partis coopèrent parfois depuis longtemps déjà sous la bannière du C.D.A.

On dit volontiers que dans la nouvelle formation, les catholiques du K.V.P. (qui dispose de vingt-six sièges à la Chambre des députés) représentent le nombre, les protestants du A.R.P. (treize sièges), l'esprit évangélique, et ceux du C.H.U. (dix sièges), la docilité. Le courant progressiste qui s'est affirmé au cours des dernières années au sein du parti anti-républicain craint que le C.D.A. ne devienne rien d'autre qu'un grand parti du centre, plutôt gris, vaguement inspiré par l'évangile, dont aucun autre parti ne pourrait se passer pour s'assurer une majorité au Parlement.

Cet esprit n'est pas du tout partagé par la « base » du C.D.A., qui semble considérer le futur tête de liste aux législatives de l'année prochaine, le premier ministre (catholique), M. Andries Van Agt, comme un homme pro-

videntiel. N'est-ce pas lui qui, par son charisme, a entraîné l'interim ? Tant redouté des partis confessionnels ?

Il est fort probable que, sous l'égide de M. Van Agt, le C.D.A. deviendra le plus grand parti des Pays-Bas aux élections de 1981, dépassant le parti socialiste en nombre de sièges à la Chambre des députés.

RENÉ TER STEEGE.

Grande-Bretagne

LA FIN DU CONGRÈS DE BRIGHTON Les conservateurs ont resserré leurs rangs et fait preuve de modération

De notre envoyé spécial

Brighton. — Le congrès des conservateurs a pris fin vendredi 10 octobre sur l'apothéose de « Margaret la bienheureuse », selon l'expression d'un des fidèles qui lui firent une ovation de près de six minutes, avant d'entonner l'inévitable chant patriotique *Land of hope and glory*. Mais, dans la rue, quelques milliers de manifestants, contenus par la police, témoignaient du mécon-

tentement de tous ceux que sa politique a réduits au chômage.

Mme Thatcher a joué sur le frisson de peur qui a saisi un certain nombre de Britanniques devant la perspective de voir un jour arriver au pouvoir M. Benn et ses amis de la gauche travailliste. Le premier ministre a évoqué « la sinistre utopie », le « cauchemar britannique » de la gauche pour justifier sa politique.

Les débats de ce congrès ont été particulièrement ternes. Les critiques et les mécontentes au sein du parti et même du cabinet se sont tus. A un moment où l'opposition travailliste traverse la gauche les conservateurs se doivent d'afficher leur modération, par contraste avec une opposition « irresponsable ». Ainsi, le parti espère recueillir les voix du centre et celles de l'électorat flottant qui fait pencher la balance aux élections générales. Bien entendu, ce calcul repose essentiellement sur le succès escompté de la politique économique du gouvernement.

A cet égard, Mme Thatcher n'a pu que répéter ce qu'elle a déjà dit partout : nous maintiendrons jusqu'à sa conclusion heureuse cette politique.

Le premier ministre s'est cependant efforcé de présenter l'image d'un « conservatisme à visage humain ». Les sondages défavorables imposent aux dirigeants conservateurs des efforts particuliers pour corriger l'image d'un parti doctrinaire, préoccupé par les statistiques mais indifférent aux malheurs du pays.

Mais l'autonomie de la compréhension débouchera-t-elle sur « l'horreur du bon sens », pour reprendre l'expression de Mme Thatcher ? En fait, les adversaires du premier ministre ne se recrutent pas seulement dans l'armée des chômeurs, ni même dans les syndicats auxquels la gauche impose une relative modération. Après comme avant Brighton, Mme Thatcher doit faire face aux doutes et au désenchantement des milieux de l'industrie, des petites entreprises, des commerçants et même de certains de ses ministres, qui, en privé, cachent mal leur scepticisme sur les chances de réussite de sa politique.

HENRI PIERRE.

Selon le gouvernement de Bonn

Les nouvelles conditions d'entrée en R.D.A. compromettent la détente

De notre correspondant

Bonn. — Le gouvernement de Bonn a demandé vendredi 10 octobre l'annulation des mesures restreignant la circulation entre les deux Allemagnes annoncées par la R.D.A. (le *Monde* du 11 octobre) qui remettent en cause, selon lui, non seulement les rapports entre les deux pays, mais l'ensemble de la politique de détente en Europe. On rejette l'argument selon lequel le fait d'imposer à tout Occidental se rendant en R.D.A. l'achat de 25 marks-est par jour n'aurait pour but que de compenser la dépréciation des monnaies occidentales. La diminution du nombre de visites consécutives à cette mesure entraînera, en réalité, selon Bonn, une perte en devises étrangères pour le régime allemand.

Plus sérieuses encore sont les conséquences inévitables de cette mesure sur les négociations prévues entre les deux Allemagnes. Il devient impossible à la R.F.A. d'envisager une contribution au développement des ressources de lignite en R.D.A. De même, il ne saurait plus être question d'accroître le montant des crédits commerciaux permanents que Bonn accorde à Berlin-Est. Ces deux projets devaient figurer, parmi d'autres, à l'ordre du jour de la rencontre déjà deux fois ajournée, entre MM. Schmidt et Honecker. Le voyage du chancelier en R.D.A. n'a plus guère de chance de se réaliser dans un avenir prévisible.

La conclusion s'impose à Bonn qu'à la suite des événements polonois l'autre état allemand entend limiter de façon systématique la présence de citoyens occidentaux sur son territoire. Le principe de l'« *Abgrenzung* », c'est-à-dire de l'isolement contre les influences étrangères, paraît avoir repris le dessus, ce qui pourrait amorcer un tournant majeur dans la politique de Berlin-Est. On se demande si un tel revirement n'est pas dû à une modification sérieuse de l'équilibre des forces au sein du parti d'unité socialiste. D'autre part, on estime que les dirigeants est-allemands ont agi sous la pression de Moscou.

M. Strauss, dans une interview publiée ce samedi par l'hebdomadaire *Bild Zeitung*, affirme avoir reçu des informations selon lesquelles, ce mois-ci, une rencontre des chefs du bloc socialiste serait convoquée à Berlin-Est, afin de préparer la réunion au pas du peuple et du gouvernement polonais. De son côté, le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, a profité, vendredi, d'une rencontre avec l'ambassadeur soviétique à Bonn pour lui faire savoir que les décisions est-allemandes compromettraient la politique de rapprochement en Europe, proclamée en maintes occasions par M. Brejnev, et consacrée par les accords d'Helsinki.

JEAN WETZ.

Le Monde

publiera dans son prochain numéro

- BRÉSIL : Le Nordeste revisité, par Thierry Malinik.
- IDÉES : Guerre et paix.
- ILE-DE-FRANCE : Retour de l'archéologie.

« LE MONDE DE L'ÉCONOMIE »

L'édition française. — L'inflation aux États-Unis.

ANTISÉMITISME:

QUELS LENDEMAINS POUR LA FRANCE?

L'ENQUETE INDISPENSABLE

LE NOUVEL observateur CETTE SEMAINE L'HISTOIRE BOUGE. LE NOUVEL OBSERVATEUR AUSSI

© 2000 Blackwell Science Ltd *Journal of Internal Medicine* 247: 391–397



La Fédération du Nigéria vingt ans après l'indépendance

**Un pôle
d'attraction
économique
pour tout
l'Ouest africain**

De même que la démocratie nigérienne constitue un espoir et un modèle pour le continent noir (voir « Le Monde » daté 28-29 septembre), l'importance des ressources du Nigéria fait de cette fédération un pôle d'attraction économique pour tout l'Ouest africain. Première puissance pétrolière d'Afrique, deuxième fournisseur d'« or noir » des Etats-Unis, après l'Arabie Saoudite, le Nigéria a un produit intérieur brut supérieur à la somme de ceux de tous les pays africains noirs francophones. Ses dirigeants, résolus à relancer une agriculture que le « boom » pétrolier a fait négliger depuis quelques années, veulent réaliser au cours des prochaines années une véritable « révolution verte ». Hier, méconnus des milieux industriels et financiers français, le

marché nigérien retient aujourd'hui de plus en plus l'attention de ces derniers. Les banques françaises, notamment, se révèlent de plus en plus actives dans un pays qui est devenu le deuxième partenaire africain de la France, comme l'indique notre envoyé spécial à Lagos, Jean-Pierre Langellier. Pour mener à son terme la décentralisation administrative et politique, qui a abouti à la création de dix-neuf Etats fédérés, le gouvernement de M. Shehu Shagari s'emploie à hâter le transfert de la capitale fédérale de Lagos à Abuja, nouvelle métropole créée de toutes pièces. Le nouveau président de la République fédérale cherche, par ailleurs, à rompre avec les mœurs politiques héritées d'un passé récent, troublé par de sanglants règlements de comptes

entre prétoriens et civils ou entre militaires eux-mêmes. Colocés entre deux systèmes de valeurs, partagés entre le cynisme et l'utopie, les romanciers nigériens rendent compte de manière très fidèle de l'évolution récente de leur pays, comme nous le précise Jacques Chevrier dans un article qu'il leur consacre. De son côté, Robert Cornevin, dans une longue étude qui traite de l'histoire du Nigéria, des origines à la veille de la proclamation de l'indépendance, en octobre 1960, incite à une réflexion sur la permanence des éléments culturels qui dominent la vie de la plus grande des nations d'Afrique noire.

DOSSIER RÉALISÉ PAR PHILIPPE DECAENE

La première puissance pétrolière du continent

par JEAN-PIERRE LANGELLIER

On a coutume, pour qualifier l'économie nigérienne, de manier les adjectifs romants — « richesse colossale », « potentialités gigantesques » — avant d'asseoir quelques chiffres ou l'« argent du pétrole » — source et trébucher à coups de milliards de dollars. Il est difficile d'échapper à la règle. Mais pour tolérer le « géant de l'Afrique », mieux vaut d'abord une ou deux comparaisons dans le cadre continental. Le produit intérieur brut du Nigéria est supérieur à la somme de tous les PIB des pays d'Afrique noire francophone. Il égale sept fois celui de la Côte-d'Ivoire, douze fois celui du Zaïre. Vingt jours de rentes pétrolières suffiraient à financer le budget de la Tanzanie.

La pétrole est le jumeau de la puissance nigérienne. Sur les plates-formes offshore et les barges flottantes disséminées dans les bras du fleuve Niger jaillissent chaque jour quelque 2,1 millions de barils de « brut », soit 105 millions de tonnes annuelles (environ 3,5 % de la production mondiale). Le Nigéria est la septième puissance pétrolière du monde, la première d'Afrique — devant la Libye — la sixième exportateur. L'« argent du pétrole » rapporte 90 % des devises et 80 % des recettes du gouvernement fédéral. Parmi les bruts disponibles sur le marché, le nigérien, « léger » et peu sulfuré, est l'un des plus chers.

Au rythme actuel, les réserves récupérables laissent espérer vingt-cinq ans d'exploitation. Mais les huit compagnies productrices étrangères — Shell, Gulf, Mobil, Agip, Phillips, Elf, Texaco et Pan-Océan — et la Nigerian National Oil Company (N.N.O.C.) — société d'Etat découvrent sans cesse de nouveaux champs. Le Nigéria est — après l'Arabie Saoudite — le second fournisseur des Etats-Unis, qui lui achètent près de la moitié de sa production.

De spectaculaires ressources en gaz naturel

Au-delà des activités d'extraction, le Nigéria poursuit un ambitieux programme pétrolier : ouverture d'une troisième raffinerie à Kaduna — après celles de Port-Harcourt et de Warri —, construction de plusieurs milliers d'oléoducs reliant port et raffineries, mise en place à travers le pays d'une vingtaine d'entrepôts. La capacité de stockage — quatre-vingt-dix jours de consommation — permettra d'éviter les pénuries provoquées naguère par les erreurs de distribution. Les trois raffineries devraient être à même de satisfaire la demande domestique. En pratique, cependant, le carburant consommé au Nigéria demeure, pour une bonne part, livré à l'étranger. Tout en profitant évidemment des hausses régulières de tarifs, le Nigéria ne passe pas, au sein de l'OPEP, pour un « faucon ». En 1977, il accrut maladroitement le prix de son « brut » au moment où la demande s'effondrait. Refusant de faire machine arrière malgré les difficultés d'approvisionnement, il dut réduire un an plus tard sa production d'un quart. Le gouvernement de Lagos semble avoir tiré les leçons de son imprudence et modère désormais ses prétentions.

Le Nigéria ne peut s'offrir le luxe de diminuer sa production, même si certains responsables prétendent parfois le contraire, non sans quelque légèreté. D'ici à l'an 2000, les besoins de sa population seront immenses. Les tâches de développement pressantes — notamment dans les secteurs définis comme prioritaires : agriculture, éducation, logement, transports, santé — et l'« argent du pétrole » nécessaires. La réalisation des objectifs du quatrième plan de développement (1981-1985) exige que le gouvernement souscrive entièrement à ses engagements financiers. Avec ses quatre-vingts millions d'habitants, le

Nigéria n'a pas la liberté de manœuvre du Koweït ou des Emirats. Il lui faut suivre une politique des prix pragmatique et éviter les erreurs de provision de passé. Le Nigéria a la chance de posséder un second trésor : le gaz naturel. Ses réserves devraient permettre une exploitation couvrant plusieurs décennies. Depuis les années 1960, les gouvernements successifs ont projeté de construire une usine de liquéfaction du gaz naturel. Celle-ci devrait, selon les plus récentes prévisions, commencer à produire au tour de 1985. Elle sera construite à Bonny, près de Port-Harcourt, au cœur des champs pétroliers. Son financement sera assuré par un consortium international. Entreprise formidable — l'épithète, cette fois, n'est pas usurpée — dont le coût, selon les experts, n'a été dépassé que par un seul projet du même type, l'oléoduc d'Alaska.

Entre le gouvernement nigérien, actionnaire majoritaire à Bonny et les grandes compagnies étrangères, les négociations ont duré de longs mois. Huit d'entre elles, dont Gaz de France, se sont engagées à acheter 8 milliards de mètres cubes par an, soit la moitié de la production. Après avoir marqué un intérêt prononcé pour cette affaire, les sociétés américaines viennent de changer d'avis. En arguant du fait qu'elles pourraient se procurer du gaz à meilleur compte au Canada et dans le golfe du Mexique. Le Nigéria, il est vrai, avait entre-temps augmenté ses prix. Il sera en tout cas dans dix ans l'un des tout premiers fournisseurs mondiaux de gaz naturel. En attendant, cette richesse flambe dans les torchères géantes sans rapporter le moindre dollar. Chaque jour, une quantité de gaz représentant cinq fois les besoins

domestiques nigériens est ainsi gaspillée.

Grâce à la rente pétrolière, la situation financière du Nigéria est saine. Ses réserves en devises dépassent 4 milliards de dollars. Sa balance commerciale est largement excédentaire. La Grande-Bretagne demeure le premier fournisseur du Nigéria, devant les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne fédérale, la France et l'Italie. L'endettement public des devises. Si l'on tient compte des créances à court terme, il équivaut à moins de deux mois d'exportations. D'une année sur l'autre, le budget du gouvernement fédéral gonfle de façon spectaculaire. En 1980, les dépenses publiques ont pratiquement doublé. Chose rare en Afrique : les dépenses d'investissement sont deux fois plus importantes que celles de fonctionnement. Pour la première fois, l'éducation reçoit plus que la défense.

(Lire la suite page 6.)

Des origines à l'entrée dans le concert des nations

par ROBERT CORNEVIN (*)

LES tenants d'une histoire euro-péocentrique font commencer l'histoire du Nigéria en 1472, année où les Portugais s'établirent dans un village du golfe de Bénin qu'ils baptisèrent Lagos. En réalité, le puissant royaume de Bénin (1) avec lequel ils devaient entretenir des relations commerciales et diplomatiques durant plusieurs siècles avait été fondé trois siècles auparavant. Il était lui-même en relations culturelles et commerciales avec l'Ile-de-France, la ville sainte des Yorubas. C'est à l'Ile-de-France qu'il a été mis au jour les magnifiques bronzes et terres cuites, maintenant connus et appréciés du monde entier, dont les plus anciens remontent au onzième siècle.

Ces datations établies par le carbone 14 portent un coup fatal aux théories aussi nombreuses que fantaisistes, selon lesquelles le si remarquable style naturaliste des œuvres d'art d'Ile-de-France était dû à des maîtres égyptiens, phéniciens, étrusques... ou même à des gens venus de la fabuleuse Atlantide, comme le prétendait le célèbre ethnologue allemand Leo Frobenius (2), premier découvreur de l'art d'Ile-de-France au début du siècle. De même on avait soutenu, lors de leur découverte en 1897, que les fameux « bronzes du Bénin » — dont la majorité figure dans les collections du British Museum — étaient tous dus à des influences portugaises.

En fait, le style naturaliste de l'art ancien d'Ile-de-France — lui-même à l'origine des bronzes du Bénin, — qui diffère si nettement de l'abstraction habituelle à l'art nègre, doit être rattaché, comme l'a démontré l'archéologue anglais Frank Willett (3), à celui des figurines en terre cuite de la civilisation de Nok (Nok Culture) datées approximativement entre 500 avant Jésus-Christ

et 200 après Jésus-Christ, qui constituent le plus ancien témoignage de l'art africain au sud du Sahara. Dans ce sens, les historiens nigériens ont raison de faire commencer l'histoire du Nigéria, non pas au quinzième siècle mais deux mille ans plus tôt.

Quel qu'il en soit de l'origine des techniques de la Nok Culture, il est certain qu'elles ont donné à leurs premiers utilisateurs une supériorité écrasante sur les populations pré-existantes. On attribue généralement à cette supériorité l'extraordinaire rapidité des migrations des locuteurs d'une langue appelée proto-bantou qui, à partir d'une zone correspondant approximativement à celle où s'est développée la civilisation de Nok, devaient occuper en l'espace de quelques siècles seulement la quasi-totalité de l'Afrique au sud de l'équateur, dits aujourd'hui Afrique bantoue.

En dehors du fait qu'ils étaient des agriculteurs connaissant la métallurgie, nous savons peu de chose sur les gens de la Nok Culture. Leurs ancêtres provenaient du Sahara méridional, qui s'est desséché entre 2400 et 400 avant Jésus-Christ, mais nous ignorons ce que sont devenus leurs descendants. Il faut arriver au sixième siècle après Jésus-Christ pour avoir, à travers les manuscrits arabes, quelques informations sur les Etats anciens du nord de l'actuel Nigéria : le royaume du Kanem-Bornou et les Etats haoussa. Pour ces derniers, on doit déplorer la destruction par Mohammed Bello, au début du siècle dernier, de tous les documents haoussa expliquant leurs origines, à l'exception de la Chronique de Kano qui nous renseigne sur l'introduction de l'islam, par des kénés venus du Mali au quatorzième siècle, et sa rapide expansion.

Le quinzième, « siècle d'or »...

Le quinzième siècle semble devoir être qualifié de siècle d'or pour le développement du commerce à longue distance. Kano et Katsina étaient les points de départ de la piste transsaharienne qui menait à Ghat (Libye) et à Tunis en passant par le massif de l'Aïr (Niger) et les célèbres mines de cuivre de Taoudé, correspondant à l'actuel Azélik. Le cuivre était un des éléments essentiels du trafic vers le royaume de Noupé, où existait un artisanat très développé organisé suivant une formule coopérative assez proche de celle de l'Europe médiévale (4).

Au royaume de Noupé, situé à l'ouest sur le Moyen-Niger, correspondait à l'est le royaume Iwaworofa sur la Moyenne-Bénoué. Tous deux servaient de charnières entre la « bande soudanaise » (bied es Sultan = le pays des Noirs) et la « bande guinéenne » de l'Afrique de l'Ouest, entre les gens de la savane et ceux de la forêt, les producteurs de coton et de cuir et les fournisseurs de kola, de poivre et de sel. Plus tard au seizième siècle ils allaient servir de relais entre les « ports » situés au sud de la grande mer saharienne et ceux de l'Atlantique.

L'importance du commerce pré-colonial à l'intérieur des frontières actuelles du Nigéria a été complètement oblitérée par la coupure administrative instituée par les Britanniques entre le Nord musulman et le Sud païen. Due essentiellement à l'existence d'un réseau fluvial navigable exceptionnel en Afrique (800 kilomètres pour le Niger et 1200 kilomètres pour le Benoué), elle a eu des conséquences culturelles considérables, qui ont été soulignées en revanche par quelques historiens nigériens soucieux de mettre en valeur l'unité histo-

rique de leur pays. Unité qu'il ne faut toutefois pas exagérer. Sur environ deux cent cinquante groupes linguistiques répertoriés au Nigéria, les « trois grands » : haoussa-foulani, yoruba, ibo, qui constituent ensemble les deux tiers de la population totale, présentent, du seul fait de leur nombre, une histoire qui leur est propre, doublée d'une cohésion géographique indiscutable.

L'histoire des Etats haoussa, particulièrement troublée et complexe au cours des dix-septième et dix-huitième siècles, se clarifie brusquement dans les premières années du dix-neuvième siècle avec la conquête foudroyante d'Ousman dan Fodio. Paul (Fulani) dans la graphie anglaise), né en 1754, à Degel, dans l'Etat haoussa le plus septentrional du Gobir, dans une famille de lettrés venus trois siècles auparavant du Fouta-Toro sénégalais, Ousman dan Fodio est un prédicateur ambulant ayant déjà, à cinquante ans, une grande réputation de mystique. Menacé d'être appréhendé, il s'enfuit à Goudou, le 21 février 1804, dont l'anniversaire est célébré depuis au Nigéria comme le jour de l'hégire. C'est là qu'il se fait nommer Sarkin Musulmi (commandeur des croyants) et appelle ses partisans à la guerre sainte, à la fois contre les païens et contre les musulmans haoussa considérés comme tièdes.

(Lire la suite page 10.)

(1) Le royaume historique de Bénin, dans l'actuel Nigéria, à l'est du pays yoruba, ne doit pas être confondu avec l'ancien Dahomey, devenu République populaire du Bénin en 1975.

(2) L'activité de Frobenius expliquant la noblesse en termes d'art nigériens du Museum für Völkerkunde de Berlin.

(3) F. Willett, *Ife in the History of West African Sculpture*.
(4) S. P. Nadel, *Black Byzantium*, 1942, traduction, *Byzance noire*, Maspero, 1971.

(*) Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer.





La fédération

Le deuxième partenaire commercial de la France en Afrique

ENTRE la France et le Nigeria, le volume des échanges commerciaux et les perspectives offertes par la coopération culturelle, scientifique et technique sont à la dimension du premier pays d'Afrique noire. Après un essoufflement dû aux mesures de restriction des importations prises, en 1978, par le gouvernement de Lagos, le commerce franco-nigérien est de nouveau en plein essor. Onzième fournisseur de la France, le Nigeria est son treizième client. Il est devenu — après l'Algérie — son deuxième partenaire commercial en Afrique. Cette remarquable performance tient à une raison essentielle : le pétrole. Après l'Arabie Saoudite et l'Irak, le Nigeria est le troisième fournisseur de brut de la France (9,7 millions de tonnes en 1979, soit environ 10 % de ses achats). Le pétrole représente, en valeur, 96 % des ventes nigérianes.

L'escalade continue du prix du brut alimente le déficit commercial de la France. L'an dernier, le taux de couverture des importations par les exportations avoisinait 82 % ; le secteur automobile représente 44 % des ventes françaises au Nigeria. Dans son usine de Kaduna, Peugeot a monté 35 000 modèles 504 en 1979 et envisage d'en construire 45 000 cette année (soit 40 % du marché local). Au chapitre des exportations viennent ensuite le sucre (10,8 % des ventes), les matériels et appareils mécaniques (8,8 %), les produits pétroliers et les huiles

combustibles (6,6 %) ; la firme Total est le premier distributeur de produits raffinés.

Les investissements français au Nigeria sont en expansion rapide. Outre les grandes sociétés de distribution établies de longue date (SCOA, C.F.A.O., Brossette), un nombre croissant d'intérêts se sont implantés dans les secteurs-clés de l'économie. Une douzaine d'entreprises de travaux publics (Dumas, Fougère, SPIS-Bastignolles) participent au développement des infrastructures. Associée à la B.N.P., l'United Bank of Africa est devenue la première banque du pays. L'usine Michelin de Fort-Harcourt produit sur place 30 % des pneus consommés au Nigeria. On pourrait multiplier les exemples. Les entreprises françaises sont présentes — souvent en très

bonne place — dans la mise en œuvre des grands projets : construction de la future capitale, aciérie d'Abeokuta, amélioration du réseau ferré. La libéralisation des importations et le gonflement du budget fédéral laissent prévoir un accroissement très sensible, à court terme, des échanges franco-nigériens et du rôle des sociétés françaises.

La coopération franco-nigérienne s'efforce de surmonter ses deux handicaps initiaux : la faiblesse des liens historiques et l'obstacle linguistique. En théorie, l'enseignement du français occupe une place importante. Obligatoire dans le Sud, mais délaissé dans le Nord par l'arabe, le français est la deuxième langue étrangère. A l'école, son enseignement est obligatoire dès la première année du secondaire.

Une action pédagogique massive et élitiste

Dans le domaine linguistique, la coopération française met l'accent sur la « formation des formateurs » et utilise au maximum les relais locaux : mise en place de l'Association des professeurs de français du Nigeria, recours systématique à la radio-télévision, diffusion de films dans les établissements scolaires et universitaires, création de centres de langue française. Ces centres, financés par le Nigeria à plus de 90 %, s'adressent à un public très motivé. Cette action pédagogique à la fois massive et élitiste, porte ses fruits.

En matière de coopération scientifique et technique, les autorités de Lagos préfèrent privilégier la formation sur place. Quelque sept cent cinquante jeunes terminent actuellement leurs études en France. Chaque année, la France organise, à l'intention des cadres nigériens de haut niveau, une série de sessions consacrées à la gestion des entreprises. Ces stages, en anglais, durent cinq ou six semaines. Des dirigeants de sociétés publiques et parapubliques ont ainsi l'occasion de découvrir les méthodes de gestion françaises et, de manière plus géné-

rale, d'approfondir leur connaissance de notre pays.

Une coopération agricole a débuté en 1978. Le ministère de l'Agriculture a formé cette année une douzaine de spécialistes nigériens. Dans ce domaine, la France cherche aussi à favoriser des échanges entre le Nigeria et les pays d'Afrique francophone, notamment la Côte-d'Ivoire. Des actions de coopération s'exercent dans plusieurs autres secteurs : médecine, physique nucléaire, hôtellerie. La France tente d'associer à son action le secteur privé installé au Nigeria, dans le cadre d'une « coopération triangulaire ». Des coopérateurs, volontaires du service national et dotés le plus souvent d'une formation d'ingénieur seront mis à la disposition d'une société française. Mais ils seront tenus en même temps d'intervenir comme instructeurs dans un établissement technique nigérien. Ce double « parrainage » des coopérateurs français ne pourra qu'améliorer leur statut aux yeux des autorités de Lagos. Celles-ci ont accueilli favorablement un tel projet.

Compte tenu de l'étendue des besoins du Nigeria, les moyens en personnel dont dispose la France peuvent paraître modestes : à peine une cinquantaine de coopérateurs au total, dont la moitié sont des enseignants. Mais tout porte à croire que, dans ce domaine aussi, la présence française au Nigeria, s'affirmera au cours des prochaines années. — J.-P.L.

La première puissance pétrolière du continent

(Suite de la page 5.)

Selon les prévisions raisonnables, la croissance globale de l'économie devrait atteindre 9 % par an (pour une progression démographique de 2,5 %). Dans le secteur du bâtiment, elle a atteint 15 % cette année. Il existe pourtant des déficiences structurelles. L'inflation, par exemple, approche 20 %. Pour certains produits alimentaires, la hausse est nettement plus sensible. Afin de ne pas aggraver la poussée inflationniste, le gouvernement souhaite que les hausses de salaires correspondent, le plus souvent, à des progrès de la productivité. Le salaire mensuel minimum est actuellement fixé à 100 nairas (700 FF). Le syndicat unique (Nigerian Labour Congress) revendique trois fois plus. Soucieux d'attirer les capitaux étrangers indispensables au développement, le gouvernement a libéralisé le code des investissements (exemptions fiscales, suppression des dépôts préalables).

L'injection de capitaux étrangers est particulièrement souhaitée dans le secteur agricole. Là réside en effet le plus grave échec du Nigeria. Les multiples causes de ce désastre ont souvent été décrites. Outre les caprices climatiques, la « nigérianisation » des circuits de commercialisation — entre les mains naguères de petits intermédiaires libanais ou d'intérêts européens — s'est mal accomplie faute de relève. Les mécanismes d'autofinancement

des récoltes et d'encadrement du crédit ont été perturbés. Les paysans ont peu à peu désappris les techniques culturales. Surtout, la politique des prix, pratiquée par les offices para-étatiques a découragé les producteurs et les a détournés des cultures industrielles. Fascinés par la ville, les jeunes ruraux ont émigré vers les banlieues surpeuplées.

Dans le même temps, le développement rapide du marché intérieur et la transformation des habitudes alimentaires ont amplifié la crise agricole. En accédant à l'indépendance, le Nigeria pouvait se vanter d'un brillant palmarès hérité de l'économie coloniale : premier producteur mondial d'arachide, deuxième de cacao, « numéro un » en Afrique pour le caoutchouc. Il y a seulement douze ans, les seules cultures industrielles rapportaient plus de 50 % des devises. Elles en procurent moins de 5 % aujourd'hui.

Les gouvernements successifs ont tenté de relancer la production. L'opération « nourrir la nation », conduite par les militaires n'a pas eu le succès esparé, en raison notamment du manque de personnel qualifié. La facture des importations alimentaires n'a cessé de s'alourdir. Cette année, elle atteindra près de 8 milliards de francs. Le Nigeria achète à l'étranger du maïs, du blé, du riz (400 000 tonnes). A cela s'ajoutent les manipulations auxquelles se livrent les importateurs et les intermédiaires. D'où un doublement du prix du riz par exemple en quelques mois.

La « révolution verte »

L'agriculture est la « priorité des priorités » du prochain plan de développement (1981-1985). Plus de 30 milliards de francs lui seront consacrés en cinq ans.

« Le gouvernement poursuit un double objectif, nous dit le ministre de l'Agriculture, M. Ibrahim Gusau : l'autosuffisance alimentaire avant cinq ans, l'autosuffisance en matières de cultures industrielles avant sept ans. » Ce calendrier semble un peu présomptueux, mais la volonté politique de redresser la situation ne fait pas de doute. Le programme du président Shagari a été baptisé « révolution verte », comme en Inde ou aux Philippines. Il s'agit à la fois d'étendre les superficies cultivables, d'améliorer les rendements, d'intensifier la mécanisation, d'améliorer la distribution céréalière et surtout d'encourager les paysans par un meilleur accès au crédit bancaire et une politique des prix plus « stimulante ». Sur ce point, de bons progrès ont déjà été accomplis. Le Nigeria verse à ses producteurs de cacao les meilleurs prix de toute l'Afrique de l'Ouest.

Mais la « révolution verte » ne réussira qu'à deux conditions. D'une part, il faut motiver le petit paysan, producteur de base des cultures de rente. Ainsi, le plan de réhabilitation des plantations de cacao concernera 300 000 fermiers. De leur mobilisation dépend principalement le succès des efforts gouvernementaux. Même chose pour la relance de la production alimentaire, qui, à plus de 80 %, est l'affaire de villageois pauvres exploitant le champ familial, le plus souvent à la houe.

Deuxième clé du succès : la mise en œuvre d'un programme de formation des techniciens agricoles. Pendant les cinq années à venir, le Nigeria a besoin d'en entraîner plus de cent mille. La relance de l'agriculture est une nécessité vitale pour un pays dont 55 % de la population active est encore employée dans le secteur rural. Les dirigeants nigériens en sont les premiers conscients qui affirment volontiers qu'« un pays n'est vraiment grand que s'il est capable de nourrir son propre peuple ».

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

heavy construction

systems engineering

power & energy

telecommunications

nifeco

Ingénierie créative au service du développement national

NIFECO: la réussite exemplaire d'une organisation d'ingénierie d'origine locale

nifeco

NIGERIAN FAR EAST COMPANY LTD.

Development House (5th floor), 21, Wharf Road, Apapa, Lagos, Nigeria.

P.O. Box 645, Apapa. Phone: 874-074 et 873-485. Cables: NIFECOHSE, Lagos. Telex: 21201.

LISEZ

Le Monde
classés et documents

Numéro d'octobre

LA DÉLINQUANCE JUVÉNE

LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le numéro: 4 F

Abonnement un an (12 numéros): 48 F

du Nigeria

LE SYSTÈME BANCAIRE

Une forte croissance et une « nigérianisation » rapide

Le Nigeria compte actuellement environ trente-cinq banques : une banque centrale, la Central Bank of Nigeria, une caisse d'épargne, la Federal Savings Bank, une banque de crédit hypothécaire, la Federal Mortgage Bank, une banque de crédit agricole, l'Agricultural Credit Bank, six banques de développement, six banques d'affaires et vingt banques commerciales.

La banque centrale a été créée en 1958 sur le modèle de la Banque d'Angleterre, et dispose d'un pouvoir de tutelle très étendu sur l'ensemble du système bancaire, qu'elle exerce au moyen de « directives », jugées parfois très pesantes par les établissements.

Un terrain rêvé

Population forte et industrielle, ressources naturelles, pétrole abondant, le Nigeria est un terrain rêvé pour l'expansion des banques, et ces dernières ne s'en sont pas privées : en dix ans, le total de leurs bilans a été pratiquement multiplié par dix à 11,3 milliards de nairas (88 milliards de francs), et leurs activités ont fait un véritable bond. Les vingt banques commerciales actuellement en fonctionnement disposent de plus de sept cents guichets (mille à la fin de 1980), répartis sur tout le territoire, y compris dans les régions rurales où le gouvernement et la banque centrale les ont incitées à s'installer.

Dans le cadre de la deuxième phase de développement des banques commerciales en milieu rural (Rural Banking Scheme), qui a commencé en août 1980 et qui doit se poursuivre pendant plus de trois ans, deux cent soixante agences doivent être créées dans l'ensemble de la Fédération : la première phase, qui s'est terminée en juin der-

rière, a entraîné la création de deux cents agences.

D'origine étrangère au départ, essentiellement britannique, les banques ont dû, en 1976, céder 40 % de leur capital à l'Etat ou à des intérêts nigériens privés, puis 50 % en 1978, pour changer de nom par la suite.

C'est ainsi que, dans les trois plus grands établissements du pays, la filiale de la B.N.P. est devenue la United Bank for West Africa (UBA), celle de la Barclays Bank s'appelle maintenant Union Bank of Nigeria, celle de la Standard and Chartered porte désormais le nom de First Bank of Nigeria, tandis que l'émanation de la B.I.A.O. s'est transformée en International Bank of West Africa.

Ont été également « nigérianisées » une série d'établissements étrangers, la Bank of India, l'Arab Bank, la Wema Bank, sans oublier la Savannah Bank of Nigeria, émanation de la Bank of America, qui a accepté le processus, à l'inverse de la First National City Bank of New-York : cette dernière a

Créé à l'origine sur le modèle britannique, le système bancaire nigérian a pris une très grande importance, en liaison avec l'expansion de l'économie, et s'inscrit au premier rang de l'Afrique : c'est là sa première caractéristique. La seconde est sa « nigérianisation » très rapide

fermé sa succursale en 1976 plutôt que de s'y soumettre (c'est le seul cas de son espèce).

En outre, le gouvernement vient d'accroître brutalement la « nigérianisation » du personnel bancaire en décidant, en janvier 1980, que les directions devaient, le plus rapidement possible, être confiées à des nationaux à hauteur de 50 % au minimum. Il a même agi, parfois, de façon autoritaire en faisant nommer à la tête de certains établissements, des hommes provenant d'autres établissements, ce qui est contraire aux tradi-

Des intérêts locaux déjà puissants

Autre caractéristique du système bancaire nigérian, l'importance prise par les intérêts locaux, non seulement dans les établissements ex-européens, mais dans ceux créés sur place. Citons, en tête, l'African Continental Bank et la National Bank of Nigeria, dont le capital est détenu respectivement par les Etats de l'Etat et ceux de l'Ouest, et, le plus gros d'entre eux, la Bank of the North à Kano.

Citons encore le secteur coopératif, très actif, avec la Cooperative Bank, celle de l'Eastern Nigeria, de Kaduna, et de Kano.

Il convient également de relever la présence de six « banques d'affaires » très actives, qui sont, en fait, des banques commerciales « déguisées » quelque peu la clientèle, et consacrant une part appréciable de leurs ac-

tions de la banque, ou, pour des raisons de concurrence commerciale, chacun fait carrière dans sa propre maison et passe rarement à « l'ennemi ». Mais, pour les pouvoirs publics, il s'agit d'aller vite.

De plus, comme le déclarait récemment M. Andrew Obaya, président de la First Bank of Nigeria (ex Standard) à notre confrère le Financial Times : « Nous sommes en train de montrer que le métier de banquier n'est pas réservé à une classe spéciale (d'expatriés européens) ».

vités à des prêts à moyen et à long terme : International Merchant Bank, Icom, Nigerian Merchant Bank, Nigerian Acceptances, Chase Merchant Bank (participation de la Chase Manhattan) et la Nigerian American Merchant Bank.

Instrument indispensable dans ces pays, plusieurs banques de développement et institutions financières spécialisées, à caractère et à capital publics, occupent des prêts à long terme. Il s'agit surtout de la Nigerian Industrial Development Bank (N.I.D.B.) créée en 1964.

Quant à l'influence française, elle se manifeste d'abord au travers de l'U.B.A., filiale, au départ, de la B.N.P., qui détient encore près de 31 % de son capital, emploie quatre mille personnes avec soixante-trois guichets et un bi-

lancé dans une ancienne colonie britannique : l'influence française y est assez sensible, puisque l'une des plus grandes banques du pays, si ce n'est la plus grande, a été créée par la Banque nationale de Paris, sans oublier celle fondée par la B.I.A.O.

nal Bank of West Africa, ex-filiale de la B.I.A.O., avec ses trente agences, également fort dynamique. La Société Générale, enfin, arrivée tardivement (1976) se développe assez rapidement et envisage de porter à sept le nombre de ses agences.

Ainsi se dessine la physionomie du système bancaire le plus important d'Afrique noire, accompagnant une expansion qui connaît certes des à-coups mais qui s'effectue à une cadence inconnue ailleurs, grâce, en partie, aux revenus d'un pétrole abondant. Certes, la « nigérianisation » accélérée de ce système crée actuellement quelques difficultés : les milieux d'affaires se plaignent de la dégradation des services bancaires. Mais c'est la contrepartie inévitable et, sans doute, temporaire d'un processus irréversible.

FRANÇOIS RENARD.

BIBLIOGRAPHIE

Le Nigeria, de Jean-François Nodinot

MAL connu en France, en le grand public s'intéresse encore relativement peu aux territoires africains qui n'ont pas appartenu à l'ancien empire colonial français, le Nigeria n'avait jamais fait l'objet d'une étude en langue française aussi complète.

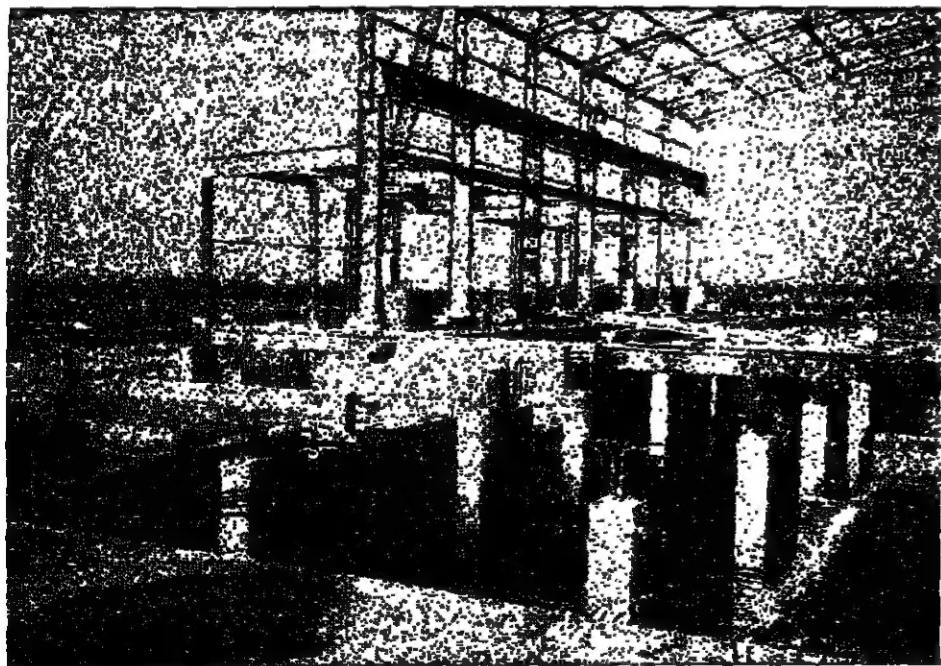
L'auteur a rédigé une précieuse monographie qui, abstraction faite d'un peu de jugement de valeur sur l'évolution de la plus grande République africaine, permet une revanche d'un connaître avec précision d'abord l'histoire et la géographie.

Après une présentation très à jour des nouvelles institutions fédérales, puis de chacune des

dix-neuf Etats fédérés (dont certains ont plus vaster que certaines Républiques africaines francophones), Jean-François Nodinot donne un bref aperçu des contre-pouvoirs (forces religieuses, presse, syndicats). Après avoir brossé un tableau de l'économie nigérienne, il conclut sur un large tour d'horizon de la politique intérieure des différents Etats fédérés. Ainsi conçu, cet ouvrage constitue pour le lecteur français la meilleure introduction à la connaissance d'un pays dont le destin conditionne à l'avenir l'équilibre politique de l'Ouest africain tout entier. — F. D.

(*) Editions du Sorbier, 51, rue Barault, 75013 Paris, 172 pages.

FOUGEROLLE
NIGERIA



Paper mill at Oku-Iboku (Cross River States)



FOUGEROLLE NIGERIA LIMITED - Lagos, 25 Boyle Street
P.O. Box 5290 - Tél. 655-385, 635-894, Telex 21445

SAGA TRANSPORT
Partout à votre service



- Services portuaires : manutention, consignation, stockage...
- Transit et groupages maritimes et aériens
- Commission de transport industriel et spécialisé
- Transports et groupages routiers ou ferroviaires
- Services aux vrac agricoles
- Centrale d'achats industriels.

Notre métier c'est le transport international de porte à porte. Avec 146 implantations (dont 38 en EUROPE et 52 en AFRIQUE), 3000 engins et 8000 collaborateurs, c'est normal que nous proposons un service complet.

Au Nigeria: UMARCO (NIGERIA) LTD.

Siège social :
42-44 Warehouse Road
P.O. Box 94 Apapa
Tél : 874645, 874307, 874136
Telex : 21228, Metro Lagos

Agences :
Port Harcourt
711, Industry Road, P.O. Box 253
Tél : 223315 and 225838

Wari :
Decimo Road, P.O. Box 201
Tél : 23 22 08
Sapele :
P.O. Box 45
Tél : 190

Calabar :
P.O. Box 648
Maiduguri :
P.O. Box 138 Tél : 23

vision 360



La grande aventure de la nouvelle capitale

ABUJA : ce nom, pratiquement inconnu hors du Nigeria, ne le sera plus bien longtemps. Dans quelques années, chacun aura entendu parler de la nouvelle capitale fédérale du plus peuplé des pays d'Afrique. L'aventure d'Abuja est née d'un constat qui avait la force de

l'évidence. Lagos ne serait bientôt plus à même de concilier son rôle de capitale nationale avec toutes ses autres fonctions : capitale d'Etat, principal port et centre industriel, premier marché de l'emploi. Grouillante, excentrée, insalubre et surpeuplée : Lagos avait décidément trop de

défauts pour prétendre être la métropole politique nigériane de l'an 2000. En octobre 1975, le gouvernement militaire créa l'Autorité pour le développement de la capitale fédérale (F.C.D.A.). Une commission rédigea un rapport où apparaissaient nettement les

motivations politiques ayant plaidé en faveur d'Abuja. Lagos, concluait le rapport, a été trop longtemps identifiée à un groupe ethnique prédominant dans la région côtière (sous-entendu les Yoruba). Le Nigeria a besoin d'une capitale saine, confortable, sûre et disposant de suffisamment de terres environnantes pour devenir un grand centre urbain. Mais il lui faut surtout une métropole éminemment neutre et également accessible à tous les groupes culturels. Abuja serait le symbole des aspirations du Nigeria « à l'unité et à la grandeur ».

En 1978, un décret délimita le territoire de la capitale fédérale : 8 000 kilomètres carrés de savane arborescente et de collines en plein centre géographique du pays. Le site choisi répondait parfaitement à toutes les conditions techniques et politiques recherchées par les

partisans du transfert. Au confluent de quatre Etats — Niger, Kaduna, Plateau, Kwara — le territoire d'Abuja constitue une zone d'équilibre entre, d'une part, les régions chaudes et humides du Sud, d'autre part, le Nord plus aride. Quatre grandes rivières assez proches permettront un bon approvisionnement en eau. L'altitude du territoire fédéral varie entre 100 mètres au sud-ouest et 700 mètres au nord-est. La capitale elle-même s'étalera à quelques 400 mètres d'altitude. Les plaines voisines du Gwagwa pourront accueillir de vastes exploitations agricoles. En outre, la région est très peu peuplée. 15 000 personnes vont être déplacées vers l'ancien village d'Abuja rebaptisé Suleja. Comme se plaît à le répéter M. John Kadiya, ministre en charge d'Abuja, celle-ci sera « la première capitale d'Afrique construite sur un terrain vierge ».

un million six cent mille en l'an 2000. Abuja ne devra pas dépasser 3 millions d'habitants, mais elle sera entourée d'une ceinture de villes-satellites. On l'inaugurera officiellement en 1986. Les ministères auront alors quitté Lagos, du moins si le calendrier est respecté. Les ambassades ont d'ores et déjà été prêtes de faire connaître leurs besoins en terrains et leurs intentions quant à l'installation des chanceries. Il leur fut même demandé de fournir une réponse dans les deux semaines.

La forme d'un boomerang

En attendant, une armée de bulldozers a pris possession du terrain. La première phase des travaux d'infrastructure a commencé : terrassement, adduction d'eau et d'électricité, percement des routes, construction de l'aéroport. Pour les entreprises étrangères spécialisées dans le génie civil — dont plusieurs françaises fort bien placées — d'alléchants contrats sont à la clé. Tous ces travaux seront terminés en 1982. Plusieurs barrages alimenteront la capitale en hydro-électricité. Abuja se trouvera au cœur du réseau autoroutier national. Une voie ferrée la reliera aux lignes existantes. La « zone centrale » regroupant les principaux bâtiments administratifs sera construite sous la direction d'un célèbre architecte japonais, M. Kansa Tange. Le plan directeur d'Abuja est le fruit d'un long travail de conception. Un consortium international de planificateurs et d'architectes assistés d'experts nigériens ont visité pendant trois ans les grandes capitales

Une construction qui s'étalera sur vingt ans

Le projet d'Abuja fut l'un des principaux héritages légués par le gouvernement militaire au président Shagari. Celui-ci ne s'est pas contenté de l'assumer. Homme du Nord, le transfert de la capitale lui convenait parfaitement. Dès le premier mois de son arrivée au pouvoir, il réserva au site d'Abuja sa première visite officielle en dehors de Lagos, marquant ainsi le prix qu'il attachait à la réalisation du projet. Il rehaussa la F.C.D.A. au rang de ministère. Puis il décida d'accélérer les travaux. Selon le calendrier initial, l'installation des premiers ministères était pro-

grammée pour 1986. Désormais, la vie administrative doit naître à Abuja avant octobre 1983, quatrième anniversaire du régime civil. La construction de la ville s'étalera sur une vingtaine d'années. Le complexe présidentiel, l'Assemblée nationale, un hôtel, les services de la radio et six ministères (F.C.D.A., défense, justice, affaires intérieures, plan et finances) seront achevés et occupés en 1983. La population d'Abuja suivra une croissance régulière : 70 000 habitants en 1983 (pour l'essentiel des fonctionnaires et leurs familles), cent cinquante mille en 1987 et



Nigeria—
Growing market, booming economy.

You gain 50 years marketing and manufacturing experience in Nigeria by talking to A.C.C.

No other company can offer such a wealth of experience of the Nigerian market.

Well Established, progressive, independent. A.C.C. is an independent business with 50 years of association with and in Nigeria. Its present management is vigorously following a corporate policy of expansion and diversification.

Not just importers. A.C.C. successfully handle the products of many important principles from overseas (Quaker Oats, Thermax) but the strength of the company lies in its expanding manufacturing

activities in Nigeria itself. A.C.C. manufacture established brands goods such as Trebor Confectionery and own brand non-ethanol pharmaceuticals.

An A.C.C. plastics plant supplies containers for its products. A.C.C. has also recently diversified into the supply of building materials, and automobile spare parts.

Distribution of Products. A.C.C. has a fleet of vehicles which supply a country-wide network of vigorous Nigerian distributors from its factories in Apapa and Depots in Kano and Onitsha.

Talk to A.C.C. first. A.C.C. has the right combination of experience and enterprise to help you establish your product in a fast growing market that's full of potential.

A.C.Christlieb
(Nigeria) Limited
50 years of marketing and manufacturing experience in Nigeria.

35, Creek Road,
P.O. Box 392, Apapa,
Lagos-Nigeria.
Telephone: 844768/9/70
Cable: Christlieb, Apapa.

Pour aller plus loin

- Il existe de nombreux ouvrages, la plupart en anglais, sur le Nigeria, notamment en langue anglaise. Cette bibliographie ne donne qu'un très bref aperçu sur la documentation de base à consulter. Un ouvrage bibliographique particulièrement complet est celui de Ntantue O. Ita, « Bibliography of Nigeria », édité chez Cass & London, en 1972.
- Arisgo (O.), « The Development of modern Nigeria », Penguin Books, 1967.
- Arnold (G.), « Modern Nigeria », Longman, Londres 1977.
- Awolowo (O.), « My early life », John West Publications, Lagos 1968.
- Azikiwe (N.), « My Odyssey », an Autobiography, Hurst and Company, 1976.
- Balogun (Ola), « Nigeria, du réel à l'imaginaire », collection « Les Grands Livres », éditions Jeune Afrique, Paris 1978.
- Baumann (H.) et Westermann (D.), « Les Peuples et les civilisations de l'Afrique », Payot, Paris 1957.
- Belle (A.), « My Life », CUP, Lagos 1962.
- Burns (Sir Alan), « History of Nigeria », Allen and Unwin, Londres 1968.
- Cervenka (Z.), « The Nigerian War 1966-1970 », Frankfurt-am-Main, Bernard et Graef, 1972.
- Coleman (James), « Nigeria, Background to Nationalism », University of California Press, 1964.
- Crople (S.), « The World and Nigeria », Sidgwick and Jackson, Londres 1972.
- Crowder (M.), « The Story of Nigeria », Faber and Faber.
- Documentation française (la), « Le Nigeria, du statut colonial à l'indépendance », n° 2682 des Etudes documentaires.
- Hodgkin (T.), « Nigerian Perspectives », a historical Anthology, Londres 1960.
- Laroche (R.), « Le Nigeria », PUF, « Que sais-je ? », n° 1815.
- Mackintosh (J.), « Nigerian Government and Politics », Londres 1966.
- Niven (Sir Rex), « The War of Nigerian Unity », Evans Brothers, Lagos 1970.
- Okpaku (J.), « Nigeria, Dilemma of Nationhood and African Analysis of the Biafran Conflict », Greenwood, New York 1972.
- Nodinet (Jean-François), « Le Nigeria », éditions du Sorcier, Paris 1968.
- « Nigeria Yearbook 1978 », Daily Times Publications, Lagos 1978.
- Panther-Beck (S.), « Nigerian Politics and military Rule », Athene Press, 1976.
- Quinn-Young (O.T.), et White (J.E.H.), « A History of Nigerian Schools », Evans Brothers, Londres 1964.
- Bernard (A.), « Biafra, naissance d'une nation », Aubier, Paris 1968.
- Saint-Jorre (J. de), « The Nigerian Civil War », Hodder et Stoughton, 1973.
- Sklar (R.), « Nigerian Political Parties », Princeton University Press, 1963.
- Urvoy (T.), « Histoire de l'empire du Bornou », Larose, 1929.
- « Who's Who in Nigeria », Daily Times Publications, Lagos, s.d.

CEAO (NIGERIA) LIMITED

SIÈGE SOCIAL : 1, DAVIES STREET - LAGOS

La CFAO,

établie au Nigeria depuis 1904
y est partout présente

- **Importation et distribution**
Marchandises générales, tissus / Supermarché / Matériaux de construction Automobiles et camions (vente et service après-vente) / Assemblage de véhicules commerciaux / Matériel industriel et de génie civil / Matériel de climatisation et réfrigération (installation, service après-vente).
- **Exportation :**
Cuir et peaux tannés
- **Industries :**
Textiles synthétiques / Filets de pêche / Chaussures / Parfums / Fabrication et impression de cartonnages / Tannerie / Tôles ondulées galvanisées / Fabrication de couvertures / Crayons à billes BIC
- **Services :**
Transit / Représentation de navires / Agence de voyages / Fret aérien

du Nigeria

fédérale

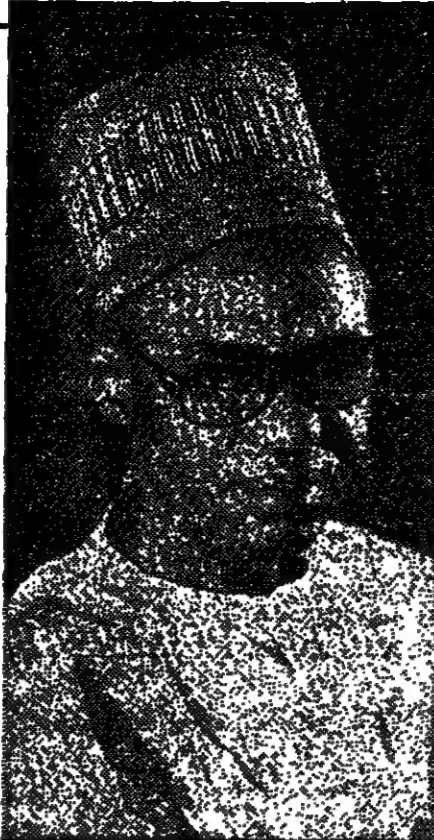
mondiales pour mettre en point ce document qui décrit, par le menu, ce que seront le visage d'Abuja et la vie quotidienne de ses habitants. Abuja aura la forme d'un boomerang. Ce sera une cité linéaire dont la partie administrative regroupera une série de modules pouvant accueillir chacun entre cent mille et deux cent cinquante mille personnes. Les quartiers résidentiels seront moins denses (entre quatre mille et soixante mille habitants par unité). La ville sera ceinturée d'autoroutes. Le système de transports en commun se répartira en deux couloirs parallèles et semi-circulaires qui formeront une sorte de double ceinture verte d'une extrémité à l'autre d'Abuja. La zone centrale fera face à une chaîne de collines.

Pour des raisons de rentabilité, la ville sera dotée dans un premier temps d'un réseau d'autobus. Plus tard, des trains rapides relieront le centre aux quartiers résidentiels. Abuja devrait offrir un environnement idéal. Les citadins disposeront de plusieurs grands parcs à l'intérieur même de la ville. Ils pourront, en outre, profiter d'une réserve naturelle de 80 000 hectares qui sera aménagée dans la plaine de Bobo, non loin d'Abuja. Les autorités fédérales s'efforcent de maintenir d'attirer les investisseurs dans cette région. Ceux-ci ne s'intéressent vraiment à Abuja que le jour où elle sera devenue la métropole administrative du Nigeria. Lagos restera très longtemps encore la capitale économique de la fédération. Selon les prévisions gouvernementales la construction d'Abuja coûtera au budget national, pendant les vingt prochaines années, environ 75 milliards de francs. Toutefois, nombre de spécialistes considèrent que la facture sera beaucoup plus lourde. Qu'importe ! Abuja est une nécessité. Pour s'offrir leur capitale de l'an 2000, les Nigériens sont prêts à payer le prix qu'il faut.

J.-P. L.

Portrait

Le président
Shehu
Shagari



Un homme tranquille

DANS l'édition du Who's who in Nigeria publiée voici quelques années par le quotidien de Lagos, Daily Times, la notice biographique consacrée à M. Shehu Shagari passe presque inaperçue. L'actuel chef de l'Etat n'avait même pas droit à l'époque à la traditionnelle photo d'identité, contrairement à ses futurs rivaux, MM. Nnamdi Azikiwe et Obafemi Awolowo, vieux acteurs de la scène politique nigérienne, devenus aujourd'hui des cackles septuagénaires. Qui aurait pu croire, tandis que l'armée préparait déjà son retrait, aux chances de cet ancien instituteur, aux manières courtoises et à la voix douce, auteur estimé de poèmes en haoussa, sa langue maternelle ?

Et pourtant, après un an de régime civil, un nombre accru de Nigériens sont persuadés que M. Shehu Shagari était le « meilleur choix ». Certes, cet homme, presque timide, ne possède ni le charisme ni les dons de tribun d'un Awolowo par exemple. Mais à une époque placée sous le signe du renouveau, sa relative virginité politique est son meilleur atout. Plus qu'une « bête de pouvoir », un homme brillant mais impulsif, la fragile démocratie nigérienne avait besoin, à sa tête, d'un personnage ferme mais patient sachant calmer un jeu politique souvent trop passionné et encaisser sans broncher les coups décochés par des adversaires facilement arrogants. Dans ce pays turbulent, où l'on s'enflamme pour un rien, M. Shehu Shagari, avec sa sagesse et sa pondération, était l'homme de la situation.

Il est né en mai 1925 à Shagari, petit village dont son père était le chef, dans l'Etat de Sokoto. Il appartient à l'éthnie des Fulani (Foulas), celle des anciens pasteurs conquérants qui soumettent naguère l'empire haoussa. L'autorité de l'émirat de Sokoto, quoique déclinante, se fait encore sentir aujourd'hui dans toute cette région islamisée de longue date. Le petit Shehu n'a

que cinq ans, mais fréquente déjà l'école coranique lorsque son père meurt. Il poursuit ses études à Sokoto, à Kaduna, puis au collège de Zaria, siège actuel de la plus prestigieuse université du Nord. Là, il reçoit un enseignement scientifique avant de devenir en 1951 directeur d'une école primaire à Argungu, près de Sokoto. En 1953, il suit un cours de perfectionnement pédagogique en Grande-Bretagne. On remarque déjà son goût du dialogue et de la consultation. Dès cette époque, M. Shehu Shagari s'intéresse à la politique. En 1949, il a rencontré M. Aminu Kano, un de ses futurs rivaux à l'élection présidentielle, trente ans plus tard. Celui-ci

l'a convaincu de rejoindre le Congrès des peuples du Nord (N.P.C.). Le futur premier ministre, M. Abubakar Tafawa Balewa, adhère plus tard au N.P.C. et en prendra la tête. Pour M. Shagari, la percée de politiciens sans doute plus ambitieux que lui fut une chance car ces dirigeants nordistes — notamment Tafawa Balewa et Ahmadu Bello, le « Serdauna » de Sokoto — seront sauvagement assassinés lors du premier coup d'Etat de janvier 1966. En 1954, il entre à la Chambre fédérale des représentants. Il participe à toutes les conférences constitutionnelles précédant l'accession à l'indépendance. En 1958, il est nommé secrétaire par-

mentaire du premier ministre. On raconte qu'il abandonna cette fonction et retourna enseigner à Sokoto parce qu'il ne pouvait supporter l'oisiveté. La même année, il est ministre fédéral du commerce et de l'industrie puis titulaire du premier ministère du développement économique. Commence alors pour M. Shehu Shagari une carrière gouvernementale au service du gouvernement civil, au cours de laquelle il détendra des portefeuilles très divers : pensions, affaires intérieures, communications, travaux publics, santé.

Après le putsch de 1966, il choisit de se retirer sur ses terres. Là, il accomplit un remarquable travail éducatif, présidant en deux ans à la création d'une centaine d'écoles primaires dans la région de Sokoto. En 1968, le général Gowon fait appel à lui. Il jouera un rôle-clé dans l'entreprise de réhabilitation des zones dévastées par la guerre civile. En 1971, il remplace M. Awolowo comme commissaire (ministre) des finances. C'est l'époque où il devient l'un des gouverneurs de la Banque mondiale et du F.M.I. et fait notam-

ment la connaissance de M. Giscard d'Estaing. Peu avant le coup d'Etat de 1975, il quitte le gouvernement et décline les offres de service du général Murtala Mohammed, nouveau et éphémère maître du Nigeria. Préférant pantoufler, il devient président de « Peugeot-Nigeria », poste dont il démissionnera en 1979. Elu à l'Assemblée constituante en 1976, il participe activement à la genèse de la nouvelle Loi suprême. Il est ensuite l'un des membres fondateurs du Mouvement national, le futur parti national du Nigeria (N.P.N.). Lorsque le N.P.N. dut désigner un candidat à la présidence, M. Shehu Shagari n'était pas

sur les rangs. Plusieurs considérations ont alors dicté le choix des dirigeants du N.P.N. en sa faveur. C'était un homme au passé irréprochable, dépourvu d'ambition personnelle et à qui l'on ne connaissait guère d'ennemis. Bref, un candidat de compromis par excellence. Le futur président confiera plus tard qu'il accepta cet honneur pour ne pas jeter son parti dans le désarroi. Chacun lui reconnaît de grandes qualités morales. Homme intègre et austère, mal à l'aise dans les fastes du protocole, il a tenu à résider dans une villa de « Dodden Barracks », là où vivaient les anciens chefs d'Etat militaires, plutôt que d'habiter l'ancien palais du gouverneur, réservé aux hôtes de marque. Il est l'un des plus vifs pourfendeurs de la corruption : « Nous devons, assure-t-il, apprendre au peuple à détester tout ce qui est immoral. Au Nigeria, nous ne faisons pas assez la corruption. » Musulman dévot, il est le contraire d'un démagogue : « N'attendez pas de moi des miracles », lança-t-il un jour à ses compatriotes. Mais il a prouvé aussi qu'il ne manquait ni de volonté ni d'intuition politique.

Il ne goûte pas plus les déclarations fracassantes que les actions précipitées. Il sait bien que, malgré les importants pouvoirs qui lui sont dévolus dans le cadre du régime présidentiel, sa marge de manœuvre est étroite. Par tempérament autant que par nécessité, il recherche le consensus avant toute décision majeure. Sa longue familiarité avec les problèmes du Nigeria et son excellente connaissance des rouages du nouveau système politique sont deux atouts de taille. Autre avantage : il est difficile à « déloger ». Homme du Nord, il n'est pas un aristocrate et ne peut pas être identifié avec l'« établissement » conservateur. Politicien ecclésiastique, aucun clan de lui doit allégeance. Pour la première fois de son histoire, le Nigeria fait confiance à un « homme tranquille ». — J.-P. L.

INTERNATIONAL BANK FOR WEST AFRICA LIMITED

31 AGENCES AU NIGERIA AFFILIEES AU GROUPE B.I.A.O.

Notre banque offre aux investisseurs et exportateurs français intéressés par la rapide expansion de l'économie du NIGERIA un concours efficace grâce à son implantation, son expérience et sa connaissance du marché local qui datent de plus de vingt ans.

Outre un réseau de correspondants dans tous les principaux pays elle met à la disposition de sa clientèle les services des banques du groupe, notamment :

En France :	BANQUE INTERNATIONALE POUR L'AFRIQUE OCCIDENTALE 9, avenue de Messine - 75008 PARIS Tél. : 562-41-60
En Grande-Bretagne :	BANQUE FRANÇAISE DE CREDIT INTERNATIONAL LTD. 41, Eastcheap - LONDON EC 3 M 1HX Tél. : (01) 626-98-98
En Allemagne-Fédérale :	HAMBURG AFRICA BANK AG, Postfach 10 26 40 - 2000 HAMBURG 1 Tél. : (040) 33-47-1
En Suisse :	UNION DE BANQUES SUISSES, 45, Bahnhofstrasse - 8021 ZURICH Tél. : (01) 234-11-11
Au Brésil :	BANCO DO BRASIL, Ave. Augusto-Severo, 84 - RIO-DE-JANEIRO Tél. : 252-04-29

I.B.W.A. LTD, 94, Broad Street. — LAGOS
Tél. 664135, 662301 - Telex 21345 IBWA NG.

Groupe des Sociétés A.G. LEVENTIS NIGERIA

Établi au Nigeria depuis 38 ans, le groupe LEVENTIS a diversifié partout dans la Fédération ses nombreuses activités qui emploient plus de 12 000 personnes.

Le groupe est actuellement engagé dans d'importants secteurs de l'économie du pays, notamment :

- Assemblage de véhicules commerciaux et motos, distribution et service après-vente de voitures, matériel agricole, matériel de construction et manutention.
- Fabrication et distribution de matériel électronique, électro-ménager, matériel de bureau et autres équipements techniques.
- Fabrication et mise en bouteilles de boissons non alcoolisées ; de CO², de capsules et de caisses en plastique.
- Grands magasins ; hôtel Mainland à Lagos.
- Investissements en : boulangerie et fabrication d'articles en verre ; brasserie ; agriculture ; manufacture de tapis et maisons préfabriquées.

Agences pour :
Coca-Cola, Case/David Brown, Honda, Kelvinator, Mercedes-Benz, Olivetti, Renault, Saint-Michael, Sanyo.

Siège social : IDDO HOUSE, P.O. Box 159, LAGOS.
Établissements à : LAGOS, IBADAN, KANO, KADUNA, BENIN, PORT-HARCOURT, JOS, MAIDURURI, ABA, ONITSHA, ENUGU, ILE-IFE, WARRI, ZARIA, CALABAR



Des origines à l'entrée dans le concert

(Suite de la page 5.)

En cinq années, entre 1804 et 1809, les Fulani et leurs alliés conquérèrent Kano, Katsina et Zaria, les plus riches des Etats haoussa. Par la suite, jusqu'au Noupé et jusqu'à Iorin, dans le nord du pays Yoruba, des émirats pouvaient remplacer les sarkins haoussa. Certains ont voulu faire de cette conquête ou « révolution » peuhl un mouvement populaire au cours duquel cultivateurs haoussa et pasteurs peul auraient voulu se libérer du pouvoir absolu de la noblesse. Mais cette théorie ne paraît pas recevable, car elle ne tient pas compte du caractère foncièrement inégalitaire de la société islamique, où chaque homme doit tenir la place qui lui a été assignée par la naissance. Repris à leur profit exclusif par les Fulani au

début du dix-neuvième siècle, le système politique haoussa fait intervenir à tous les niveaux des relations de clientèle. De nos jours encore, malgré les modifications intervenues à la suite de la suppression de l'esclavage, les perspectives d'accession à un niveau social supérieur ouvertes aux *talakawa* de la base restent des plus limitées. Dès 1805, Ousmane dan Fodio se consacre à la retraite et à la méditation et laisse la conduite des opérations militaires à son fils Mohammed Bello, qui prendra, en

1817, année de la mort de son père, les titres d'Amir al Mouminin ou de Sarkin Musulmi. Au milieu du dix-neuvième siècle, lors du passage de l'explorateur allemand Heinrich Barth, l'empire peuhl de Sokoto s'étendait sur 1 500 kilomètres d'est en ouest et sur 600 kilomètres du nord au sud. Cinquante ans plus tard, lord Lugard allait être enthousiasmé par son organisation politique et fiscale hautement élaborée, directement inspirée des modèles haoussa mis au point depuis le quatorzième siècle environ.

au dix-septième siècle et surtout au dix-huitième siècle, les grandes victimes de la traite négrière. D'après une estimation du capitaine Adams, trois cent soixante-dix mille esclaves ibo, soit une moyenne de mille cinq cents par mois, ont été vendus entre 1780 et 1800 sur les marchés de Calabar et de Bonny à des négriers en grande majorité britanniques.

A l'ouest du delta du Niger, le royaume forestier de Bénin, qui avait connu son apogée au quinzième siècle, enregistre une nouvelle période de prospérité dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle. C'est l'époque où il est visité par le corsaire français Landolphe, qui fait par ailleurs deux longs séjours dans le royaume itsekiri de Warri, dans l'ouest du delta. Remer-

çant le souverain de son accueil, Landolphe se voit répondre : « Je suis noir et tu es blanc ; quand tu arriveras en France, tu diras à tes armateurs que, par toute la terre, les hommes se ressemblent malgré leur couleur ; que le noir et le blanc n'apportent aucune différence dans les sentiments d'humanité et que les secours mutuels sont une loi de la nature. »

Landolphe emmène en France le prince héritier Boudakan et lui fait donner des leçons de danse, de musique, de français, d'écriture. Le 9 décembre 1784, Moreau de Saint-Méry, un des grands spécialistes des problèmes coloniaux, présente Landolphe et Boudakan lors d'une communication officielle lue à l'assemblée publique du Musée de Paris, le 9 décembre 1784, sous le titre : *Observations sur le royaume de Ouidé à la Côte de l'Or (sic) en Afrique*.

Landolphe va faire alors un séjour de six ans (1788-1792). Il emmène le naturaliste Palisot de Beauvois (8) qui, à trente ans, vient d'être nommé membre correspondant de l'Institut. D'un séjour de deux ans (1788-1790) il rapportera un riche herbier qui aboutira à la publication du premier inventaire botanique de cette région, la *Flore d'Ouidé* de Bénin en Afrique, publiée entre 1810 et 1821.

Le 12 juin 1825, à la veille de sa mort, Landolphe lit dans le *Journal des Débats* que « deux voyageurs anglais, Durham et Clapperton, avaient découvert le cours du Nil des nègres qui, après un long parcours, venait se jeter dans la rivière Formose ou du Bénin ». Il écrit au ministre de la marine pour rappeler les traités passés et la cession à perpétuité faite à la France en 1788 de l'île de Borodo à l'embouchure de la rivière du Bénin... Un mois

plus tard, Landolphe était mort, et il n'y eut aucune réponse.

Les Mémoires de Landolphe constituent une source précieuse d'informations sur le pays et les hommes du delta du Niger (7). Au début du dix-neuvième siècle, la traite des esclaves a permis dans les villes côtières de Calabar, Brass, Bonny et Lagos la constitution d'une bourgeoisie noire et métisse de commerçants (négriers) qui va jouer un rôle important dans l'implantation coloniale anglaise.

L'interdiction du trafic des esclaves, décidée par le gouvernement britannique en 1807, puis par l'ensemble des puissances en 1815, entraîne la fréquentation de cette zone par les bâtiments surtout anglais et français.

Les marins français sont très actifs, et des bristols sont signés par Fleuriot de Langle, commandant la *Malouine* (8), avec le roi Pelepe de Bonny (4 octobre 1841), avec le roi Eyamba d'Old Calabar, par Laps, commandant le brick la *Vigie* (30 août 1842).

Un consul anglais particulièrement dynamique, John Beecroft, installé à Fernando-Poo, persuade le gouvernement britannique d'intervenir à Lagos où l'Oba (chef), Kosoko, favorise le trafic des esclaves.

Akloya, l'oncle du souverain, qui a été évincé en 1845, remonte sur le trône, grâce à l'aide anglaise (1851). Le consul de Sa Majesté installé à Lagos fait décider l'occupation définitive (1861). Le commerce légitime de l'huile de palme a remplacé le trafic des esclaves. Plusieurs dizaines de comptoirs britanniques sont installés sur cette côte et exportent sur Liverpool. En 1858, le chiffre des exportations atteint 20 000 tonnes pour Lagos et 25 000 tonnes pour Bonny, Calabar et Brass.

L'exploration : Clapperton et les frères Lander

L'expansion commerciale va de pair avec l'effort missionnaire et l'exploration scientifique. Clapperton qui, avec Oudney et Denham, a exploré le nord de l'actuel Nigeria (9), de 1822 à 1825, à partir de Tripoli, parvient à Sokoto par la côte : Abeokuta, Old Oyo, Bousa, Zaria, Kano, Sokoto. Clapperton, qui meurt à Sokoto, est le premier Européen qui soit parvenu au même point de l'Afrique intérieure en partant successivement de la Méditerranée et du golfe de Bénin. Son domestique, Richard Lander, rapporte ses notes (10) à Badagry (1826), puis, accompagné de son frère, remonte jusqu'à Bousa et descend le Niger jusqu'à Brass (1830).

McGregor Laird, qui dirige l'African Inland Commercial Company, vient installer un comptoir au confluent Niger-Bénoué en 1832-1833, après une désastreuse expédition.

En 1841, la Société pour l'extinction de la traite des esclaves et la civilisation de l'Afrique organise une expédition qui remonte le Niger avec trois bateaux sous la conduite des missionnaires Schön et Samuel Crowther, qui est d'origine yoruba. La balise des eaux ne leur permet pas d'atteindre le Noupé. Mais l'expédition s'achève en hécatombe. Au retour à Fernando-Poo, on compte quarante et un morts.

Plusieurs centaines d'esclaves libérés ont quitté Freetown, où ils avaient été christianisés, et sont revenus en pays Yoruba. Ils vont aider l'effort d'évangélisation, notamment les méthodistes grâce à Thomas Birch Freeman, un mulâtre qui a planté les premiers jalons missionnaires en Gold-Coast, au Dahomey et au Nigeria.

La C.M.S. (Church Missionary Society) fonde avec Townsend et Crowther la première mission anglicane à Abeokuta (1846). C'est à cause de la mortalité chez les pasteurs européens que Crowther est nommé évêque (1864). Il réalise un travail considérable au point de vue de la formation des premiers pasteurs. En 1869, à en langue yoruba *Wé Irohin*.

En 1862, les Pères français des Missions africaines de Lyon viennent en reconnaissance du Dahomey voisin, et en 1865 les RR. PP. Bouche et Courdoux installent la première mission catholique à Lagos. C'est du Gabon, par contre, que viennent les spirituels français qui évangélisent les ibo. En 1865, le père Joseph Lutz, premier prêtre apostolique, puis Mgr Lajoune (surnommé Gabon par les ibo), lancent une vigoureuse action scolaire qui, faute de grammaires ibo, s'effectue directement en anglais. Après sa mort (1905), l'action est poursuivie par un irlandais, Mgr Shanahan. En quelques décennies, les ibo rattrapent leur retard scolaire sur les Yoruba.

Le développement du commerce de l'huile de palme, à la suite de l'invention en 1840 du procédé de fabrication du savon à partir des graisses végétales, entraîne souvent des litiges, d'où la mise en place de *Courts of Equity* à Calabar, Bonny, Brass, Degema. Ces juridictions, composées des plus nota-

bles commerçants, sont presque toutes à majorité britannique.

Des commerçants français. Edouard Viard et le comte de Semallé, sont très actifs dans cette région où ils installent trente et une factoreries face aux trente-deux de la Royal Niger Company. Mais la mort du comte de Semallé (1894) permet à Goldie d'acquiescer l'ensemble des installations commerciales françaises.

A la suite de la Conférence de Berlin (1884-1885), qui exige dans tout territoire occupé « une autorité suffisante pour y faire respecter les droits acquis et éventuellement la liberté du commerce et du transit », le gouvernement anglais institue, le 5 juin 1885, le protectorat des Oil Rivers comprenant le protectorat de Lagos, les territoires des deux rives du Niger, « de son confluent avec le Bénoué jusqu'à la mer ».

En 1887, une charte royale fait de Goldie un véritable proconsul à la tête de la Royal Niger Company, dont le siège est à Arua sur le Niger. Le pays Yoruba devenu protectorat britannique (1893), la frontière est tracée du côté du Dahomey. Six ans plus tard, la fin des deux campagnes du général Dadda contre Béhanzin (1892 et 1894) permet aux éléments français d'arriver les premiers dans le Nord par les explorations du commandant Toutée et la construction du fort d'Arenberg à Badjibo. Ainal des droits français sont affirmés sur la rive droite du Niger (de Say à Bousa) et sur la ligne Bousa-Kayama, Kisa. Mais cette implantation française se trouve balayée par les accords franco-britanniques du 14 juin 1898. Les postes français de Bousa, Ibo et Kayama sont évacués. Cependant Goldie, en 1897, avait pris Kaba, Bida et Iorin. La même année 1897, le massacre de la mission Philippi (sept Européens et deux cents Africains) entraîne une expédition de représailles à Benin-City et le pillage des

(5) John Adams, *Remarks on the Country extending from Cape Palmas to the river Congo during ten voyages between 1786 and 1800*, Londres, 1823.

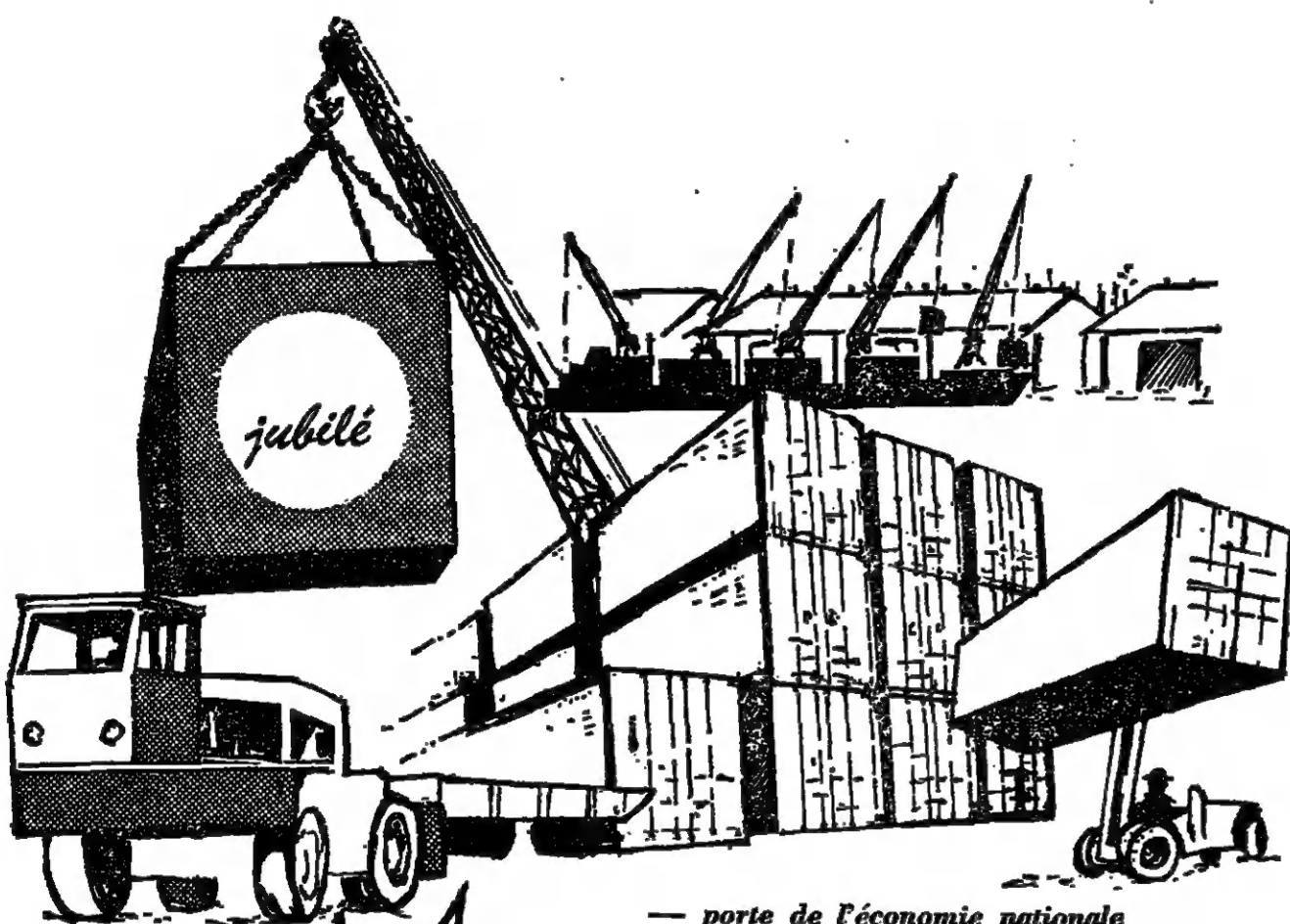
(6) Henri Stiehl, *Ambroise-Marie Palisot de Beauvois (1755-1820) dans l'histoire de l'Afrique*, Académie des sciences d'outre-mer, 13, rue La Pérouse, 75118 Paris, tome II, Paris, 1977, pages 598-572.

(7) J.-B. Quenot, *Mémoires du capitaine Landolphe*, notes sur l'histoire de ses voyages pendant trente-six ans (1767-1803) aux côtes d'Afrique et aux deux Amériques, Paris, 1823, deux volumes.

(8) George E. Brooks, *A Note on French Influence in the Oil Rivers in the 1840's and 1850's* dans *Journal of the Historical Society of Nigeria*, vol. III, n° 2, Lagos, décembre 1965, p. 421-430.

(9) Denham et Clapperton, *travels in Northern Africa and the Sahara*, Londres, 1825.

(10) Richard et John Lander, *Journal of an expedition to explore the course and termination of the Niger*, Londres, 1822.



— porte de l'économie nationale

Les ports maritimes du Nigeria se développent suivant le rythme du Développement Industriel

Quais pour embarquement et débarquement direct des camions (Ro-Ro) à

- Tin-Can Island
- Warri

Quai mécaniquement équipé pour les Conteneurs à Apapa

QUAIS MODERNES POUR LES CARGAISONS GÉNÉRALES A

- Apapa
- Port-Harcourt
- Tin-Can Island
- Warri
- Calabar

Garantissant

- Rotations rapides
- Sécurité de la cargaison
- Fourniture de services annexes
- Installations portuaires



npa

NIGERIAN PORTS AUTHORITY

26/28, MARINA LAGOS, NIGERIA.

25
1955-1980

M. Giscard d'Estaing rend hommage à Guy Mollet et au « socialisme humaniste »

ale, les [redacted] ou le Japon.
B. D.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Les partisans d'une candidature de M. Mitterrand s'apprentent à mobiliser les fédérations socialistes

Trois fédérations socialistes, de la Gironde, du Bas-Rhin et du Lot-et-Garonne, ont voté en faveur de la candidature de M. Mitterrand à l'élection présidentielle de 1981. En Gironde, la commission exécutive fédérale a adopté, lundi 9 octobre, une motion soulignant que « face à la crise actuelle, le premier créateur d'emploi est la poursuite de la stratégie confirmée au congrès de Metz, en 1975 ».

Les représentants des courants majoritaires ont une véritable inscription à l'ordre du jour. Ils ne s'agit pas de passer à la soumission à la rubrique des questions, mais de passer à la rubrique des questions, puis les amis de M. Rocard ont proposé de préserver et de développer l'unité du parti, en évitant la possibilité de l'absence de pression sur les militants par des opérations qui relèvent davantage de la tactique que de la stratégie.

Les représentants des courants majoritaires ont une véritable inscription à l'ordre du jour. Ils ne s'agit pas de passer à la soumission à la rubrique des questions, mais de passer à la rubrique des questions, puis les amis de M. Rocard ont proposé de préserver et de développer l'unité du parti, en évitant la possibilité de l'absence de pression sur les militants par des opérations qui relèvent davantage de la tactique que de la stratégie.

Le P.S. met en garde le P.C. contre un refus de désistement au second tour

M. Laurent Fabius, ministre du P.S., a commenté vendredi l'entretien avec M. Robert Ballanger, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, qui nous avait publié dans nos éditions du 10 octobre. Dans un interview à l'A.F.P., M. Fabius a indiqué que, dans l'hypothèse où le P.C. refuserait de se désister pour le second tour, le P.S. pourrait refuser la constitution d'un gouvernement commun.

Le P.S. met en garde le P.C. contre un refus de désistement au second tour. M. Fabius a indiqué que, dans l'hypothèse où le P.C. refuserait de se désister pour le second tour, le P.S. pourrait refuser la constitution d'un gouvernement commun.

M. Poperen (P.S.) définit les conditions d'un « contrat démocratique » avec le P.C.

M. Jean Poperen, chargé de la direction nationale du P.S., a défini les conditions d'un « contrat démocratique » avec le P.C. Il a souligné que ce contrat doit être basé sur le respect de la démocratie et de la pluralité.

M. Poperen a défini les conditions d'un « contrat démocratique » avec le P.C. Il a souligné que ce contrat doit être basé sur le respect de la démocratie et de la pluralité.

La C.F.D.T. : il ne faut « entretenir ni l'illusion ni le renoncement »

La C.F.D.T. rejette toute stratégie d'« entretenir ni l'illusion ni le renoncement ». Elle souligne que le mouvement ouvrier doit rester vigilant et engagé.

La C.F.D.T. met en avant ses exigences : la reconnaissance de la société et un autre type de développement. Elle souligne que le mouvement ouvrier doit rester vigilant et engagé.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le statut fiscal d'Eurodif

Le 10 octobre, l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi relatif au statut fiscal d'Eurodif. Ce projet vise à clarifier les règles fiscales applicables à cette institution.

Le statut fiscal d'Eurodif. Ce projet vise à clarifier les règles fiscales applicables à cette institution.

Le statut fiscal d'Eurodif. Ce projet vise à clarifier les règles fiscales applicables à cette institution.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

M. Couste (app. R.P.R.), rapporteur de la commission des affaires étrangères, rappelle que le projet de loi vise à clarifier les règles fiscales applicables à Eurodif.

LA COMMISSION DES FINANCES REPOUSSE LES CRÉDITS DES TOM

La commission des finances a repoussé les crédits des TOM. Elle a souligné que ces crédits doivent être révisés à la lumière de la situation économique.

DU 10 AU 13 OCTOBRE

LEVEZ LE VOILE

CHEZ RENAULT

OPERATION PORTES OUVERTES PARTOUT EN EUROPE

venez lever le voile sur les nouvelles Renault 1981

La gamme Renault s'agrandit encore. Vous pourrez, pendant quatre jours, lever le voile sur :

- La Renault 18 Turbo : La voiture qui vous fait découvrir la puissance Turbo.
- La Renault 18 Diesel : Le Diesel brillant.
- La Renault 7 CV : Renault 7 TD.
- La Renault 5 Turbo : la plus sportive de la gamme Renault.
- La Renault Fuego GTX : La 21 qui complète la gamme Renault Fuego.

Gagnez une Renault 18
(12 Renault 18 GTS à gagner en France)

Le 10 ou 13 octobre, Renault organise dans toutes les villes une opération portes ouvertes. Vous pourrez découvrir les nouvelles Renault 1981 et participer à un jeu concours.

Partez une semaine aux îles Seychelles.

Comment ? En jouant au jeu concours. Vous devez remplir un bulletin et le déposer dans une boîte à lettres. Les gagnants partiront pour deux semaines aux îles Seychelles.

De notre correspondant régional

Une centaine de chrétiens, pour la plupart membres de la paroisse protestante d'Assnières, venant le 10 octobre. Venant témoigner leur solidarité avec la communauté juive, ils ont, sans plus de démonstration, servi les prières de la veille du Shabbat.

Peur et courage

Bien que présent à la réunion, le
 représentant de l'union des syndicats
 du métallurgie F.O. déclara que
 l'engagement de M. Pierrelas, qui
 n'est pas entièrement convaincu de
 la portée de la situation, se déroule
 : « Il n'y a pas eu, regrettable-
 ment, de dialogue préalable, le
 droit du racisme que l'on
 vient d'espérer. » Le respon-
 sable F.O. déclara surtout
 trappé par les viscéralité
 de la communauté israélienne : « Quand
 on se brase devant le visage, cela
 peut qu'enhardir certains énergumènes
 à taper... » M. Pierrelas
 s'attesta également de l'absence de
 représentants de la confession is-
 raélitique. Or, présent, il se proposa
 de dire, qu'il ne s'agissait pas
 d'un préjudice, ni encore moins d'une
 discrimination. « Nous n'avons pas
 trouvé d'interlocuteur, car l'islam
 sunnite n'est pas organisé en exil et
 il n'y a pas, à Nice, de docteur de
 la loi ou de quelque de
 cette religion. »

La secrétaire générale de l'union départementale C.F.T.C., Mme Christiane Dutoit, déclarait, en outre, satisfait et estimait que « l'on travaillait dans une période de cou-

GUY PORTE,

(1) Le nombre de vingt-cinq mille à trente mille le nombre des bras de communautés israéliite dans la région nigoise.

DU 12 AU 19 OCTOBRE

Une Semaine nationale missionnaire en France

[illegible]

L'enfant dans la synagogue

marque ■■■ reconstitution ■■■ d'outils
policiers ■■■ reconstruit soigneuse-
ment ■■■ sacoches d'un cyclo-
moteur. Un autre, gilet bar-
baillé, ■■■ pistolet ■■■ au
côté, ■■■ en faction à ■■■
même ■■■ synagogue. Là, ■■■
jeunes filles ■■■ les jeunes gens
du service ■■■ émerveillés,
fouillent les archives, palpent
les cailloux ■■■ sur-
plumes. L'office du ■■■
peut ■■■ "Tu vois, tã-
bas, ce vieux monsieur,
■ guide-chant. Et, à côté, le
barbu, c'est notre rabbin. Et
garçon ■■■ eux deux, c'est un
gerpon ■■■ treize ans qui fait
■ "bar mitzva", sa ■■■
babblement jamais autant parlé

L'enfant dans la ■■■
de la rue Copernic ■■■
probablement jamais autant ■■■
parlé qu'à son office. Et j'ai vu
autant distribuer rituels, ces
usages de tous les offices,
rangés sur les étagères de bois
et ceux neufs, encore enve-
loppés, qu'on est allé ■■■
en réserve.

■ Plus jamais ■

« Tu te rends compte, tout ce monde, au moins huit cents personnes ! ». Il y a du monde en effet. Des personnalités, MM. Jean Pierre-Bloch, président du LICRA, Alain de Rothschild, président du CIPRA, M. Lionel Stoléru, ancien ministre d'Etat, le consul général d'Iérafé, le professeur Michel Viot, le grand avocat Schindler, président des communautés juives libérales des Etats-Unis, le professeur Enrico Macios, tu l'as vu, il ne faut pas l'oublier, le

je me suis emporté. Je n'étais pas le...
mes... gentilles...
l'ont reproché. J'ai... plus
calmement au... derniers
jours. Et je ne regrette
d'avoir... l'ai (...)
... honte pour
France (...). Peu importe
que... bonnet sur la
changé depuis... sembler
et... n'est changé. Le
problème... juifs
reste... (...). Cette
... vicieuse, permanente
entre juifs et Français (...).
... que ? Nous avons
toujours confiance
ici, dans les pouvoirs publics,
mais notre sécurité ne peut être
garantie par eux ni même par les
jeunes juifs si dévoués, si rigi-
les.
Notre sécurité, notre
dépendent... concen-
français... ils
gardiens de nos libertés comme
nous sommes les gardiens
leurs. »

D'autres parleront pour remercier les dizaines de Français de toute opinion et de toute dans la rue. Et le grand rabbin Schindler remondu de toute la communauté juive, elle non plus, admettra la « répétition du schisme » pour la deuxième fois dans ce siècle.

L'office terminé, chacun s'en est très vite, pour répondre aux consignes du service d'ordre. « Shalom Chabbat », a dit, comme chacun, Patrick Ganansia.

PIERRE GEORGES.

**Aucun nom de policier ne figure
sur les documents saisis au siège de l'ex-Fane
indique M. Jacques Limouzy**

droite, ont été relâchés. Si, au bureau de enquêtes qui avait en charge l'appareil pour les policiers, il y avait eu un entretien avec les groupes, sans parler de la mission de leurs chefs, des liens qui les rendent incompatibles avec leurs fonctions, les services immédiatement disciplinés par le conseil de discipline de la police nationale appropriées pour prononcer des sanctions.

Reprenant la parole, M. Katsinsky explique que M. Durand s'avait, lorsque Durand (1) a recruté, que celui-ci avait activiste de la FANE et avait liens avec les milieux néo-fascistes internationaux. La mission administrative paritaire mission administration paritaire et la justice elle-même ! » ajoute : « N'est-il pas exact qu'un recrutement de policiers a organisé par les fascistes »

en particulier à la **maison d'Aspasie** ? **Yves Carrière** : **Il n'est pas systématiquement expurgé des pièces compromettantes ?** **Carrière** : **Non, mais les fichiers du Renseignements généraux portent à leur tour sur la maison d'Aspasie** ou sur notre **œuvre**.

M. Limoux observe : « **Eleonore nous a dit de ne pas lui faire de questions** qu'on ne lui ait pas profité de l'attention de la rue Copernic pour monter une **exposition** **chez l'États** **institutionnellement**, la police ? **Moi, ne le garde pas, mais prenez-y garde.** »

(1) M. Paul-Louis Durand, inspecteur stagiaire, ~~est~~ identifié comme appartenant à la ~~police~~ à son entrée de la police le 18 septembre.

● Le **PROCES** **CHATELAIN** de l'Assemblée nationale a été déposé mardi 1^{er} octobre, sur le bureau de l'Assemblée nationale, une proposition de résolution tendant à la mise d'une enquête de contrôle sur l'appartenance à la police nationale d'agents suspects d'activités liées avec l'extrême droite. Le texte de l'exposé des motifs et la réponse polémique aux allégués racistes et antisémites. Dans l'exposé des motifs, le texte des signataires indiquent l'urgence de la police à mettre hors d'état de nuire les auteurs d'attentats racistes ou antisémites susciterait un doute quand il y a des gouvernements à mettre à l'essai ces agissements. Les indications précises, ajoutent-ils, fournies notamment par les organisations syndicales plus représentatives démontrent la présence d'éléments racistes et antisémites parmi les policiers.

UNE SÉRIE D'INTERPELLATIONS

Plusieurs personnes ont été interpellées à l'occasion — ou en marge — de l'enquête sur l'attentat de la rue Copernic.

■ **LE VAL-DOISE.** — Huit militants d'extrême droite interpellés, jeudi 9 octobre, dans le Val-d'Oise (nos deux pages), ont été libérés. On a revu le Val-d'Oise. Lebrun, incrimé à détention d'armes — un fusil, un revolver et des nerfs de bout — «*été écroué*» à Pontoise. On a vu aussi que ■ «*maintenue en garde à vue*». Ces Interpellations ont été opérées dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de la jeune fille de 17 ans, qui a été étatisée comme ainsi qu'après 12 ans du 13 septembre contre ■ Nord-Africains. Parmi les ■ de la nuit, on a vu ■ Figure M. Henri Robert, ancien collaborateur de Darquier de Pellepoix.

● **HAUTE LES YVELINES.** — M. Jean Garnier, trente-trois ans, éducateur sans emploi, domicilié

Une manifestation des avocats de Paris

Les avocats parisiens ont manifesté vendredi 10 octobre, au Palais de justice. Des hauts magistrats s'étaient joints à leur cortège. Les avocats ont déposé une gerbe au monument aux morts de la famille judiciaire et ont observé une minute de silence. Le cortège s'est arrêté à la bibliothèque du barreau pour recueillir devant la plaque à la mémoire des avocats morts de déportation.

M^e COUTURON :
la saisine de la Cour de sûreté
est une erreur

[illegible]

garanties que devant les juridic-
tions de droit commun. Mais il
est regrettable qu'aucune partie

Tandis que les manifestations se déroulaient, les gardiens du Palais de justice interpellèrent deux jeunes hommes qui distribuaient des tracts pro-fascistes. L'un d'eux, menant au conseil de l'ordre des juristes. Ces tracts, signés « le Frondeur » et « la Guerre totale », déclaraient l'existence des chambres à gaz de l'extermination nazie insurant la guerre en Allemagne et dans les pays occupés.

● Le corps de M. Adolfo Lopez-Fernandez, l'un des quatre juifs assassinés le 24 janvier vendredi à Paris, en présence de M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, est arrivé à l'ambassade de Portugal à Paris, M. Antonio de Siquiera, Le président du CRIF, a prononcé un discours et a été également à cette cérémonie. M. Lopez-Fernandez, concierge d'un immeuble de la rue de Valenciennes, avait été transféré au Portugal.

● M. Flatto-Sharon renonce à son projet d'envoyer en France des juifs privés de leurs dernières ressources pour leur faire l'auto-défense. Le député israélien a pris la parole à la Knesset pour condamner le gouvernement à rejeter cette initiative. « Ce projet est contraire aux protections en place », a déclaré le grand rabbin de Jérusalem, M. Kaplan, du CRIF et de

■ Trois condamnations ■ la réclusion à perpétuité. — Milivoje Milosavljevic (trente ans), né à Belgrade, d'origine yougoslave, qui avait, le 11 novembre 1977, violé puis étranglé deux personnes dans des parkings du dixième arrondissement (le 11 novembre 1977), a été condamné, le 10 octobre, à la réclusion criminelle à perpétuité. Le même jour, un autre condamné du Nord a été condamné à la même peine : le jeune Jean-François Lefebvre, trente-quatre ans, né à Paris, qui avait étranglé Rigquier, vingt ans, le 10 novembre 1977, à Paris.

M. Marcel Schmitt, sexagénaire, qui avait tué trois personnes des mains reçues.

■ ■ Philippe Tesson inculpé. — Le directeur du *Quotidien de Paris*, M. Philippe Tesson, a été inculpé de diffamation envers M. M. Poniatowski, le 11 novembre, par M. Jacques Migayron, premier juge d'instruction à Paris. La plainte de l'ancien ministre visait des articles des 11, 12 avril et 12 mai relatifs à l'affaire de Broglie.

● Un communiqué du bureau populaire libyen à Paris — Pour répondre à « certaines accusations sans fondement », formulées à l'encontre de la Libye après l'assassinat de la rue Copernic, le bureau populaire libyen à Paris affirme, dans un communiqué, que « le peuple libyen, en tant que peuple civilisé, respecte toutes les relations et agit dans le sens d'un rapprochement et de dialogue avec les autres ».

« Par sa propre expérience historique, nous la lutte coloniale, nous la lutte fasciste italienne, nous la lutte communiste, le peuple libyen, nous la lutte naturellement à l'antifascisme, au nazisme et au racisme nous toutes ses formes, y compris le stalinisme. Il est inacceptablement certains milieux dans les pays occidentaux, incapables de résoudre leurs problèmes, tentent de les exporter à l'étranger, à leurs émissaires ».

FORMES

Mosaïques de peaux

Pourquoi une durée si _____ pour
une si séduisante exposition ? _____
dimension restreinte, _____ résumé pour-
tant, cinquante _____ travail et
regroupement de différents _____ des
ministère de la Culture, des Cores, des
estampes, illustrations, reliures, _____
la Bibliothèque _____ la Bibliothèque
nationale (1). Qu'on m'accuse de l'évo-
quer aussi brièvement, sinon les valeurs
trop tard avérées _____
plus _____ par les luxueuses
reliures, _____, _____, _____
peur ? _____ Hélène Dumas.
Joujoux _____ accord avec l'esprit de
(Apollinaire), _____ Virgile, _____
Jacob. Eluard, etc.) _____
peintes qui l'ont enrichi : Derain,
Uchar, Lanskoy, _____ et surtout Jacques
Villon — Villon — la _____
_____ 1950, _____ décisive. Alors, _____
de Cores, qui auparavant gravait _____
_____ anciennes _____
japonaises (ou _____ trappé par la
subtilité de _____) _____ cinq
lignes superposés, qui rejoint celle du
_____ également excelle, au
sur ses barres, lignes _____
pontes, harmoniquement entrecroisées,
qui transcendent l'objet (portrait de
Paul Léonard, Rotterdam, « le _____
moyenne », marines...) au-delà de
sacacoda. Germaine _____ Cores, sur
activités _____ diverses, _____ d'ailleurs illustré
elle-même quelques livres aimés de
Belfon, Saint-Exupéry, Senghor, Giono,
sinsi qu'un petit ouvrage pleia _____
la poésie poétique, *Vompe-roi* _____
si bête, dont _____ l'auteur _____ part
entière, _____ _____ compris.
Lui aussi, le graveur polyvalent
Virgile Nègre, dans une _____ propre
peinture. On peut _____ la _____
_____ recueil *Mémoires* _____
dans _____ jeune Librairie _____ qui en
_____ exposé, en compagnie d'autres qu'on
dirait exhumés, les dessins préparatoires
_____ des _____
leurs _____ sur papiers _____
parchemins _____ Un parfum de
Catrouge _____ Catrouge, qui s'aga-
lement inspiré Virgil, romanesque
_____ « paroles _____ com- »
_____ à savoir ce que _____
les peintres dont j'avais _____ débuts.
Il en est qui tournent mal, en raison
directe de leur succès. D'autres, au
contraire, s'émoussent. Ainsi, si
peinture _____ Dumas (3), naguère en
_____ et infuse _____ plus
la position dimension, _____ propre et sa
figuré. Aussi dire qu'elle éclate, _____
perdre _____ comme de sa visibilité.
Tandis _____ collées _____ vivent les sœurs

est... égaré, ramé des chemi-
nements perdus par quelque
nécessité forcé leurs galeries... le
roche... aspiré d'une clarté
brune, ... coagulation, d'un
bleu péroré... la robe
plus monotone. Dilettant s'y sent
l'aise, en s'imposant... bro-
deries. S'évadant... lui-même, il
parcourt... lui.
Assomé, jeune peintre marseillais (3),
... révélé, ... sa lance (4).
... terre de Maghreb... atmosphère,
transposée... compositions... on
accoutumé, chaudes, vives, ...
... arrive qu'une flamme
s'éveille.
Quant à Jean-Marie Quenou (5),
dont le ...
opposé à celui des deux précédents,
mais ... en égal ... pictural,
... du métier, il demeure
résolu... Hérault, ... quant-
... lui suffit, ... ta-t-il
abandonné le ... ?). ...
il met ... les objets familiers,
câbles de ... bouillies, ...
... amers, ... équilibre assombri
... leurs ...
humaine est suggérée par des vécus
mémorables suspendus. Le ...
morgable, grumeleux, peut-être parce
que le peintre a émigré sur pays du
gris. Puis il semble aborder une
nouvelle manière, s'élancer
coloris plus violents, ... plus
lumineux. Trop peut-être.

Les ... de Mouloux (6) (7)
naitent, d'une ... rapide, parfois
référentielle, ... une vie rurale.
... ont, en bleu violé, un sésu,
... brulée. S'il leur arrive un ...
... avec ...
dénudées, ... suggèrent plutôt qu'elles
s'expriment, ... un paradis d'ap-
plément, arides, bêtes, ... même genre.
Plus ... traits sinués ... abrégé, sim-
plifié jusqu'à devenir ... émouvante
calligraphie, plus le ... s'argu-
... par miracle. Savez-vous que ... gra-
phiques ... représentent qu'une
... d'un talent ... mûri lous
villes ? Maintenant, on ...

JEAN-MARIE DUROYER.

(1) ... Richelieu.
(2) Librairie ... Dumoulin.
(3) ... Saint-Étienne.
(4) ... Jacob, 28, rue Jacob.
(5) ... Boulangerie.
(6) ...
(7) ... Sérigné, 14, rue ... Sérigné.
(8) ... Chevalier, 27, rue ...

JEAN-MARIE DUNOYER.

VARIÉTÉS

Roland Magdane au théâtre Fontaine

Après une longue promenade au public du café-théâtre le personnage un moment en scène, dans le rôle de Madame, expose la dernière de sa télévision dans le « Collaro-show ». La bouille ronde d'un gros nez moustache, les yeux étonnés qui roulent, la bouche et le pantalon dans une attitude de l'écrou, le personnage d'Alcibiade, un héros de la mythologie, raconte, décrit, et monologue, joue avec la sonorité des mots, change de ton, de voix, de rythme, dans la diversion en citations, les figures à pleines lèvres, avec parfois une pointe de cruauté.

« Je l'ai vu, le docteur, dit-il, ça y est, j'ai le saisisseur fait... musiques pleins la tête. Y'a plein de choses à l'intérieur... si tête... Y'a... conscient, mon subconscient, mon inconscient plus mon moi, qui est à moi, qui m'appartient. Je suis donc propriétaire, plus... sur-moi qui est... chambre à bonne... si la... locataire. Il faut... si la... je fasse du droit en... disques après 10 heures pour qu'il... si la... mettaient des... si la... des choses et bon... C'est... ça... Y'a de la musique pleine la tête... »

Avec son humour sa ténacité

EXPOSITION PERCHERONNE

Alain organise, en 12 octobre à Mortagne (Orne), ville natale du philosophe, une journée culturelle au cours de laquelle sera inaugurée l'exposition "Aspects de Mortagne" (de la seconde moitié du dix-neuvième siècle). L'exposition, ouverte jusqu'au 12 novembre, présentera : la Crypte de Toussaint et à la Maison des comtes du Perche de nombreux documents (photographies, archives, objets, meubles, textes manuscrits).

voile, le personnage se promène dans différents univers.

Comme il est normal, Roland se voit affronter aujourd'hui la croissance de son monde, la doute doit-il lui donner plus de consistance. Plus tard, plus loin, par exemple, dans l'absurde, il se voit à tous les instants actuellement, au Pont-neuf, constamment drôler et vivre. Et ainsi, il se voit à la minute la minute du spectacle.

CLAUDE FLAUTER.

★ **CLAUDE FLAUTER** est D. M.

ACTUELLEMENT

**Attention ! Spectacle ! Cinéphiles grincheux et puristes
engoncés dans des certitudes cousues main, s'abstenir !**
NOUVELLES LITTÉRAIRES

ROMY SCHNEIDER
LA BANQUIÈRE
UN FILM DE FRANCIS GIROD

MUSIQUE

La salle Pleyel fait peau neuve

En attendant l'Orchestre de Paris

[illegible][illegible]

JAZZ

Le Grand Orchestre d'Alan Silva

Compagnie ■■■■ tous
l'avis-garantie américaine, bascule
■ Paul Wright Quartet installé
en France, ■■ d'œuvre d'une
école de jazz, Alan Silva pousse
la position jusqu'à animer ■ grand
orchestre ! ■ n'est pas une
mince affaire.

Quinze musiciens, ■ les dimen-
sions ■ ■■ haudis d'octobre,
■ réunissent au Café de la gare pour
célébrer le jazz selon Alan Silva :
musique d'expérience, d'emba-
■ ■ ■ et ■ communisme, circulation
rhythmo ■ ■ ■ d'initiatrice, fête
■ ■ ■ socratés folkloriques et de
l'harmonisation en folie.

quizes vint à la pointe de tous les combats et de toutes les recherches; et enfin Pierre Sauvageot, souvent vain à l'expérience déjà longue des collectifs communistes et de l'improvisation souple (groupe Lb).

Le Colectrial, c'est dès un art consommé de la rencontre et des confrontations. Agas, origines, lieux, médias, thèmes, tout est affaire de joie de la communication. Et si on laissait faire, après des années de travail et de succès, ils serviraient certains sous plus nombreux sur scène que dans la salle ! — F. M.

THÉÂTRE

« UNE VISITE », par Philippe Adrien

Visiteurs de la nuit, les spec-
tacles qui bavardent dans l'anti-
cambre sont conviés à entrer.
L'escalier plonge dans la nuit.
L'escalier tracé sur le noir. De
lampes en couplet rabet-
te un éclairage de
échappées d'une cour se
goignards, protoco-
laire, une
récorder. Il s'arrête à l'angle en
l'air les ce qu'elle
arrivent un jeune godiche un pan-
calons golf et bettes à l'acé-
la rue en désastre — ce sont
affaires qui gisent par
— Il s'arrête, tout chagrin, décon-
venance. Les autres se moquent.
Même il n'y a pas que la
crainte. Philipe, le
l'Amérique, le
Ce n'égale humilité dont
bonne volonté gracie les plaies
un monde et
rapports humains, fait
désolée — composé délétaire d'an-
tise de générosité.
le prosaïsme accroché sur la
laine. On y
laine en somme se construit en par-
La première étape
prologue, brutal. La se-

piétine un peu : dans
en place les ressorts à l'action.
C'est là que nous voyons
Louis Robison (Jean-
Louis Jacopin) tenter vainement
d'échapper aux deux tourmen-
teurs, Robinson (Jean-Pol Da-
bouis) et Delamarche (Alain
Lassus) qui se retrouvent der-
rière la porte rouge de la Bru-
nede.

Alors, nous pénétrons dans la
vaste grotte encombée de velours
rouge et de brocade rouge, où
nous pourrions qui fleurit l'encele-
la, sur un amoncellement de den-
telles, de rideaux, poussiéreux
arçueux, sont encore couchés des
amants de la jeunesse, le lit rec-
tangle, l'oreiller, les paravents
sont étendus noirs, aux lèvres
sanguines (Nabry), la
gloutonne, engluantissante,
la palpitante qui fascine les trois
hommes, le lit recouvert de velours
écarte Robinson et Earl, qui de
ce fait, sont rejetés dans une
position de voyeur, d'enfants
réduits à regarder, en position de
spectateurs, les deux amoureux der-
rière le rideau sur le balcon où
nous les suivons. Nous suivons
leur velle friteuse.

Les projets de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris

Comme l'Orchestre national de France, l'Opéra a bénéficié probablement de la loi sur les spectacles, mais ce n'est pas la seule raison de son rayonnement. L'Opéra lui-même qui a été financé pendant dix ans par le budget de l'Etat, a pu consacrer en complément de son budget de l'Opéra, des subventions à des spectacles substitués aux subventions de l'Etat. Il s'agira pour eux, « par le biais d'aides spécifiques et d'allocations particulières », de « réaliser des spectacles exceptionnels, de pratiquer une politique plus active et de développer des compositions nouvelles, de connaître et de promouvoir par tous les moyens la France et à l'étranger, l'image prestigieuse et la splendeur de l'Opéra de Paris, et les valeurs culturelles et économiques peuvent être considérées pour la France ».

L'association comprendra des membres actifs (cotisations de 200 F) et des membres honoraires, 2.000 F.

Le président de la société, Jean

fauteurs (100 000 F à 10 000 F) **Associés**

Le Bureau du conseil d'administration est présidé par Jérôme Simeoni (président de Price Waterhouse Coopers), assisté de M. Jacques Darmon (président du Opéra), de M. Jean-Pierre Pointu (président de la Société Générale), de M. Long (secrétaire général du gouvernement), de M. Janssen (directeur général de la Banque Worms).

Il n'y a qu'une société d'investissement qui produise actuellement des films, c'est la S.A. de production de l'Opéra, constituée à la fin de l'année 1974. Elle a financé quelques films, comme "Le silence est d'or" explicitement. M. Simeoni semble penser que les projets puissent être financés par la relation établie avec la S.A. de production même (le 1^{er} septembre), et la société Gauthier, mais le P.D.G., M. Nicolas Seydoux, est le président du Syndicat National de la Production.

CINÉMA

« LES FILS DE FIERRO »
de Fernando Solanas

Une étrange fable

L'insorption du cinéma dans l'histoire pour dire les choses plus simplement, la possibilité de l'histoire, la cinématographie, le cinématographe ou l'histoire du cinéma, Bresson, l'art, l'écriture du cinéma, toujours est une équivalence fondamentale : la « réalité », les faits, ne sont en fait que l'écran qui pour l'instant détermine le monde, concrètement, tout aujourd'hui, tout maintenant, tout qu'est la France pour le pays des gauchos, les images de violence de la libération intitulée « *Fils de Ferro* », dues au réalisateur « *Heureux des brassiers*, Fernando Solanas

Solanas entreprend un film au moment du retour à Juan Peron pour, entre autres, dénoncer le tournage, le montage, empêchent la sortie du film, quand il ne pu trouver sa plus grande résonance, un poétique optimal. Aujourd'hui, nous le regardons une étrange table pleine de bruit et de trémulation, nous voulons célébrer le centenaire du poème national *Martin Ferro*, une œuvre épique qui réactualise le peuple argentin pour la libération. Le film adopté par le cinéaste est bien un poème épique, du rebus du cinéma linéaire. La parole à l'écran, dans *Fils de Ferro*, hélières l'aine André Bresson, Santiago, ainsi que le fils de Cruz, à la reconquête du

pays, de Buenos-Aires, la grande
populaire.

Dix-huit ans d'histoire retra-
cent les les traits, un pays qui
la chute au Peron, à la
épiphâmes. La
ouvriers mène le combat, non sans
que dessinent au fil des
violentes contradictions politiques
l'intérieur du mouvement, qui
éclatent au grand jour des
l'arrivée du chef mythique.

Après Miguel Litlin le veille
exilé les Terre promise,
Glauber Rocha (la révolté l'Age
la terre), Fernando Solanas
de l'union forces
libertaires. Non, spectateurs euro-
péens, dans nos
propres pays par des contradictions
politiques non moins aléatoires,
restent sanglantes,
regardent avec effroi cette
union socialogyque d'un
racheté, qu'on rachète,
libération. Quelque part, la folle
l'homme s'inscrit les
ges : non pour désespérer,
donner le combat pour plus
de justice, mais pour tenter d'y voir un
plus clair. Œuvre aujourd'hui
ciendisme dans propre pays,
les Fils de l'Éternel invite à la
la modeste, se réfléchit
à la véritable solidarité,
de la

LOUIS MARCCELLES.

★ Voir les

LOUIS MARCORELLES.

Vol. 11

GEORGE V, v.o. (stéréo dolby) - 7 PARNASSIENS, v.o. - GAUMONT
LES HALLES, v.o. (stéréo dolby), LA CLEF, v.o. - IMPÉRIAL-PATHÉ, v.f.

"BREAKING GLASS"

est vraiment un film à ne pas manquer !
Robert Chazal - (France Soir)

**ELYSEES CINEMA W - UGC BANTON 10 - REX - RIO OPERA - MIRAMAR
MISTRAL - UGC GODELINS - MAGIC CONVENTION - UGC GARE DE LYON
3 SECRETAN - J MURAT**

PARLY 2 - C2L - MELIES Montreuil - CARREFOUR Pantin
ARTEL Nogent - ARTEL Cretail - FLANADES Sarcelles - ALPHA Argenteuil
UGC Conflans - ARCEL Corbeil - CLUB Les Mureaux - ULIS Orsay

LE VRAI CRIME
FUT CELUI
QUI FUT COMMIS
APRÈS

TUEURS DE FLICS

AVEC JOHN SAVAGE, JAMES WOODS,
FRANKLIN SEALES, RONNY COX,
WALTER COBLENTZ, HAROLD BECKER,
SCOTT G. JOSEPH, WAMBAUGH

1985

SPECTACLES NOUVEAUX

Les salles subventionnées

Les autres salles

ENSEMBLE ORCHESTRAL
DE

Samedi 11 - Dimanche 12 octobre

Festivals d'automne

100 F. **Brass Dégratation :**
BRASS la réputation mondiale.
 115 F. 1/2 vin du pays + café
 assoupli au coulis. **SA CAFE**
 lance **SA CAFE** spécialité
MUTZIG, la **SA CAFE** des **SA CAFE**
SA CAFE de vin de
 la **SA CAFE** de **SA CAFE** de jour.
SA CAFE **SA CAFE** **SA CAFE** **SA CAFE**
 7, **SA CAFE** 12, **SA CAFE** **SA CAFE**
 Bière **LOWENBRAU MUNICH**.

- **SA CAFE** de mer - Crustacés -

Les films marqués (*) sont interdits
aux moins de treize ans

La Cinémathèque

mount - Opéra, ■ (742-58-31) ;
Notion 12 (222 04 00) ; Montreux

mont-Convention, 15°
Gaumond - Sud, 14° (1)

V.f.: Ctnac'Italiana, 2 (286-80-37).
HEART BEAT (A. V.G.): 344-01

Movies - Les XXXX 1-
 Romanians 140 (200 g)

Page, 6^e (12-15-71) ; U.G.O. Danton, 6^e (12-15-71) ; v.f. : Box, 3^e (12-15-71) ; U.G.O. Gobelin, 12^e

32) : Mistral, 14° (539-
rat. 16° (651-99-75); M.

100 F. **Brass Dégratation :**
BRASS la réputation mondiale.
 115 F. 1/2 vin du pays + café
 assoupli au coulis. **SA CAFE**
 lance **SA CAFE** spécialité
MUTZIG, la **SA CAFE** des **SA CAFE**
SA CAFE de vin de
 la **SA CAFE** de **SA CAFE** de jour.
SA CAFE **SA CAFE** **SA CAFE** **SA CAFE**
 7, **SA CAFE** 12, **SA CAFE** **SA CAFE**
 Bière **LOWENBRAU MUNICH**.

- **SA CAFE** de mer - Crustacés -

MERCREDI 15 OCTOBRE

**SAUVE
OUI PEUT
(LA VIE**

Volume 2

AFFAIRES

Revillon rachète les Éditions mondiales

Les Éditions mondiales ont changé de propriétaire. Un accord de principe a été conclu, vendredi 10 octobre, entre les différents actionnaires de ce groupe et la société Revillon Frères, qui porte acquiescement à la vente de ses parts. Après quelle aura été l'approbation des actionnaires respectifs de ces deux sociétés, l'opération devra être réalisée avant la fin de l'année, mais la liquidation de l'actif de l'entreprise sera rétroactive au 1^{er} janvier 1980.

Revillon rachète les actifs apportés par la création d'actions nouvelles, qui seront remises aux actionnaires des Éditions mondiales — Mme Del Duca (25 % environ), M. Del Duca (25 % environ), M. Del Duca (25 % environ) et divers organismes (25 %). Les actions sont en proportion de 11 actions pour 2 actions des Éditions mondiales. Cette création d'actions se traduira par une forte augmentation du capital de Revillon, qui passera de 119,79 à 193,60 millions de francs.

La nouvelle a produit l'effet d'un petit coup de théâtre. Le groupe Revillon, il y a un certain nombre d'années déjà, M. Del Duca, propriétaire de 25 % du capital, avait recherché d'autres partenaires. L'IDF, la Générale occidentale avaient alors posé leurs candidatures. Mais celles-ci avaient été écartées.

profit des Éditions mondiales d'un groupe d'investisseurs institutionnels, G.M.F. et U.A.P. (le Monde du 7 novembre 1979). Mme Del Duca ne gardant que 20 % du capital. On avait alors dernière intention de vendre un jour ce qui lui restait de son petit empire. Tout porte à croire que la présence de Revillon dans le groupe des Éditions mondiales, de la banque et des transports.

Le rachat des Éditions mondiales, composées d'un holding et d'un groupe rassemblant les différentes sociétés éditrices, s'inscrit dans le cadre de la diversification d'activités entreprises par Revillon dans les domaines de la fourniture, parfums, de l'immobilier, textile, de la banque et des transports.

Les Éditions mondiales ont réalisé en 1979 un chiffre d'affaires de 388 millions de francs. Le groupe a édité et imprimé plusieurs publications périodiques à grande diffusion (entre 700 000 et 2 millions d'exemplaires) : Télé-Poche, Modes de Paris, Modes Deux, Intimité, Modes et Travaux. C'est un groupe très performant, s'inscrivant dans le cadre de la fourniture, de la banque et des transports.

D'après les Éditions mondiales, les Éditions mondiales ont réalisé ensemble pour l'exercice 1979 un chiffre d'affaires de 2,4 milliards de francs (dont 800 millions pour le groupe Revillon, 1,6 milliard pour le groupe Éditions mondiales). Le chiffre d'affaires de Revillon est de 131,5 millions de francs, dont 78,5 millions pour Revillon.

Dans le communiqué publié vendredi soir par le groupe, il est précisé que les Éditions mondiales ont été rachetées par Revillon, qui a acquis 100 % des parts de la société.

SOCIAL

LICENCIEMENTS ET CHOMAGE PARTIEL

Plusieurs centaines de licenciements dans divers secteurs suscitent des protestations syndicales. Il s'agit notamment de la suppression d'emplois (sur 140 salariés) chez Coligny, (sur 400) chez Senones (Vosges), (sur 400) chez Fabriques de Lampes réunies, groupe Philips, à Aubusson (Creuse), 80 (sur 120) chez Fusap (Aronax), (sur 120) chez Moutiers (Savoie), etc.

Les salariés des Forges de Vireux (Ardennes), appartenant au groupe de la Chiers, occupent depuis le 10 octobre leur entreprise pour protester contre la décision de la direction de mettre en chômage technique pour une semaine l'usine, qui emploie 1 000 salariés.

La direction de la Société Industrielle de Confection a pris les mesures, pour ses cinquante salariés.

● Condamnation en appel d'une commerçante qui avait été condamnée en première instance de Rennes à verser 100 millions de francs à la commune de Brest (Morbihan) qui, durant quatre mois, en 1978-1979, avait versé un salaire mensuel de 400 F puis 500 F à sa vendeuse. Celle-ci avait été rappelée de son salaire sur la base du SMIC de 3 000 F de dommages-intérêts. La commerçante a, en outre, été condamnée à 1 500 F d'amende.

● Sanction réduite par l'Agence de service à l'Assemblée nationale. M. Patrick Buisson, qui pour s'être absenté quinze minutes, avait été condamné à 100 jours de suspension. L'Assemblée nationale, présidée par M. Chaban-Delmas, a décidé mercredi 8 octobre de réduire la suspension à six mois plus six mois.

Le rachat des Éditions mondiales, composées d'un holding et d'un groupe rassemblant les différentes sociétés éditrices, s'inscrit dans le cadre de la diversification d'activités entreprises par Revillon dans les domaines de la fourniture, parfums, de l'immobilier, textile, de la banque et des transports.

Les Éditions mondiales ont réalisé en 1979 un chiffre d'affaires de 388 millions de francs. Le groupe a édité et imprimé plusieurs publications périodiques à grande diffusion (entre 700 000 et 2 millions d'exemplaires) : Télé-Poche, Modes de Paris, Modes Deux, Intimité, Modes et Travaux. C'est un groupe très performant, s'inscrivant dans le cadre de la fourniture, de la banque et des transports.

D'après les Éditions mondiales, les Éditions mondiales ont réalisé ensemble pour l'exercice 1979 un chiffre d'affaires de 2,4 milliards de francs (dont 800 millions pour le groupe Revillon, 1,6 milliard pour le groupe Éditions mondiales). Le chiffre d'affaires de Revillon est de 131,5 millions de francs, dont 78,5 millions pour Revillon.

Dans le communiqué publié vendredi soir par le groupe, il est précisé que les Éditions mondiales ont été rachetées par Revillon, qui a acquis 100 % des parts de la société.

Filiale américaine du groupe Willot

LA CHAÎNE KORVETTES FERMERA TOUS SES MAGASINS DÈS QUE LES STOCKS SERONT LIQUIDÉS

La chaîne des magasins Korvettes, filiale du groupe Willot, ferme définitivement tous ses points de vente dès qu'elle aura terminé la liquidation de ses stocks, prévue le 10 octobre, M. R. P. D. G. la société.

La chaîne des magasins Korvettes, filiale du groupe Willot, connaît de grosses difficultés financières (elle a perdu 10 millions de dollars, soit 185 millions de francs, au cours des deux dernières années), a entrepris une liquidation totale des stocks de vingt-neuf magasins, l'aide de la société Value City Stores. Très rapidement, quatre-vingt points de vente seront fermés, les magasins poursuivront leurs soldes jusqu'au 10 octobre.

Le groupe Willot, principal actionnaire de Korvettes, et qui, selon M. R. P. D. G., de la chaîne des magasins Korvettes, a investi 67 millions de dollars (100 millions de francs), décide, à partir du 1^{er} janvier prochain, d'arrêter la poursuite de la liquidation de ses magasins. Le groupe français, qui s'est installé auprès des créanciers dans un plan de remboursement des dettes, espère rentrer dans un fonds grâce à la vente de ses magasins.

ÉTRANGER

GRÈVE GÉNÉRALE DE QUATRE HEURES EN ITALIE

Quinze millions de salariés ont débrayé en solidarité avec les travailleurs de la Fiat

Une quinzaine de millions de travailleurs, estime-t-on, ont débrayé généralement pendant quatre heures, vendredi 10 octobre, en Italie. Les principaux secteurs de l'industrie, du transport et des services publics ont été touchés, à l'exception des établissements scolaires. Le mouvement a été dirigé contre la décision de la Fiat, la plus grande entreprise privée italienne — cent quarante mille personnes dans le seul secteur de l'automobile — de mettre en chômage temporaire vingt-deux mille huit cents quatre-vingt-quatre salariés, du 6 octobre 1980 au 31 janvier 1981, en raison de la baisse de la production de la Fiat. Le centre de l'agitation a été à Turin, où l'établissement central de la Fiat a bloqué depuis près de quatre semaines par des piquets de grève.

De notre envoyé spécial

Turin. — « Camarades, compagnons et collègues », telle est la devise du mouvement de grève. C'est pourquoi les piquets de grève ont été dressés devant les usines Fiat, comme ils l'avaient fait la veille de l'avant-veille, pour empêcher de nouvelles incursions d'ouvriers d'agents de maîtrise. Les piquets de grève ont été dressés devant les usines Fiat, comme ils l'avaient fait la veille de l'avant-veille, pour empêcher de nouvelles incursions d'ouvriers d'agents de maîtrise.

Depuis incidents, c'est la guerre déclarée. Pour les syndicats, le P.C.I. l'interdiction de la grève est une violation de la loi. Pour la Fiat, c'est une société dénonçant une extrême violence. Les piquets de grève ont été dressés devant les usines Fiat, comme ils l'avaient fait la veille de l'avant-veille, pour empêcher de nouvelles incursions d'ouvriers d'agents de maîtrise.

Ce samedi, plusieurs milliers d'étudiants ont défilé à leur tour dans les rues de la ville pour marquer leur solidarité avec les travailleurs de l'automobile. Cette manifestation s'est déroulée dans une atmosphère de tension monétaire qu'aggrave des tentatives de capture de terroristes de l'extrême gauche, le 25 mai, il meurtre d'un journaliste, le 25 mai, il meurtre d'un journaliste, le 25 mai, il meurtre d'un journaliste.

JEAN BENOTT.

LA CRISE DE L'ACIER EUROPÉEN

Le gouvernement de Bonn approuve les décisions des sidérurgistes ouest-allemands

Les sidérurgistes ouest-allemands se sont mis d'accord pour prolonger jusqu'au 30 juin 1981 le cartel de l'acier européen. Ce cartel, qui a été créé en 1974, a pour but de réguler la production d'acier dans l'Europe occidentale. Le 10 octobre, M. Herbert Koehler, membre du comité directeur de la Fédération ouest-allemande de l'acier, a déclaré que le cartel de l'acier européen sera prolongé jusqu'au 30 juin 1981.

La Commission européenne se réjouit, a déclaré à Bruxelles un porte-parole de la C.E.E., de la volonté des sidérurgistes allemands, qui ont la nature à restaurer la confiance. Mais elle n'a jamais prétendu que les difficultés actuelles de l'industrie sidérurgique soient imputables aux seuls producteurs.

Cependant, la Commission ouest-allemande de l'économie considère que la volonté des sidérurgistes de la R.F.A. de prolonger l'accord d'acier européen est une condition importante pour parvenir à une réglementation volontaire de la production d'acier dans la C.E.E. Dans un communiqué du 10 octobre, la Commission regrette que l'accord d'acier européen ne soit pas plus étendu.

La Commission européenne se réjouit, a déclaré à Bruxelles un porte-parole de la C.E.E., de la volonté des sidérurgistes allemands, qui ont la nature à restaurer la confiance. Mais elle n'a jamais prétendu que les difficultés actuelles de l'industrie sidérurgique soient imputables aux seuls producteurs.

Cependant, la Commission ouest-allemande de l'économie considère que la volonté des sidérurgistes de la R.F.A. de prolonger l'accord d'acier européen est une condition importante pour parvenir à une réglementation volontaire de la production d'acier dans la C.E.E. Dans un communiqué du 10 octobre, la Commission regrette que l'accord d'acier européen ne soit pas plus étendu.

La Commission européenne se réjouit, a déclaré à Bruxelles un porte-parole de la C.E.E., de la volonté des sidérurgistes allemands, qui ont la nature à restaurer la confiance. Mais elle n'a jamais prétendu que les difficultés actuelles de l'industrie sidérurgique soient imputables aux seuls producteurs.

Cependant, la Commission ouest-allemande de l'économie considère que la volonté des sidérurgistes de la R.F.A. de prolonger l'accord d'acier européen est une condition importante pour parvenir à une réglementation volontaire de la production d'acier dans la C.E.E. Dans un communiqué du 10 octobre, la Commission regrette que l'accord d'acier européen ne soit pas plus étendu.

La Commission européenne se réjouit, a déclaré à Bruxelles un porte-parole de la C.E.E., de la volonté des sidérurgistes allemands, qui ont la nature à restaurer la confiance. Mais elle n'a jamais prétendu que les difficultés actuelles de l'industrie sidérurgique soient imputables aux seuls producteurs.

Cependant, la Commission ouest-allemande de l'économie considère que la volonté des sidérurgistes de la R.F.A. de prolonger l'accord d'acier européen est une condition importante pour parvenir à une réglementation volontaire de la production d'acier dans la C.E.E. Dans un communiqué du 10 octobre, la Commission regrette que l'accord d'acier européen ne soit pas plus étendu.

AUTOMOBILE

Les belles du Salon

Le concert des clameurs qui ont accompagné l'ouverture du Salon de l'Automobile, à Paris, dont la crise est la « redoutable offensive » menée par les firmes japonaises ont été les principaux thèmes, il y eut quelques discours discordants.

« Nous croyons pas à la crise de la grande voiture... ni à l'utilité d'un protectionnisme rétrograde », vint dire M. Schmidt, porte-parole de la Daimler-Benz.

« Depuis le printemps le payement automobile en France et dans le monde s'est passablement assombri, par suite de la baisse du prix de la voiture », déclara M. Maserati, président-directeur général de B.M.W.-France, félicitant du succès de la Fiat en injection, limousine luxueuse à grand prix.

Le concert des clameurs qui ont accompagné l'ouverture du Salon de l'Automobile, à Paris, dont la crise est la « redoutable offensive » menée par les firmes japonaises ont été les principaux thèmes, il y eut quelques discours discordants.

« Nous croyons pas à la crise de la grande voiture... ni à l'utilité d'un protectionnisme rétrograde », vint dire M. Schmidt, porte-parole de la Daimler-Benz.

« Depuis le printemps le payement automobile en France et dans le monde s'est passablement assombri, par suite de la baisse du prix de la voiture », déclara M. Maserati, président-directeur général de B.M.W.-France, félicitant du succès de la Fiat en injection, limousine luxueuse à grand prix.

LA C.G.T. S'INQUIÈTE DE LA SITUATION DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE

La situation préoccupante de l'industrie automobile française inquiète les organisations syndicales. Après les fédérations F.O. et C.F.D.T., la C.G.T. a organisé le 10 octobre, une journée d'action auprès des pouvoirs publics (nos dernières nouvelles du 11 octobre). La C.G.T. a organisé le 10 octobre, une journée d'action auprès des pouvoirs publics (nos dernières nouvelles du 11 octobre).

Les débrayages ont été faibles, mais deux mille ouvriers de deux groupes français ont participé au quinquiesme arrondissement de Paris, pour pénétrer dans le hall de l'Assemblée nationale, pour exiger la réduction de la semaine de travail à 35 heures, la réduction de la semaine de travail à 35 heures, la réduction de la semaine de travail à 35 heures.

La publication de ce texte est financée par la souscription du personnel du C.T.G.R.E.F.

AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE MENACES SUR LE SERVICE PUBLIC ET SUR L'EMPLOI

Un projet gouvernemental de transformation du C.T.G.R.E.F. (Centre Technique du Génie Rural des Établissements Forestiers) en un organisme public a été présenté au ministre de l'Agriculture.

Le C.T.G.R.E.F. est divisé en (1) et emploie des personnes (fonctionnaires, agents temporaires, etc.). Ses activités sont : production agricole, aquacoles et forestières, agro-alimentaires, équipements ruraux, protection de la nature, gestion de la protection de la nature, gestion de la protection de la nature.

Le transfert de ce service public a été décidé par le ministre de l'Agriculture. Le transfert de ce service public a été décidé par le ministre de l'Agriculture.

Le ministre de l'Agriculture, pour sa part, a annoncé la reconstruction d'un fruit de l'investissement agricole. Le ministre de l'Agriculture, pour sa part, a annoncé la reconstruction d'un fruit de l'investissement agricole.

Le ministre de l'Agriculture, pour sa part, a annoncé la reconstruction d'un fruit de l'investissement agricole. Le ministre de l'Agriculture, pour sa part, a annoncé la reconstruction d'un fruit de l'investissement agricole.

Le ministre de l'Agriculture, pour sa part, a annoncé la reconstruction d'un fruit de l'investissement agricole. Le ministre de l'Agriculture, pour sa part, a annoncé la reconstruction d'un fruit de l'investissement agricole.

Le ministre de l'Agriculture, pour sa part, a annoncé la reconstruction d'un fruit de l'investissement agricole. Le ministre de l'Agriculture, pour sa part, a annoncé la reconstruction d'un fruit de l'investissement agricole.

Votre adresse en SUISSE
MONTREUX

1 h. de l'aéroport intercontinental de Genève par autoroute.

Résidence «LARGES HORIZONS»

- Au cœur d'un site merveilleux.
- Appartements grand luxe à 11 pièces, entièrement exposés au sud, prolongées par magnifiques terrasses-jardins.
- Vue panoramique grandiose.
- Climat doux, ensoleillement maximum.

VILLARS

la station de prestige des Alpes vaudoises, 1000 m d'altitude, à 10 minutes de Montreux.

● VENDRE, dans un cadre privé, dans un environnement protégé.

● APPARTEMENTS DANS CHALET TYPIQUES DE 5 à 8 APPARTEMENTS SEULEMENT, offrant les prestations les plus raffinées.

● Vue panoramique inégalable sur la chaîne des Alpes et le Mont-Blanc.

● Facilité de crédit : 75 % du prix de vente, 25 % environ, amortissement sur 30 ans.

● VENTE : directement du constructeur

● IMMOBILIÈRE DE VILLARS S.A.
B.P. 11 - CH-1884 VILLARS
Tél. : 19-4125/35 31 41 ou 35 22 06 - Téléc. : GESER 25259

TRANSPORTS

LA SEMAINE FINANCIÈRE

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

Relance de la hausse des taux à long terme en France

comprend). De leur côté, les emprunteurs, allant devant la perspective d'importantes charges financières, découvrent que les taux de référence qu'ils pouvaient escompter jusqu'alors ne sont que des taux d'appoint, lorsque les taux étaient bas, il y a deux ans. Après les deux années de milliards de dollars d'eurocrédits se sont écoulés, les jours de la fête sont terminés. Mais quel bon pour les marchés extérieurs ? Il serait-il bon pour le marché intérieur ? Qu'en pensent les souscripteurs de l'emprunt ? Mais 9 d'avril, il est clair que les investisseurs contre l'effacement de l'émission.

Sur le marché à court terme, le loyer de l'argent, qui commençait à fléchir après la brusque tension de la fin du précédent, il est clair que les investisseurs, tenants, par effet d'entraînement, se tournent vers les États-Unis, la forte contraction de la masse monétaire, après des années de gonflement, a causé l'espoir que les États-Unis pourraient être le premier à sortir de la crise.

M. Volcker, président du Fed, a indiqué qu'il partageait l'inquiétude manifestée par le président Carter devant la hausse des taux, qui ne peut-être trop élevée, mais que les marchés financiers trop spéculatifs ont entraîné.

De fait, une certaine détente a été enregistrée, quelques petites banques abaissant même leur taux de référence au prime leur.

Il est clair que les investisseurs ne peuvent qu'un diagnostic précis puiser dans la formule.

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Fermeté de la livre

Sur le marché de l'or, le cours de l'once qui évoluait entre 671 dollars et 672 dollars, s'est tendu jeudi et vendredi sur une hausse de 10 dollars, qu'un pétrolier avait été dans le...

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	LIRE	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lira
Londres	—	2.4035 2.3890	10.9520 10.0338	5.3709 9.287	4.3359 4.3328	68.6653 68.4604	4.7169 1.7019	2064.50 3860.51
Amsterdam	—	2.4035 2.3890	33.9091 33.6985	61.1433 —	55.4333 55.3233	2.4540 —	80.8594 —	—
Paris	10.8556 10.0338	4.1873 4.2000	—	255.73 255.39	231.04 231.06	14.4423 14.4758	213.18 213.61	4.9698 4.8695
Zurich	3.9287 3.9287	162.38 164.18	39.1034 39.1547	—	99.6316 99.6392	5.8474 5.8609	63.3375 5619	1.9042 1.9046
Francfort	4.2359 4.2325	180.49 181.03	43.1330 43.1071	110.3028 110.3092	—	6.2295 6.2282	91.9235 91.9609	3.1004 2.9091
Bucarest	69.693 68.4004	33.9640 39.0509	6.9340 6.9166	17.7071 17.6948	10.0532 10.0429	—	14.7566 14.7611	2.3719 2.3719
Athènes	4.7169 4.7018	196.25 196.80	46.9218 46.8571	119.9838 119.9716	108.7860 108.6992	6.7769 6.7743	—	2.2850 2.2817
Stamboul	2064.24 2060.51	658.83 658.50	203.3436 203.3171	127.8778 127.8777	67.6069 67.6067	29.6564 29.6564	437.63 437.63	—

■ ■ ■ milieux financiers alpi-
 Le franc français a mainte-
 toujours en bonne position, tan-
 qu'il que la florin demeure
 tête du système monétaire ma-
 ■ ■ ■ lire italienne en
 queue.

■ d'Ormus. La prolongation
 conflit italo-iranien inquiète
 ■ ■ ■ marchés. ■ ■ ■ cours
 ■ l'once ■ ■ ■ maintes-
 ■ ■ ■ dollars après
 points à ■ ■ ■ dollars. — F. E.

MATIÈRES PREMIÈRES

LE SUCRE AU PLUS HAUT DEPUIS SIX ANS

de l'année écoulée ni d'une
société, que l'ordre de
l'ère soviétique, qui a mil-
lions de tonnes de produits que
l'objectif! fait par Moscou. Il a
une grande importance pour la négociation
Washington l'achat de 10 à
9 milliards de dollars de produits par
le monde. Il est évident.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

[illegible]

LA REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 6 AU 12 OCTOBRE

LA RÉSISTANCE

LES années se suivent et se ressemblent. Contrairement à ce qui s'était produit en 1978 et en 1979, la première semaine du mois d'octobre n'a pas été marquée par un retournement brutal de tendance. Les valeurs françaises reculent mais dans des limites étroites. L'indice CAC 40, qui avait gagné 1,2 point la semaine précédente, a perdu 0,8 point.

La réaction a été due pour une bonne partie à la baisse de la cote de l'Etat de 1,20 à 1,18, entraînant une baisse de 1,20 à 1,18 de la cote de la Bourse de Paris. Naguère, un emprunt d'Etat de 10 milliards de francs, au taux record de 12,50 %, avait été porté au coup d'essai à la cote. Il n'en est rien aujourd'hui. Le marché a été perturbé par la mauvaise nouvelle qu'un insensé à la montée des pétales du Moyen-Orient.

Il est vrai qu'une ponction de 10 milliards de francs ne représente qu'une petite partie des liquidités disponibles actuellement. Mais le taux de 12,50 % n'est-il pas, lui, inquiétant ? La semaine dernière, en cause les prévisions de baisse du taux de réduction de l'inflation qui ont été gommées depuis quelques mois ?

Cette résistance est d'autant plus surprenante que le niveau actuel des cours est élevé. L'indice CAC oscille depuis deux semaines entre 110 et 113, en hausse de près de 10 % par rapport au début de l'année.

Les marchés techniques de soutien du marché n'ont pas disparu. Les investisseurs institutionnels ont toujours acheté. Et si, cette semaine, la baisse des cours avait été plus sensible, leurs initiatives auraient été sûrement plus nombreuses. Mais les facteurs techniques ne peuvent contrecarrer indéfiniment une tendance de fond. Si le marché résiste ainsi bien, c'est qu'il a des raisons plus profondes de résister.

La réponse doit-elle être cherchée à l'étranger ? D'autres marchés, notamment Wall-Street à Tokyo, ont également vu leurs cours baisser. Mais, sur le plan mondial, les études ont montré que les investisseurs de création de richesse s'orientent vers les marchés à forte croissance. L'internationalisation croissante des économies a-t-elle changé le visage des choses ? Tel sera l'un des thèmes du congrès annuel de la Fédération européenne des associations d'analystes financiers qui se tiendra à La Haye du 15 au 17 octobre.

Le marché est résilient, mais les interventions des investisseurs. Aux pétroles, C.F.P., dont les activités de raffinage ont été affectées par les signes de faiblesse, ont plutôt gagné. Elf-Aquitaine, en revanche, a reculé. Les valeurs sucrières, Béghin et Saint-Louis, continuent leur brillante ascension. Mais, sur le plan mondial, les échanges depuis quelques semaines se replient à l'approche de l'opération de détroit du Pérou. Le bâtiment, malgré l'assommoir de l'encadrement des prêts au logement, s'effrite. La sidérurgie s'effondre.

Quant au marché de l'or, il repart. Le lingot gagne dans la semaine 2 005 francs à 2 245 francs et le napoléon 8 90 francs à 7 990 francs. Dans le sillage du lingot, l'emprunt 7 1/2 % 1981 inscrit un nouveau cours record à 9 970 francs.

JEAN-MARC BAILL

Bourses étrangères

NEW-YORK

Le marché américain qui avait porté sur les valeurs pétrolières a fini par se tourner vers les valeurs technologiques. Les valeurs technologiques ont gagné 1,20 à 1,18, entraînant une hausse de 1,20 à 1,18 de la cote de la Bourse de New-York. Naguère, un emprunt d'Etat de 10 milliards de francs, au taux record de 12,50 %, avait été porté au coup d'essai à la cote. Il n'en est rien aujourd'hui. Le marché a été perturbé par la mauvaise nouvelle qu'un insensé à la montée des pétales du Moyen-Orient.

Il est vrai qu'une ponction de 10 milliards de francs ne représente qu'une petite partie des liquidités disponibles actuellement. Mais le taux de 12,50 % n'est-il pas, lui, inquiétant ? La semaine dernière, en cause les prévisions de baisse du taux de réduction de l'inflation qui ont été gommées depuis quelques mois ?

Cette résistance est d'autant plus surprenante que le niveau actuel des cours est élevé. L'indice CAC oscille depuis deux semaines entre 110 et 113, en hausse de près de 10 % par rapport au début de l'année.

Les marchés techniques de soutien du marché n'ont pas disparu. Les investisseurs institutionnels ont toujours acheté. Et si, cette semaine, la baisse des cours avait été plus sensible, leurs initiatives auraient été sûrement plus nombreuses. Mais les facteurs techniques ne peuvent contrecarrer indéfiniment une tendance de fond. Si le marché résiste ainsi bien, c'est qu'il a des raisons plus profondes de résister.

La réponse doit-elle être cherchée à l'étranger ? D'autres marchés, notamment Wall-Street à Tokyo, ont également vu leurs cours baisser. Mais, sur le plan mondial, les études ont montré que les investisseurs de création de richesse s'orientent vers les marchés à forte croissance. L'internationalisation croissante des économies a-t-elle changé le visage des choses ? Tel sera l'un des thèmes du congrès annuel de la Fédération européenne des associations d'analystes financiers qui se tiendra à La Haye du 15 au 17 octobre.

Le marché est résilient, mais les interventions des investisseurs. Aux pétroles, C.F.P., dont les activités de raffinage ont été affectées par les signes de faiblesse, ont plutôt gagné. Elf-Aquitaine, en revanche, a reculé. Les valeurs sucrières, Béghin et Saint-Louis, continuent leur brillante ascension. Mais, sur le plan mondial, les échanges depuis quelques semaines se replient à l'approche de l'opération de détroit du Pérou. Le bâtiment, malgré l'assommoir de l'encadrement des prêts au logement, s'effrite. La sidérurgie s'effondre.

Quant au marché de l'or, il repart. Le lingot gagne dans la semaine 2 005 francs à 2 245 francs et le napoléon 8 90 francs à 7 990 francs. Dans le sillage du lingot, l'emprunt 7 1/2 % 1981 inscrit un nouveau cours record à 9 970 francs.

FRANCFORT

La tendance est à la baisse. Les valeurs technologiques ont gagné 1,20 à 1,18, entraînant une hausse de 1,20 à 1,18 de la cote de la Bourse de New-York. Naguère, un emprunt d'Etat de 10 milliards de francs, au taux record de 12,50 %, avait été porté au coup d'essai à la cote. Il n'en est rien aujourd'hui. Le marché a été perturbé par la mauvaise nouvelle qu'un insensé à la montée des pétales du Moyen-Orient.

Il est vrai qu'une ponction de 10 milliards de francs ne représente qu'une petite partie des liquidités disponibles actuellement. Mais le taux de 12,50 % n'est-il pas, lui, inquiétant ? La semaine dernière, en cause les prévisions de baisse du taux de réduction de l'inflation qui ont été gommées depuis quelques mois ?

Cette résistance est d'autant plus surprenante que le niveau actuel des cours est élevé. L'indice CAC oscille depuis deux semaines entre 110 et 113, en hausse de près de 10 % par rapport au début de l'année.

Les marchés techniques de soutien du marché n'ont pas disparu. Les investisseurs institutionnels ont toujours acheté. Et si, cette semaine, la baisse des cours avait été plus sensible, leurs initiatives auraient été sûrement plus nombreuses. Mais les facteurs techniques ne peuvent contrecarrer indéfiniment une tendance de fond. Si le marché résiste ainsi bien, c'est qu'il a des raisons plus profondes de résister.

La réponse doit-elle être cherchée à l'étranger ? D'autres marchés, notamment Wall-Street à Tokyo, ont également vu leurs cours baisser. Mais, sur le plan mondial, les études ont montré que les investisseurs de création de richesse s'orientent vers les marchés à forte croissance. L'internationalisation croissante des économies a-t-elle changé le visage des choses ? Tel sera l'un des thèmes du congrès annuel de la Fédération européenne des associations d'analystes financiers qui se tiendra à La Haye du 15 au 17 octobre.

Le marché est résilient, mais les interventions des investisseurs. Aux pétroles, C.F.P., dont les activités de raffinage ont été affectées par les signes de faiblesse, ont plutôt gagné. Elf-Aquitaine, en revanche, a reculé. Les valeurs sucrières, Béghin et Saint-Louis, continuent leur brillante ascension. Mais, sur le plan mondial, les échanges depuis quelques semaines se replient à l'approche de l'opération de détroit du Pérou. Le bâtiment, malgré l'assommoir de l'encadrement des prêts au logement, s'effrite. La sidérurgie s'effondre.

Quant au marché de l'or, il repart. Le lingot gagne dans la semaine 2 005 francs à 2 245 francs et le napoléon 8 90 francs à 7 990 francs. Dans le sillage du lingot, l'emprunt 7 1/2 % 1981 inscrit un nouveau cours record à 9 970 francs.

LONDRES

Après un début de semaine, le marché britannique a été perturbé par la mauvaise nouvelle qu'un insensé à la montée des pétales du Moyen-Orient.

Il est vrai qu'une ponction de 10 milliards de francs ne représente qu'une petite partie des liquidités disponibles actuellement. Mais le taux de 12,50 % n'est-il pas, lui, inquiétant ? La semaine dernière, en cause les prévisions de baisse du taux de réduction de l'inflation qui ont été gommées depuis quelques mois ?

Cette résistance est d'autant plus surprenante que le niveau actuel des cours est élevé. L'indice CAC oscille depuis deux semaines entre 110 et 113, en hausse de près de 10 % par rapport au début de l'année.

Les marchés techniques de soutien du marché n'ont pas disparu. Les investisseurs institutionnels ont toujours acheté. Et si, cette semaine, la baisse des cours avait été plus sensible, leurs initiatives auraient été sûrement plus nombreuses. Mais les facteurs techniques ne peuvent contrecarrer indéfiniment une tendance de fond. Si le marché résiste ainsi bien, c'est qu'il a des raisons plus profondes de résister.

La réponse doit-elle être cherchée à l'étranger ? D'autres marchés, notamment Wall-Street à Tokyo, ont également vu leurs cours baisser. Mais, sur le plan mondial, les études ont montré que les investisseurs de création de richesse s'orientent vers les marchés à forte croissance. L'internationalisation croissante des économies a-t-elle changé le visage des choses ? Tel sera l'un des thèmes du congrès annuel de la Fédération européenne des associations d'analystes financiers qui se tiendra à La Haye du 15 au 17 octobre.

Le marché est résilient, mais les interventions des investisseurs. Aux pétroles, C.F.P., dont les activités de raffinage ont été affectées par les signes de faiblesse, ont plutôt gagné. Elf-Aquitaine, en revanche, a reculé. Les valeurs sucrières, Béghin et Saint-Louis, continuent leur brillante ascension. Mais, sur le plan mondial, les échanges depuis quelques semaines se replient à l'approche de l'opération de détroit du Pérou. Le bâtiment, malgré l'assommoir de l'encadrement des prêts au logement, s'effrite. La sidérurgie s'effondre.

Quant au marché de l'or, il repart. Le lingot gagne dans la semaine 2 005 francs à 2 245 francs et le napoléon 8 90 francs à 7 990 francs. Dans le sillage du lingot, l'emprunt 7 1/2 % 1981 inscrit un nouveau cours record à 9 970 francs.

TOKYO

Après une semaine de hausse, le marché japonais a été perturbé par la mauvaise nouvelle qu'un insensé à la montée des pétales du Moyen-Orient.

Il est vrai qu'une ponction de 10 milliards de francs ne représente qu'une petite partie des liquidités disponibles actuellement. Mais le taux de 12,50 % n'est-il pas, lui, inquiétant ? La semaine dernière, en cause les prévisions de baisse du taux de réduction de l'inflation qui ont été gommées depuis quelques mois ?

Cette résistance est d'autant plus surprenante que le niveau actuel des cours est élevé. L'indice CAC oscille depuis deux semaines entre 110 et 113, en hausse de près de 10 % par rapport au début de l'année.

Les marchés techniques de soutien du marché n'ont pas disparu. Les investisseurs institutionnels ont toujours acheté. Et si, cette semaine, la baisse des cours avait été plus sensible, leurs initiatives auraient été sûrement plus nombreuses. Mais les facteurs techniques ne peuvent contrecarrer indéfiniment une tendance de fond. Si le marché résiste ainsi bien, c'est qu'il a des raisons plus profondes de résister.

La réponse doit-elle être cherchée à l'étranger ? D'autres marchés, notamment Wall-Street à Tokyo, ont également vu leurs cours baisser. Mais, sur le plan mondial, les études ont montré que les investisseurs de création de richesse s'orientent vers les marchés à forte croissance. L'internationalisation croissante des économies a-t-elle changé le visage des choses ? Tel sera l'un des thèmes du congrès annuel de la Fédération européenne des associations d'analystes financiers qui se tiendra à La Haye du 15 au 17 octobre.

Le marché est résilient, mais les interventions des investisseurs. Aux pétroles, C.F.P., dont les activités de raffinage ont été affectées par les signes de faiblesse, ont plutôt gagné. Elf-Aquitaine, en revanche, a reculé. Les valeurs sucrières, Béghin et Saint-Louis, continuent leur brillante ascension. Mais, sur le plan mondial, les échanges depuis quelques semaines se replient à l'approche de l'opération de détroit du Pérou. Le bâtiment, malgré l'assommoir de l'encadrement des prêts au logement, s'effrite. La sidérurgie s'effondre.

Quant au marché de l'or, il repart. Le lingot gagne dans la semaine 2 005 francs à 2 245 francs et le napoléon 8 90 francs à 7 990 francs. Dans le sillage du lingot, l'emprunt 7 1/2 % 1981 inscrit un nouveau cours record à 9 970 francs.

L'AIR LIQUIDE EN R.F.A.

L'Air Liquide a été racheté par la République fédérale d'Allemagne. Une affaire de 100 millions de francs. L'Air Liquide a été racheté par la République fédérale d'Allemagne. Une affaire de 100 millions de francs.

Il est vrai qu'une ponction de 10 milliards de francs ne représente qu'une petite partie des liquidités disponibles actuellement. Mais le taux de 12,50 % n'est-il pas, lui, inquiétant ? La semaine dernière, en cause les prévisions de baisse du taux de réduction de l'inflation qui ont été gommées depuis quelques mois ?

Cette résistance est d'autant plus surprenante que le niveau actuel des cours est élevé. L'indice CAC oscille depuis deux semaines entre 110 et 113, en hausse de près de 10 % par rapport au début de l'année.

Les marchés techniques de soutien du marché n'ont pas disparu. Les investisseurs institutionnels ont toujours acheté. Et si, cette semaine, la baisse des cours avait été plus sensible, leurs initiatives auraient été sûrement plus nombreuses. Mais les facteurs techniques ne peuvent contrecarrer indéfiniment une tendance de fond. Si le marché résiste ainsi bien, c'est qu'il a des raisons plus profondes de résister.

La réponse doit-elle être cherchée à l'étranger ? D'autres marchés, notamment Wall-Street à Tokyo, ont également vu leurs cours baisser. Mais, sur le plan mondial, les études ont montré que les investisseurs de création de richesse s'orientent vers les marchés à forte croissance. L'internationalisation croissante des économies a-t-elle changé le visage des choses ? Tel sera l'un des thèmes du congrès annuel de la Fédération européenne des associations d'analystes financiers qui se tiendra à La Haye du 15 au 17 octobre.

Le marché est résilient, mais les interventions des investisseurs. Aux pétroles, C.F.P., dont les activités de raffinage ont été affectées par les signes de faiblesse, ont plutôt gagné. Elf-Aquitaine, en revanche, a reculé. Les valeurs sucrières, Béghin et Saint-Louis, continuent leur brillante ascension. Mais, sur le plan mondial, les échanges depuis quelques semaines se replient à l'approche de l'opération de détroit du Pérou. Le bâtiment, malgré l'assommoir de l'encadrement des prêts au logement, s'effrite. La sidérurgie s'effondre.

Quant au marché de l'or, il repart. Le lingot gagne dans la semaine 2 005 francs à 2 245 francs et le napoléon 8 90 francs à 7 990 francs. Dans le sillage du lingot, l'emprunt 7 1/2 % 1981 inscrit un nouveau cours record à 9 970 francs.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COUS	COUS
	3/10	10/10
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400
Or fin (100 g)	94100	92400

Valeurs à revenu fixe

indexées

L'annonce d'un record de 13,80 % (contre 13,25 % en juin dernier) pour le troisième emprunt de l'année, qui présage une hausse des taux.

10 oct. Diff.

10,50 % 1978	2545	+ 5,50
10,50 % 1979	2570	+ 25
10,50 % 1980	2570	+ 25
10,50 % 1981	2570	+ 25
10,50 % 1982	2570	+ 25
10,50 % 1983	2570	+ 25
10,50 % 1984	2570	+ 25
10,50 % 1985	2570	+ 25
10,50 % 1986	2570	+ 25
10,50 % 1987	2570	+ 25
10,50 % 1988	2570	+ 25
10,50 % 1989	2570	+ 25
10,50 % 1990	2570	+ 25
10,50 % 1991	2570	+ 25
10,50 % 1992	2570	+ 25
10,50 % 1993	2570	+ 25
10,50 % 1994	2570	+ 25
10,50 % 1995	2570	+ 25
10,50 % 1996	2570	+ 25
10,50 % 1997	2570	+ 25
10,50 % 1998	2570	+ 25
10,50 % 1999	2570	+ 25
10,50 % 2000	2570	+ 25
10,50 % 2001	2570	+ 25
10,50 % 2002	2570	+ 25
10,50 % 2003	2570	+ 25
10,50 % 2004	2570	+ 25
10,50 % 2005	2570	+ 25
10,50 % 2006	2570	+ 25
10,50 % 2007	2570	+ 25
10,50 % 2008	2570	+ 25
10,50 % 2009	2570	+ 25
10,50 % 2010	2570	+ 25
10,50 % 2011	2570	+ 25
10,50 % 2012	2570	+ 25
10,50 % 2013	2570	+ 25
10,50 % 2014	2570	+ 25
10,50 % 2015	2570	+ 25
10,50 % 2016	2570	+ 25
10,50 % 2017	2570	+ 25
10,50 % 2018	2570	+ 25
10,50 % 2019	2570	+ 25
10,50 % 2020	2570	+ 25
10,50 % 2021	2570	+ 25
10,50 % 2022	2570	+ 25
10,50 % 2023	2570	+ 25
10,50 % 2024	2570	+ 25
10,50 % 2025	2570	+ 25
10,50 % 2026	2570	+ 25
10,50 % 2027	2570	+ 25
10,50 % 2028	2570	+ 25
10,50 % 2029	2570	+ 25
10,50 % 2030	2570	+ 25

Banques

sociétés d'investissement

Vendredi 10 octobre, la chambre syndicale, informée d'une opération financière que le groupe « Revillon » projetait de réaliser, a décidé de suspendre la cotation de l'action de la société.

Le groupe « Revillon » a été créé en 1979, par la fusion de la société « Editions Revillon » et de la société « Editions Revillon ». Le groupe a été créé en 1979, par la fusion de la société « Editions Revillon » et de la société « Editions Revillon ».

10 oct. Diff.

10,50 % 1978	2545	+ 5,50
10,50 % 1979	2570	+ 25
10,50 % 1980	2570	+ 25
10,50 % 1981	2570	+ 25
10,50 % 1982	2570	+ 25
10,50 % 1983	2570	+ 25
10,50 % 1984	2570	+ 25
10,50 % 1985	2570	+ 25
10,50 % 1986	2570	+ 25
10,50 % 1987	2570	+ 25
10,50 % 1988	2570	+ 25
10,50 % 1989	2570	+ 25
10,50 % 1990	2570	+ 25
10,50 % 1991	2570	+ 25
10,50 % 1992	2570	+ 25
10,50 % 1993	2570	+ 25
10,50 % 1994	2570	+ 25
10,50 % 1995	2570	+ 25
10,50 % 1996	2570	+ 25
10,50 % 1997	2570	+ 25
10,50 % 1998	2570	+ 25
10,50 % 1999	2570	+ 25
10,50 % 2000	2570	+ 25
10,50 % 2001	2570	+ 25
10,50 % 2002	2570	+ 25
10,50 % 2003	2570	+ 25
10,50 % 2004	2570	+ 25
10,50 % 2005	2570	+ 25
10,50 % 2006	2570	+ 25
10,50 % 2007	2570	+ 25
10,50 % 2008	2570	+ 25
10,50 % 2009	2570	+ 25
10,50 % 2010	2570	+ 25
10,50 % 2011	2570	+ 25
10,50 % 2012	2570	+ 25
10,50 % 2013	2570	+ 25
10,50 % 2014	2570	+ 25
10,50 % 2015	2570	+ 25
10,50 % 2016	2570	+ 25
10,50 % 2017	2570	+ 25
10,50 % 2018	2570	+ 25
10,50 % 2019	2570	+ 25
10,50 % 2020	2570	+ 25
10,50 % 2021	2570	+ 25
10,50 % 2022	2570	+ 25
10,50 % 2023	2570	+ 25
10,50 % 2024	2570	+ 25
10,50 % 2025	2570	+ 25
10,50 % 2026	2570	+ 25
10,50 % 2027	2570	+ 25
10,50 % 2028	2570	+ 25
10,50 % 2029	2570	+ 25
10,50 % 2030	2570	+ 25

Alimentation

B.S.N.-Gervais-Danone a déposé au 30 juin dernier un bénéfice net non consolidé de 22,45 millions de francs contre 31,81 millions en 1979. Bien qu'apparemment faible, la progression est notable, le résultat du premier semestre 1979 étant de 11,5 millions.

10 oct. Diff.

10,50 % 1978	2545	+ 5,50
10,50 % 1979	2570	+ 25
10,50 % 1980	2570	+ 25
10,50 % 1981	2570	+ 25
10,50 % 1982	2570	+ 25
10,50 % 1983	2570	+ 25
10,50 % 1984	2570	+ 25
10,50 % 1985	2570	+ 25
10,50 % 1986	2570	+ 25
10,50 % 1987	2570	+ 25
10,50 % 1988	2570	+ 25
10,50 % 1989	2570	+ 25
10,50 % 1990	2570	+ 25
10,50 % 1991	2570	+ 25
10,50 % 1992	2570	+ 25
10,50 % 1993	2570	+ 25
10,50 % 1994	2570	+ 25
10,50 % 1995	2570	+ 25
10,50 % 1996	2570	+ 25
10,50 % 1997	2570	+ 25
10,50 % 1998	2570	+ 25
10,50 % 1999	2570	+ 25
10,50 % 2000	2570	+ 25
10,50 % 2001	2570	+ 25
10,50 % 2002	2570	+ 25
10,50 % 2003	2570	+ 25
10,50 % 2004	2570	+ 25
10,50 % 2005	2570	+ 25
10,50 % 2006	2570	+ 25
10,50 % 2007	2570	+ 25
10,50 % 2008	2570	+ 25
10,50 % 2009	2570	+ 25
10,50 % 2010	2570	+ 25
10,50 % 2011	2570	+ 25
10,50 % 2012	2570	+ 25
10,50 % 2013	2570	+ 25
10,50 % 2014	2570	+ 25
10,50 % 2015	2570	+ 25
10,50 % 2016	2570	+ 25
10,50 % 2017	2570	+ 25
10,50 % 2018	2570	+ 25
10,50 % 2019	2570	+ 25
10,50 % 2020	2570	+ 25
10,50 % 2021	2570	+ 25
10,50 % 2022	2570	+ 25
10,50 % 2023	2570	+ 25
10,50 % 2024	2570	+ 25
10,50 % 2025	2570	+ 25
10,50 % 2026	2570	+ 25
10,50 % 2027	2570	+ 25
10,50 %		

Lettres

100

JEAN GUICHARD-MELLI.

femme » ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ couple »
 n'ont pas fait reculer d'un ☐ ☐
 Kalka ou ce que ☐ ☐ anciens

3.-M. ~~1888-1891~~
(*Wanted-in-Voice*)

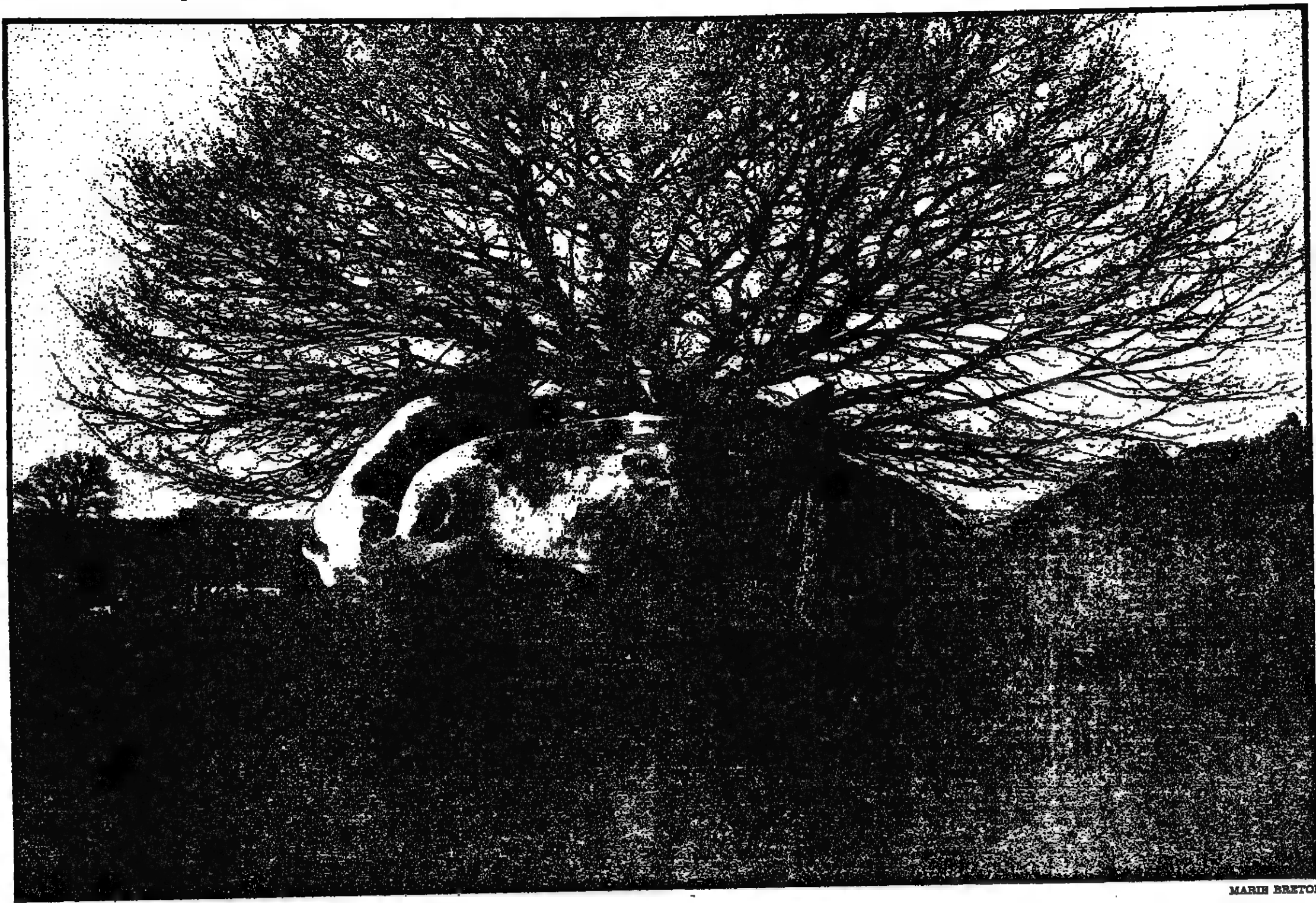
femme » ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ couple »
 n'ont pas fait reculer d'un ☐ ☐
 Kalka ou ce que ☐ ☐ anciens

3.-M. ~~1888-1891~~
(*Wanted-in-Voice*)

JEAN GUICHARD-MEILL.

Sables

du sous-sol :
musique



MARIE BRETON

VIES

Le dernier cheval

Saint-Fulcran-de-Fobis (un pseudonyme) n'a plus de cheval. Il est parti à la boucherie. Trop cher à entretenir.

JOHN HARRIS

SAINTE-FULCRAN - DE - FOBIS n'a plus de cheval. On l'a mangé. Ni hippophile ni hippophage, je préfère parmi les périsso-dactyles ces originaux qui marchent sur la tête. (L'ailleur) le tapir et le rhinocéros, mais dans leur monde, avec le cheval, les gens veulent que leur approche pour offrir à nos gents jaunes non tendre, sensible, juteuse, main — tandis qu'en s'agitent, menaçants, les coiffeurs en fer.

Quand on est à une distance prudente, qu'il est beau, Bijou ! Un mal nous arrive ici, la patronne et moi, après un long labeur de travail à Londres. Une suite, nous avons commencé notre petit labeur pied. Sur un sentier parallèle à la descente — lent, blanc, lisse — sur un fond de cyprès et de soleil couchant, une pensée. Sur son dos, Jordi, grand et beau lui aussi, chantait en catalan. Il revenait d'une journée de travail comme un ours de l'Antiquité, comme un Romain, comme un Gaulois, comme un dieu. Ma femme et moi, nous nous sommes soudain aperçus chacun que l'autre risquait de pleurer. Nous sommes revenus dans un instant.

Jordi, maintenant retraité, est fameux jardinier, il est ouvrier agricole du village. Il est fulcranais à cause du général Franco. Vaincu par celui-

ci en 1939, il est interné à Argelès. Il s'est évadé en 1940. Jusqu'en 1944, il a passé son temps à maquis, à faire du charbon de bois et à tour des Allemands. Puis on lui a donné une maison et on l'a naturalisé français. M. Rouché, de Saint-Fulcran, l'a embauché pour ses vignes. Jordi a fait franchir les Pyrénées à sa femme et à son fils, qu'il a revus après une séparation de dix ans. Puis son père et sa mère. Il a acheté à leur fratrière une concession à perpétuité dans un petit cimetière, et après un certain temps lui y a enterré.

Blessure

Jordi a trouvé une servante à Saint-Fulcran, une à cette époque il y avait encore chevaux et on manquait de bons travailleurs. On aurait pu l'appeler Georges, une fois naturalisé, mais elle semblait peu naturelle. Le catalan et le patois (que certains appellent espagnol) se ressemblent, et Jordi et les gens de Saint-Fulcran de vrais Fulcranais à l'indignation des Français du village, toujours étrangers).

Jordi, peu timide, était notre premier ami ici. Il nous a fait un grand cadeau, un jour de canicule où il faisait 35 °C à l'ombre d'un cerisier : roulant sur une jambe son pantalon de travail, puis son caleçon blanc, il nous a montré sa blessure de guerre. Une balle lui avait percé le genou, et il a pris sa revanche (trois SS du camp d'entraîne-

ment à Badarieux) avec un pistolet mitrailleur Sten. Nous avons discuté en connaissance de cause. M. Rouché, britannique (dangereux aux deux bouts, comme un cheval, mais très bien marché).

Cela, c'était en 1975 et il n'y avait pas Bijou. Jordi était affecté à son service — le dernier ouvrier avec le dernier cheval. Car, avec un cheval, le viticulteur peut faire ses 12 ou 16 hectares seul, sans sous-ventures. Auparavant, les chevaux n'étaient pas sur le marché (le prix d'une voiture), mais les ouvriers, si. Maintenant, avec les charges sociales et tout, l'équipe cheval ouvrier est plus réduite. M. Jordi a un T.V. couleur et sa 2 CV, son fils a fait une licence (il est ingénieur à Sud-Aviation), et tant mieux. Mais le prix du degré-hecto n'a pas tellement augmenté, et les pays qui frappent à la porte de la C.E.E. leur vin à l'aide de paysans qui ne mangent pas de la viande de cheval. Qu'ils restent dans la misère, c'est certains. Plus de politique !

Bijou, lui, ignorait les politiques.

Le pale. M. Torqueblau l'avait acheté lorsque ce demi-sang gris pommelé n'avait que quatre ans (Sa bien-choeur, quand on le voit, on se dit qu'il a son grand âge.) Jeune, il était vif et capricieux ; M. Torqueblau, qui lui-même, l'avait dressé, en prenait beaucoup de patience. Puis, quand Bijou avait quatorze ans et pesait 500 kilos, M. Rouché l'a acheté — doux maintenant, expérimenté, sage. C'était M. Jordi, qui lui avait été son compagnon.

Luxe

On ne paie pas un cheval, mais on lui donne à manger, par-ci, par-là, à la ferme du sentier, on lui paie. Mais ma femme, mes enfants (adultes) et Mme ma belle-mère, tous réunis, nous ne totalisons que la moitié du poids de Bijou, mais nous nous occasions où il m'in-convient de nous payer quelques centimes, pour une ombre de responsabilité. Bijou, lui, demandait ses rations trois cent

soixante-cinq francs par an. Son moteur était au ralenti, mais au garage. Il lui fallait une moyenne de 20 litres d'avoine par jour (plus ou moins, suivant le kilométrage et la conduite) et une moyenne de 10 litres de foin par semaine (dans le Midi, il était l'acheteur). Heureusement, cinq fois par an. Pas de charges sociales, mais, en revanche, pas de remboursement pour les soins du vétérinaire. Heureusement, Bijou, sage et rustique, demandait rarement à voir celui-là, mais, quand même, c'était un objet de luxe. M. Rouché, qui dans le temps, avec ses cinq chevaux à la fois (et ses cinq ouvriers), le gardait. Pourquoi ? Oh ! parce qu'il était si ; il devait continuer...

Bijou continuait en effet de vivre. Jordi, dans les années 1970, le révéla à Jordi. Bijou l'entendait, et si, vingt minutes après, Jordi n'était pas là pour lui donner à manger et à boire et le brosser un peu, pan ! pan ! il frappait à grands coups contre son portail, avec ses fers. Dimanche compris, naturellement. M. Rouché trouva cela charmant. Jordi avait bien Bijou ; nous nous sommes donc un peu étonnés de son manque d'enthousiasme pour cette marque d'intelligence chevaline.

Un jour, Bijou a été ses vingt-cinq ans, et M. Rouché n'a pas que bientôt le tracteur pour son travail. Nous rêvions, ma femme et moi, à sa retraite tranquille. En Angleterre, il y a des

hospices champêtres pour les chevaux (là, on peut léguer son bien à n'importe qui, et les testaments des misanthropes en couvrant largement les frais). Et je me suis mis à l'ouvrage, à l'âge de sept ans, vers mon oncle pour rapatrier les pauvres survivants de nos chevaux de guerre qui, après 1918, avaient été démobiliés sur le continent pour devenir des militaires en Belgique. Le dernier de la transport codait, en 1930, un cheval (environ 7000 de nos livres actuelles). Sir Michael Bruce, organisateur de l'opération de sauvetage, rapporte (1) qu'il a vu quelques-uns de ces vétérans guerriers débarquer à Harwich, et que des soldats de leur régiment les reçurent dans des représentants du Mickey Mouse Club (2). Les vétérans sonnèrent « Waite and Wai », et les larmes jaillirent à la fois de leurs yeux et de leurs boîtes, et ils se tâtèrent, à cet appel, de lever la tête et de regarder comme jadis.

M. Rouché n'étant pas membre du Mickey Mouse Club, Bijou (avec ses 850 kilos, à plusieurs centaines de kilos) ne s'alla à Nîmes ; puis on ne ressorti plus et au-dessous, à moins que, mis en boîtes, il n'ait nourri les chevaux de la classe.

(1) Dans son livre *Trump Royal* (Londres, 1954).

(2) Club des patrons de la chaîne à cinéma Odéon. Chaque semaine, environ 25 millions à un farthing (environ 25 centimes d'aujourd'hui), la double.

grande œuvre, décor et mise en scène. La collection "Soubresauts" (Coubertin) au n° 38 (A. Bergier) L'Avant-Scène Opéra d'après (La flûte enchantée) n° 26 (Carmen). Pour les images aussi bien que les opéras de Pékin, la Rive à l'Est, les musiciens du

Librairie Générale des PUF
49, boulevard Saint-Michel
75005 - Tél. 325.83.40

Les intellectuels derrière le comptoir

DANIEL SCHNEIDER

« L'écologiste s'en mêlant, on se tourne d'abord vers le retour à la terre et l'artisanat. Moins radicalement, on cherche ensuite à intégrer des entreprises » — c'est-à-dire, le plus souvent, autogérées — aux circuits économiques traditionnels.

(1). Plus réalistes, un peu moins militants, on se contente en mal de la « vraie vie » et aujourd'hui on monte boutique, on s'installe, on réussit, on est bien sûr.

Quelques réalisations de ce type : la moitié des commerçants ayant ouvert boutique en 1977

De frais imprévus ne permettent pas au notaire de spéculer sur le montant des fonds. Il faut donc rassembler rapidement à une somme de mille francs, au moins, et éventuellement plus, rappelle M. Marcel Galzy, responsable des relations avec les entreprises au Crédit agricole de France, qu'il ne faut pas oublier de verser à l'ouverture. A l'achat du fonds de commerce, il faut ajouter

Ceux-là ■■■ défrichent le ■■■■
de plus écologiques. Si l'on
demeure attentif ■ la bonne
tenue idéologique ■ ouvrages
proposés, on n'en ■■■ pas
■■■ la volonté ■ s'adresser,
par-delà l'éternel quartier ■
■■■ ■■■■ ■■■■ les publics,
souci qui va parfois jusqu'à pou-
ser à ■■■ le ■■■■ et la
presse, ■ se lever ■■ ■■■■ et, par
■■■, se ■■■■ les ■■■■■■■■ ■■■
quartier ■ l'ont ■■■■■■■■ ■■■
■■■ Denis, gérant du Petit
Prince, à Antony, dans ■ banlieue
parisienne, et technicien
détrouqué du ■■■■■■■■
l'énergie atomique, à Sceaux
■ C.E.A., ■■ resté deux
■ ■■■■ ■■■■■■■■ ■■■■

Autre grand mythe post-soixante-huitard hérité des pionniers : le « collectif ». Même si les bénéfices n'autorisent à ré-

Fas des [redacted] de pouvoir appa-
rantes au Temps des cerises, mais
[redacted] placée de [redacted]
aigre-douce assaisonne la hampe
au poivre [redacted] servie depuis
quatre ans [redacted] ce restaurant
autogère [redacted] le troisième
dissentement de Paris. Les dé-
buts, les six salariés-actionnaires
dont un ingénieur et un
chargé de mission au ministère
du travail - ont gardé le [redacted]
attendri d'un militantisme un
peu familial. « Je n'ai réussi à
grand-peine à rassembler 45 000
francs », se rappelle Georges, le pre-
mier directeur général fonda-
teur, et son copain est chargé
de la comptabilité. L'histoire

pas trompées, qui ont par-
d'une boutique le lieu
réunion qui leur manque
curieusement. Ainsi la Broeuvre,
le dix-huitième arrondissement,
de la rue de la Harpe, au quartier
de la Librairie. Trois salles :
une réservée à la vente, la troi-
sième aux réunions, conférences
et spectacles, azimuts où
Année, la librairie, prête volon-
taires militants
l'Union fédérale des
mateurs y succèdent un
musique yiddish, et
défenseurs du site de Mont-
martre aux amis Louise
Michel. Ancien événement local
public, élargi et librairie
pauvres, et de la main mensuel
qui tente de tenir lieu de journal
du quartier.

(1) [redacted] notamment [redacted] n° [redacted]
[redacted] revue Autrement, [redacted] Et [redacted]
[redacted] emploi [redacted] [redacted]

(2) Chiffres du CECOD, organisme
[redacted] aux chambres [redacted]
[redacted]

(3) Autrement, [redacted] rue [redacted] Turbigo,
[redacted] 271-27-40.



SOUPE

Une nuit à «l'Étape»

A Toulon, un prêtre accueille, nuit après nuit, les déshérités de la société de consommation. Les effectifs sont en hausse.

RICHARD DARMON

QUAND on voit Toulon, on a l'impression que tout est en ordre. Les rues sont propres, les bâtiments sont bien entretenus, les gens ont l'air satisfaits. Mais si l'on s'arrête un instant, on se rend compte que tout n'est pas si rose. Dans les rues, on voit des gens qui ont l'air épuisés, des gens qui ont l'air de ne pas avoir de travail, des gens qui ont l'air de ne pas avoir de famille. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

Après avoir énoncé leur nom et, pour ceux qui le veulent, leur adresse, ils sont reçus par un prêtre, un homme d'environ cinquante ans, un peu maigre, avec des cheveux grisonnants. Il les accueille avec un sourire, les fait passer dans une salle où ils peuvent se reposer, se laver, se changer. C'est là qu'ils passent la nuit. Le lendemain, ils sont envoyés dans une salle où ils peuvent prendre un petit déjeuner, puis ils sont envoyés dans une salle où ils peuvent se faire une valise pour repartir. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

L'essentiel

Au deuxième contrôle, on entre ou on reste dehors. 30 h 30 : la porte se referme. Un homme, fuyant de l'extérieur, se présente à la porte. Il a l'air épuisé, il a l'air de ne pas avoir de travail, il a l'air de ne pas avoir de famille. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

Une nuit à traverser, un bâtiment, un homme, un prêtre, un homme d'environ cinquante ans, un peu maigre, avec des cheveux grisonnants. Il les accueille avec un sourire, les fait passer dans une salle où ils peuvent se reposer, se laver, se changer. C'est là qu'ils passent la nuit. Le lendemain, ils sont envoyés dans une salle où ils peuvent prendre un petit déjeuner, puis ils sont envoyés dans une salle où ils peuvent se faire une valise pour repartir. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

Dans le réfectoire, ils vont prendre leur place. Ils se servent de la soupe, du pain, du café. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

Le repas est pris en un peu plus d'un quart d'heure. Deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-et-un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, trente. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

ter que ne soient apportées dans les dortoirs trop de marchandise suspectes. Puis ils montent se coucher. Les draps, une couverture, un sommier, un matelas, l'essentiel. Mais sûr, la promiscuité.

Une vingtaine de heures, on doit dormir : qui aimerait se coucher chuchoter dans le noir ? Cela arrive parfois, mais le plus souvent, on dort. On a l'impression d'être discipliné, mais, semble-t-il, indispensable, on est bien accepté par les autres. Et, surtout, on a l'impression d'être accepté. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

Les portes de l'Étape de nuit ? On ne peut pas entrer. On ne peut pas sortir. On ne peut pas aller. On ne peut pas venir. On ne peut pas faire. On ne peut pas dire. On ne peut pas penser. On ne peut pas sentir. On ne peut pas goûter. On ne peut pas toucher. On ne peut pas voir. On ne peut pas entendre. On ne peut pas respirer. On ne peut pas vivre. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

Un diable

Quand tout le monde est riche, l'homme riche et ses deux compagnons, ils se mettent ensemble à table. Ils se servent de la soupe, du pain, du café. C'est la nuit à «l'Étape», le refuge pour les déshérités de la société de consommation.

MYTHOLOGIE

L'acier et le pouvoir

Les grandes décisions économiques sont le résultat d'un système de relations entre l'Etat et les industriels. Dans le cas de l'acier, l'étude d'un sociologue montre que ce système repose sur une mythologie soigneusement entretenue. Et qu'il est étroitement clos.

YVES AGNÈS

DES opérations économiques, menées à grands frais avec l'argent public, ont permis parfois de réaliser des catastrophes financières. Le scandale de la Villette, l'épave de la Concorde, le démantèlement de la sidérurgie française sont parmi les exemples les plus frappants. Ne pourrait-on prévoir ? Envisager des décisions hâtives ?

On peut suspecter d'ailleurs le pouvoir de la corruption et du cynisme dans la conduite des affaires publiques et privées. On peut suspecter les technocrates incapables. La conjonction économique à un parti de responsabilité. Mais, plus profondément, n'est-ce pas la manière dont sont opérés les choix, prises les décisions dans les milieux sphériques de l'Etat qui est en cause ? Comment fonctionnent les relations entre les industriels et l'administration ?

Jean Padoa-Schioppa, sociologue, professeur à l'EHEC, aujourd'hui à Washington a cherché la réponse à la sidérurgie, à la fin de la Communauté générale au P.M.S. Son rapport s'intitule ironiquement : « Quand la France s'enferme : le bon fonctionnement du système sidérurgique (1945-1978) ». Il y a une analyse en détail de l'indépendance à partir de nombreux documents publics et privés, de la sidérurgie (notamment des interviews de hauts fonctionnaires ou de banquiers et des documents administratifs). Il ne porte pas de jugements de valeur sur les décisions prises en matière sidérurgique mais ébauche la fonctionnement d'un véritable « système » aux lois étranges.

Mission sacrée

L'acier est à la fois un mythe et une mystique. C'est le symbole de la puissance, de la prospérité. La sidérurgie est le cœur de l'industrie française, dont les dirigeants ont une mission sacrée. Ils doivent assurer la production, la distribution, la vente de l'acier. C'est la mission sacrée de la sidérurgie.

Cette « mission sacrée », selon l'expression du sociologue, est le résultat d'un système de relations entre l'Etat et les industriels. Ce système repose sur une mythologie soigneusement entretenue. Et qu'il est étroitement clos.

La question de l'acier est une question de pouvoir. C'est la question de savoir qui a le pouvoir de décider de la production, de la distribution, de la vente de l'acier. C'est la question de savoir qui a le pouvoir de décider de la politique économique de la France.

A la française

Dans ces conditions, la sidérurgie française a été l'objet de nombreuses décisions économiques. Ces décisions ont été prises par les dirigeants de l'Etat, par les dirigeants de l'industrie, par les dirigeants de la finance. Ces décisions ont été prises à la française.

La sidérurgie française a été l'objet de nombreuses décisions économiques. Ces décisions ont été prises par les dirigeants de l'Etat, par les dirigeants de l'industrie, par les dirigeants de la finance. Ces décisions ont été prises à la française.

Milliards

Septembre 1978. La sidérurgie française est en faillite. La production a chuté de moitié. Les pertes sont énormes. Les dirigeants de l'Etat, les dirigeants de l'industrie, les dirigeants de la finance ont décidé de sauver la sidérurgie française. Ils ont injecté des milliards de francs dans la sidérurgie française.

Toutefois les dirigeants de l'Etat et les dirigeants de l'industrie ont décidé de sauver la sidérurgie française. Ils ont injecté des milliards de francs dans la sidérurgie française.

Les fonctionnaires de la sidérurgie ont été envoyés dans les usines. Ils ont travaillé dur pour sauver la sidérurgie française. Ils ont injecté des milliards de francs dans la sidérurgie française.

Tout cela explique en partie pourquoi les décisions prises en matière sidérurgique de l'Etat ont été si nombreuses. Elles ont été prises à la française.

La mise en œuvre du complexe sidérurgique de Fos-sur-Mer va coûter à la France des milliards de francs. Dans un premier temps, le « politique » a conçu l'opération ; mais, ensuite, les sidérurgistes ont eu leur profit l'occasion et se sont appuyés sur cette volonté ministérielle au sommet. La sidérurgie de Fos-sur-Mer est un exemple de la manière dont les décisions sont prises à la française.

Irréversible

En fait, l'analyse de la sidérurgie de Fos-sur-Mer montre que les décisions prises en matière sidérurgique de l'Etat ont été irréversibles. Elles ont été prises à la française.

La décision de construire la sidérurgie de Fos-sur-Mer est une décision irréversible. Elle a été prise à la française.

PRIX DES LIBRAIRES 1980

CLAUDE MICHELET

Des grèves aux loups

roman

Un roman qui a de la gueule et de l'odeur comme tout ce qui monte de la vraie terre des paysans. Bernard Clavel

On ressent un plaisir rare et violent à vivre avec les paysans du paysan-écrivain Claude Michelet.

La Vie

Cette œuvre atteint à l'émotion collective de la grande littérature enracinée.

Le Figaro

ROBERT LAFFONT

... hira-gasy ... sy ...
jamais dévoué.

Faut-il ce temps, au théâtre municipal de Tananarive, où joue le répertoire officiel, une pièce intitulée *Ma patrie*, qui se déroule dans une maison polonoise, devant un public d'une poignée de spectateurs. Et le directeur de la troupe se permettrait de demander aux « vasallas » qu'il a l'occasion d'accueillir à l'entrée de leur vouloir avoir l'amabilité de rester jusqu'à la fin.

(1) *Malagasy* ethniques malgaches.
(2) *Malagasy* : *malagasy* malgaches.

du point de vue de la rationalité
des choix. Et c'est déjà
éclairant.



Father Bruce et vingt mille enfants perdus

CATHERINE CHAINE

LENTILLES DE CONTACT

Le 1^{er} fabricant mondial lance des nouvelles lentilles souples. Les progrès fantastiques réalisés par les chercheurs ont permis de créer des lentilles plus perméables à l'oxygène.

Totalement imperméables.

Résistent avec vous jusqu'à 60 jours.

Pour tous les sports

596^{fr}

Le premier adaptateur pour spécialistes 200 F.

Reprise de vos anciennes lentilles.



LES OPTICIENS
PARIS 8^{ème} Avenue de l'Industrie 153.53.55.99
LYON 6^{ème} quai du Grol. Sarrazin (07)824.12.66

Sans pour un caset gratuit d'une semaine de vos lentilles existantes.

Credifon Distributrice. Jusqu'au 31/10/92

En janvier dernier, Father
repère, à côté du Port
Authority du Terminal, sur
le Times Square, un centre
pour servir des aliments.


« Bruce, fais toutes possibilités :
travaille avec un client, si tu
fais tout ce qu'il veut, ou je
vais voir quelqu'un, je vais pri-

(3) En collecte de dons.
(4) En salle où pour 25 francs on voit un film pornographique d'une minute et demi avec une fille nue sur l'écran qui fait des plaisanteries et se masturbe.

**PORTO
DIEZ**

Mis en bouteille au Portugal.

CROVETTO CARMONA SA 229 rue St Honoré - 75001 PARIS



le rangement Dans tous les styles, à vos mesures,
en toutes agences de nos

c'est l'armoire

universelle

Ampliable, modulable,
à 2 ou 3 portes, en
cristal ou en bois,
c'est l'armoire
c'est l'armoire
c'est l'armoire

LES UTILES
cristal ou bois
à 2 ou 3 portes

148 av. Emile-Zola
PARIS 75015
tél 575 23 20

26 av. Div. Leclerc
ANTONY 92160
tél 237 48 00

autres points de vente

A VOIR

La résistance des hommes

AUJOURD'HUI MADAME :
FEMMES DANS L'ACTION
EN ALLEMAGNE
Lundi 11
A 2, 14 h

Ils sont vraiment indécrottables, ces hommes. A-t-on idée de confier à un homme des tâches d'entretien pour les femmes engagées, qui plus est, en leur pays ? Longwy, New-York, c'est ça, aujourd'hui, madame ?

Il n'importe lesquelles, là, ces femmes. Elles sont honteuses, secouées par les plans, physiques, morales, menacées d'une mort violente, au seuil d'une précaire existence. Faut-il s'offrir après une république à ouvrir les portes de l'Allemagne fédérale, il y a aussi, qu'il y a plus compréhensible, c'est-à-dire, les cinéastes, les libraires pour femmes. Y a-t-il rien qui puisse choquer, ces hommes n'ont-ils pas toujours disposé d'un club strictement interdit à l'usage des femmes ? Remplacez le mot « femmes » par le mot « Noirs ». Peut-on imaginer qu'un Blanc qui se vante d'être un homme, se vante d'être un Noir ?

Déception

DOCUMENT :
LES NOUVEAUX
Lundi 11, 18, 20 et 22 octobre
A 2, 21 h 55

Henri Paillet, journaliste de la Résistance, qui a dirigé actuellement le service économique de l'Agence France-Presse. Il est l'auteur d'essais aux ambiguïtés du marxisme. Il a écrit, sous le pseudonyme de Henri Paillet, le roman-photo Henri Paillet, qui a mené à la démission de son auteur.

L'idée de ce reportage, baptisé pompeusement « document », est bonne. Elle est bonne.

Il y a mieux. La journaliste question s'est également plantée dans un service. Et la psychologue, le service, devant qui elle se présente, est négative, elle ne veut pas de sa patiente. Elle ne veut pas de sa patiente. Elle ne veut pas de sa patiente.

Paracutées, racistes, malades de la tête, ils sont honteux de surcroît. On ne peut pas leur reprocher d'être des hommes. On ne peut pas leur reprocher d'être des hommes.

Pas d'âge pour la passion

ILS ONT QUINZE ANS,
ILS AIMENT
Mardi 12
TF 1, 16 h

L'amour à quinze ans, quand on tombe dessus, c'est une passion. C'est une passion. C'est une passion.

L'idée de ce reportage, baptisé pompeusement « document », est bonne. Elle est bonne.

Pas d'âge pour la passion

ILS ONT QUINZE ANS,
ILS AIMENT
Mardi 12
TF 1, 16 h

L'amour à quinze ans, quand on tombe dessus, c'est une passion. C'est une passion. C'est une passion.

L'idée de ce reportage, baptisé pompeusement « document », est bonne. Elle est bonne.

Lundi 13 octobre

PREMIERE CHAÎNE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

forer à lui anner sa fête et prologue.
12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

DEUXIEME CHAÎNE : A 2

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

20 h 35 Magazine : sur
12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

TROISIEME CHAÎNE : FR 3

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

Mardi 14 octobre

PREMIERE CHAÎNE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

DEUXIEME CHAÎNE : A 2

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

TROISIEME CHAÎNE : FR 3

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

Mercredi 15 octobre

PREMIERE CHAÎNE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

DEUXIEME CHAÎNE : A 2

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

TROISIEME CHAÎNE : FR 3

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

PÉRIPHÉRIE

LUNDI 13 OCTOBRE

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

MARDI 14 OCTOBRE

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

MERCREDI 15 OCTOBRE

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

JEUDI 16 OCTOBRE

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

VENDREDI 17 OCTOBRE

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

SAMEDI 18 OCTOBRE

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

DIMANCHE 19 OCTOBRE

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Midi première.
13 h 30 Emissions régionales.
14 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
15 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
16 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
17 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
19 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.
20 h 30 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui.

Les jours 10 h à 17 h du 20 septembre au 10 octobre 1988

Jean Picart le Doux

MUSEE DE LA POSTE

34, Bd. de Vaugirard Paris 15

Aristide Avoue
son dans Poitou ; il
 parents
qui interdisait père qui
guidait ? ; il premie-
res artistiques devant
 chapiteaux Chauvigny.
Chaque souvenir
l'une ses peintures. Et, d'un
coup, son apparaît
lumineuse, limpide, claire. Ici,
l'art naît proches.
n'était cas précé-
 émission consacrée à Ro-
Tatin, qui le
spectateur sur sa faim.

- 30 Pour les jeunes.
- Le monde des jetons : le Camargue ; El Koi : l'espace.
- h Tribune libre.
E P (pour républicains).
- h Journal.
- 19 ■ h Émissions régionales.
- h Dessin animé.
Journal de Victor.
- 20 h Les jeux.
- h Cinéma (après Yves Montand) : « Le genre du film ».
- Film français d'A. Resnais (1968), avec Y. Montand, D. Rozan, J.-P. L  aud, M. Merle, A. Escoff  r, A. Paric, R. Monod, P. Cr  chet, I. Thulin, H. Bujoil, H. B  re, rediffusion).
- Emission hebdomadaire espagnole, tous les dimanches, de 20 heures, en direct, un jour sur trois tous,   Paris,   comptes personnels.
- h La vie au quotidien depuis la capitale.
- h Conf  tes et po  tiques.
- h Journal.

9 h Pour les jeunes.
Les nouvelles des artistes japonais : le Charpentier de la légende ; Les livres pour tous : la poésie au pouvoir.

10 h Tribune libre.
La C.F.D.T. (Confédération française démocratique du travail).

11 h 30 Journal.

12 h Documentaires régionaux.

14 h 55 Dessin animé.
Victor.

20 h Les jeux.

20 h 30 V.S. - Le nouveau vendredi : Contre-temps sans tapon.
Une émission de J.-M. Cavada et M. Thévenaz. Présentateur : P. Aubert et J.M. Cavada.

21 h Les Pontons français : les produits de l'artisanat ; L'économie quand le pseudo artisanat se fabrique ses produits en Italie.

21 h 30 Documentaire : Mon cher Theo van Gogh.
Des portraits de M. Gérard et G. Kitcher.

22 h 30 Journal.

22 h 45 Magazine : Thalassa.
Le cours Le Monde (L.M.).

18 h 10 Journal.

19 h 30 Émissions régionales.

19 h 35 L'animal animé.

20 h 10 Victor.

20 h 15 Jeux.

20 h 30 Le roman du samedi soir : « Une page d'amour ».

D'après Zola : R. Chouraqui. Aimee, B. Grenez, Lire notre

22 h Journal.

22 h 20 Hollywood - U.S.A. :

11 h 15 **Alfred, A. P. ...** : P. Robert.
 No 2 : les Aes de la vie.
 12 h 15 **Le film de la démographie**
 ce ... qui ... progrès
 en profondeur, à ...
 le ...
 l'apparition ...
 21 h 25 **Journal**.
 21 h 40 **L'invité** : FR 3 : Le docteur Klein.
 22 h 30 **Cinéma** : **mini** ... Hollywood vu
 par Hollywood) : Une ... née s.
 film ... (1987).
 J. Gaylor, ... A. Menjon, M. ...
 ... J. ...
 nedy, ... J.-C. ... (r.o.
 (récit).
 Une ...
 à Hollywood, s'prend d ...
 grâce auquel elle devient une ...
 ... lui, ...

11 h 30 Cours d'anglais : Follow me.

**WEEK-END**[illegible]

(Suite 1000, 1000 IX.)

Lundi 13 octobre

FRANCE - CULTURE

h. 7. *Matinée des sciences et des techniques.*
h. 45. *Le Livre, ouverture sur la vie : c. Ferdinand de Maginieu a. de L. J. Kern. et c. Oma a. de H. Hartling.*
h. 2. *Festival des arts de l'Asie : Mahasarakha en Thaïlande (et h. 17 h. 32).*

12 h. ■ Panorama : ■ Europa ■ ■ ■
cont. circunscritta ■ ■ ■ ■ ■

22 h. 30 Nuits d'insomnie

FRANCE - MUSIQUE

h. 5. Le concert du dimanche : « la Flûte enchantée, ouverture en mi bémol majeur » (Mozart); « Te Deum » (Verdi); « Symphonie n° [] majeur » (Brahms), par l'Orchestre [] jeunes de la []
France, dir. [] Heath, avec [] Abbado, piano.
h. 59. Ouvert le nuit : [] semaines [] musiques vivants; 23 h. [] (Saint-

Samedi 18 octobre

FRANCE - CULTURE

L'Orchestre de la Ville de Grigny.
Lou Donaldson et les Junior's Mance
et l'Espace Cardin : le National Jazz Ensemble
et l'Orchestre de la Métropole des Grands-
Unis : le CMJ Orchestra.
N° 3. Le concert du dimanche : « La Fuite
enquêtée », ouverture en mi bémol majeur
(Mozart) ; Le Désert (Verdi) ; Sym-
phonie n° 9 majeure (Brahms), par
l'Orchestre des jeunes de la Bruyère, par
France. dir. Heath, avec Abbado,
piano.
N° 4. Orchestre de chambre de Grigny

Jeudi 16 octobre

FRANCE - CULTURE

20 a. Le thème du message : « l'Amour de
21 b. Structure et contenu : Colloque
22 c. Le thème du message : « l'Amour de

Mardi 14 octobre

FRANCE - CULTURE

8 h. 30. Le monde de la connaissance : L'Europe avec l'invisible dans les sciences et les techniques (les textes de l'Inde) : 8 h. 32. Heureux et Heures.

8 h. 30. Echec au hasard.

8 h. 7. Matinée des sciences et des techniques.

8 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie : e Ferdinand le Magnifique a de L. J. Kera et e Oms a, de e Harding.

1 h. 2. Festival des arts de l'Asie : Mahabharata en Thaïlande (et 17 h. 32).

2 h. 5. Le monde de la connaissance : L'Europe avec l'invisible dans les sciences et les techniques (les textes de l'Inde) : 8 h. 32. Heureux et Heures.

Dimanche 19 octobre

FRANCE - CULTURE

L'Esprit de la vieillesse vivait, ■■■■ Quarante de
 Lou Donaldson ■■■■ Trio ■■■■ Junior Mance
 ■■■■ l'Espace Cardin ■■■■ National ■■■■ Ensemble
 ■■■■ Uniz ■■■■ Cid ■■■■ Les
 ■■■■ 5. Le concert d'aujourd'hui : « La Fuite
 enchantée, ouverture en mi bémol majeur,
 (Mozart) ; Te Deum » (Verdi) ; « Sym-
 phonie n° 9 » (Mahler) ; « Concerto pour piano,
 n° 1 » (Brahms), par
 l'Orchestre.
 France. dir. ■■■■ Heath, avec ■■■■ Abbado,
 piano.

Vendredi 17 octobre

FRANCE - CULTURE

21 h. 30. Séminaire et colloques. Colloques nationaux du Doyenné : Le thème morale, le sens de la vie.

FRANCE - MUSIQUE

a. 5. Le concert du dimanche : « La Flûte enchantée », ouverture en mi bémol majeur (Mozart) ; « Te Deum » (Verdi) ; « Symphonie n° [] majeur » (Brahms), par l'Orchestre [] sous la direction de France dir. [] Heath, avec [] Abbado, piano.

b. 39. Ouvert le nuit : [] semaine
musiques vivantes ; 23 h. [] Saint-

Mercredi 15 octobre

FRANCE - CULTURE

7 h. 15. **Le** de la connaissance : **L'invincible**
 8 h. **de l'invincible dans les** : **Les**
 nuelles (des textes de l'Inde) : 8 h. 32
 Hébreux et Chaldéens.
 8 h. 58. Echec au hasard.
 9 h. 7. **Maître des connaissances et des techniques.**
 9 h. 15. **Le** ouverture sur la vie : **Per-**
 cendant le Magnifique a. de L. J. Kern. et
 e Ona a. de H. Bartling.
 1 h. 2. **Festival des arts de l'Asie : Mahab-**
 raka en Thaïlande (et 17 h. 32).
 2 h. 5. **Le** : **Le**



SANTÉ

Les insécurités sociales

TOUT va, bien : tant qu'on a le temps, on dit-on l'aut' versu du monde, ça va bien, on m'explique, en 1984, dans les pays développés, où le plupart des épidémiologistes ont travaillé pendant ces dix dernières années, ont été enravées : ça donne la vie n'est plus synonyme de donner la mort une fois sur deux, où les jeunes femmes jeunes plus longtemps, ni les vieux meurent plus vieux.

Or le problème principal de ce pays n'est pas le manque de la santé. Toutes les études, tous les sondages convergent, c'est le sujet majeur de préoccupation du citoyen. C'est même celui des pouvoirs publics.

Il suffit, en France, de parcourir la « une » des journaux des derniers mois : celui de la Solidarité sociale, celui des médecins... et on se voit frapper dans les discours qui émanent de leur organe des voix sur la santé et qu'ils traitent essentiellement des problèmes économiques auxquels ils ont à se confronter et plus particulièrement sur l'équilibre comptable des dépenses et des dépenses de la sécurité sociale.

Ce n'est pas seulement dans ce type de société où la centralisation économique, c'est-à-dire celle du marché, domine, que l'on trouve la logique marxiste. On trouve aussi cette logique dans les sociétés politiques, innocentes dans une mesure où la population, pour de multiples raisons, n'est pas attirée à cette institution qu'est la centralisation sociale, en son sein même une menace qui pèse sur son existence permet de dramatiser la situation de cette dernière. On imagine que, sinon, rencontreraient une vive opposition.

EN DÉFINITION, l'approche, strictement économique, interdit toute réflexion sur l'extraordinaire signification pour l'ensemble de la société de la « crise » de la santé.

Le champ de la santé est donc multiple. Ses frontières sont imprécises. L'ambiguïté de son contenu se reflète bien dans l'évolution de la pensée indoeuropéenne de « san » : le conser-

La santé, ce n'est pas la non-maladie. C'est l'adaptation à l'environnement. Dans nos sociétés productivistes, le vieil adage prend toute sa valeur : le travail, c'est la santé.

ANNE BATLE et JEAN-FRANÇOIS BLONDEAU (*)

valions le soi, qui a suivi une
diverse trajectoire et d'une ex-
istence — la mort (1) — d'un
part, et « salvatis » — le salut
— d'autre part. Alors, on décou-
vera-t-on en la Bible la solution
un problème de la mort (un
plus). Façon de procéder pratique
d'élever une question on d'in-
voquer les spécificités. On peut
un certain nombre de solutions
en évidence quelques-unes des
interrelations majeures de la
social au monde : le monde,
le travail, la mort (2).

Cosmique

Historiquement, la santé d'un être, on ne l'aide ou pas. Mais toujours, pour éviter la maladie, pour redevenir comme à l'état normal, il faut soigner son corps : et la médecine qu'on a de ce corps est la médecine. C'est la médecine à laquelle on vit, au projet de la sous-tendre, et elle détermine le type de réalisation et de social.

Mais que nous avons aujourd'hui que nous sommes un pays unifié, indépendant, et que nous sommes si récents. En l'absence même, il y a un concept, le sens de l'individu, mais totalement intégré dans une communauté de la vie. Chaque partie du corps renvoyait à une partie de l'univers. Mais un dérèglement (une maladie) dans le signe d'un mauvais branchement du monde. On ne soigner ne pouvait pas être simple, mais un rituel permettant à l'individu d'ordonner. Quand nous sommes du monde était trop complexe (guerre et religion, irresponsable...), il pouvait s'enlever un dérèglement corporel pour certains individus. La maladie devenait

écriture sociale, un mode de communication. Mais en fut-il convulsionnaires.

La révolution industrielle a permis générales la conception du super machine, compose de parties qui fonctionnent pour former une totalité unifiée. La maladie nous rend malade qu'une panne qu'il s'agit de réparer. Et, y a d'ailleurs pour cela de l'ordre mécanique : les symptômes les déterminants causes de la maladie disparaissent ; une machine n'est pas sujette aux déréglages humains. La maladie est éteinte en elle-même, on traite les causes spécifiques. C'est la triomphe du mécanisme. Nous vivons dans un monde où nous nous réjouissons avec les machines.

Actuellement, le système productif est en panne et c'est à celui-ci qu'il faut remédier. La machine ne transforme pas son objet de consommation, le plus bel objet du monde, le *bonheur* (3). Il s'agit alors de gérer le *bonheur* de la façon la plus optimale pour qu'elle donne un résultat optimal, comme une chaîne stéro. La maladie est inacceptable puisqu'elle empêche le *bonheur* d'exister. En cas de maladie, cependant, la possibilité même de maintenir son *bonheur* est en jeu. Il faut alors se battre, l'O.S. au généraliste.

Le genre principal de nos producteurs est le travail, et le travail est devenu le seul moyen d'intégration sociale. Le capital qui ne produit pas — les jeunes — n'ont pas droit à la parole, mais on les exclut en tant que producteurs potentiels et on les exclut immédiatement. Ceux qui ne produisent plus sont rejetés. Et le travail est

arbitrairement le jour de la retraite. Ce n'est pas un statut du travail (entendez le non-statut) de non-travailleur ou du travailleur inadapte au travail de l'homme d'aujourd'hui. Raymond n'est pas le moins que rien. Il ne signifie rien de moins que récemment il peut-être en train de changer vers le généralisme du chômage. Il n'est pas le moins transmis, plus avouable, porté vers le chômage, mais c'est la même chose.

Intermédiaire

Les pathologies développées par les retraités, brutalement privés de leur réseau de relations sociales, sont bien connues des gériatologues. À âge égal, le facteur de risque égal, ceux qui peuvent garder une fonction sociale, une activité qui leur donne un rôle social, ont beaucoup moins de problèmes. Les soins du vieillissement plaçant « les vieux » dans un cadre de services sociaux (ex. : les voyages), permettent d'éviter les soins thérapeutiques. Du fait qu'ils travaillent au même poste, ils ont la même expérience, la même logique sociale.

Par ailleurs, la maladie volontairement ou non, crée une altération de la monotonie, de l'aridité du travail, de l'absentéisme, de la fatigue, de la dépression.

CECI le fait remarquer le professeur Philippe Lazar, directeur de recherche à l'INSERM. La majeure partie de la vie d'un homme se passe, fort heureusement, dans un état intermédiaire entre les pathologies aiguës

(*) Membres de l'Union des Musiciens.

de la biologie (4), de la biologie physique et mentale (5).
Il y a un lien intermédiaire, l'homme, au fur et à mesure qu'il s'éloigne de sa nature, devient de moins en moins dépendant du biologique et de plus en plus du social, et son degré d'intégration sociale, sa réponse qu'offre la société à ses problèmes.

De même que la maladie peut exclure une alternative à l'exclusion sociale, de même l'homme handicapé peut ne pas se sentir « malade » (a-normal) s'il reste intégré dans son groupe. Le chercheur que l'amputation d'une jambe n'empêche pas de travailler se sentira comme tout le monde portant. L'horloger que des handicaps légers empêchent d'exercer son métier se sentira malade.

Nous soulignons dans son ouvrage Chercher (6) : « Les gens, naturellement, évitent les activités de qui ne va pas dans leur organisme, mais surtout ils se préoccupent du pouvoir faire ce qu'ils veulent faire, sans nuire à la santé ».

Par ailleurs, les malades-refuges, les maladies-fuites, ne sont en fait que des dépressions ou des réactions d'angoisse.

On peut objectivement dire
malade pour du mal-être, pour
des insomnies, pour du
stress, pour l'insécurité, pour

Edité par la **FAO** et **WFP**

Jacques Favre, directeur de la publication,
Jacques Savignat

machines surviving.

Imprimerie
du « **Journal** »

5, r. des Italiens
PARIS-IX^e

Report of the

[illegible]

Commissaire paritaire n° 57 437.

volontaires pour les vicieuses et
pour l'hypertension.
pour les infarctus ; mais sait-on
— comme le *Grand magazine* du
professeur Henri Labèque — que
les *maladies infectieuses* le car-
cer... frappent particulièrement
les sujets soumis à une ten-
sion de la part de leur envi-
ronnement social, et qui s'ont
vus la possibilité de leur gué-
rison se trouver ainsi de l'im-
maginaire. L'inhibition prolongée de
l'action libre des individus en
cordeuse, qui altère le système
nerveux. N'est-il pas éton-
nant de constater également
avec lui que le diétète, qui s'ac-
cuse de l'absence de la maladie
psychosomatiques, présente lui-
même des troubles de la relation
avec son environnement, le malade
souffrant plus de son

Alors, nous nous disons : nous parlons tant, pour laquelle nous dépensons de plus en plus d'argent, que nous aurons à nos côtés de plus en plus d'aveugles, de plus en plus impuissants, qu'est-ce ? Le pouvoir, la jeunesse, la beauté, l'amour, la vie, le bonheur, quoi, et la vie s'écoule en plus. Ce que, au fond, nos religions nous promettent, prudemment pour plus tard, et que nous voulons maintenant.

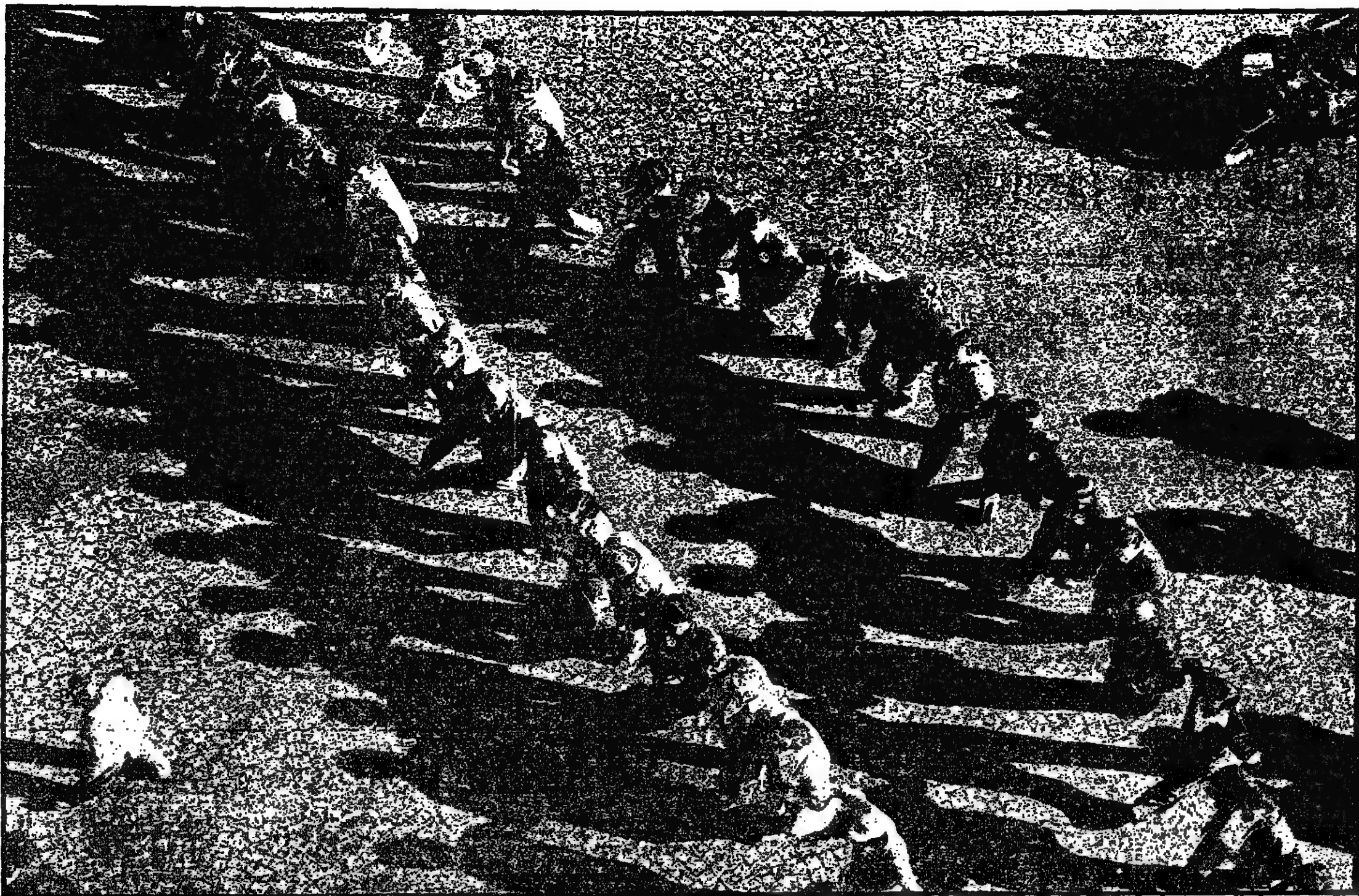
Nous sommes peut-être la première génération à une vie sans au-delà. Mais il faut donc, quelle institution pourrait l'assurer ? Quel est le budget ? Quel organisme pourrait le prescrire sur l'immortalité ?

Mais les plans de vivre ne se mourir, un projet de vie, somme, n'est-ce pas à nous de les réaliser et maintenant, et les conditions les meilleures qui nous permettent de les réaliser ?

11] Jusqu'au dix-neuvième le terme de mort (d'ailleurs peu employé, se parle surtout de maladie signifiait exclusivement non-maladie.

(2) Les actions des FFR sont classées dans une classe privilégiée par l'assemblée des actionnaires à la demande du commissaire au Plan.

(4) Qui ~~est~~ toujours.
 (5) Définition de la ~~part~~ par
 l'Organisation mondiale de la ~~santé~~



PIERRE MICHAUD

RÉVOLUTION

Les adieux d'André Gorz au prolétariat

Parmi les théoriciens qui proposent un « au-delà du socialisme », André Gorz, continuateur de la pensée de Sartre, est sans doute le plus radical : pour lui, ce n'est pas la classe ouvrière qui fera la révolution.

MICHEL CONTAT et FRANÇOIS GEORGE

LA PENSÉE d'André Gorz dans la pensée philosophique et politique contemporaine est singulière. Dans les années 60, il fut le principal intellectuel en France d'un mouvement à l'italienne et il fallut devenir, avec sa théorie des « réformes révolutionnaires », un leader intellectuel ; le nouveau mouvement des intellectuels de 1968 le radicalisa lui-même, mais qu'il se reconnût jamais dans les idées maoïstes. Les années 70 exercèrent une forte influence sur le mouvement écologiste français et sur une frange de militants ouvriers. Il est aujourd'hui un ami et un supporter de Brice Lalonde. Mais dans son pays, en Allemagne, en Scandinavie et en Espagne qu'on le lit comme un maître à penser.

Membre du comité de direction des Temps modernes depuis 1961, il fut un proche de Sartre. Il fut aussi l'ami d'Herbert Marcuse et de Jean-Paul Sartre. Il n'a jamais appartenu à aucun parti. Philosophe avant tout, il applique sa pensée aux « problèmes philosophiques » que les gens de la tradition universitaire, mais à la réalité concrète, c'est-à-dire aux problèmes sociaux et politiques contemporains. C'est pourquoi, pratiquement tout de son œuvre, il ne s'est jamais intégré à l'Université et n'a eu aucune activité universitaire.

Son premier livre, le Traité (Seuil, 1964, réédité en 1978), eut une remarquable préface de Sartre, était un grand événement graphique. Ses principaux ouvrages sont le Traité de l'histoire (Seuil, 1964), Stratégie ouvrière et néo-capitalisme (Seuil, 1966), le Socialisme difficile (Seuil, 1967), Fondements pour une théorie (Gallimard, 1977).

La publication d'Adieux au prolétariat (Gallimard, 1980), qui a entraîné avec elle la chute d'Alain Touraine l'Après-socialisme, n'a pas manqué de lui attirer les foudres de militants comme Edmond Michelet (voir le Monde du 21 et du 22 août), qui ne se sont pas plus inquiétés qu'une autre chose, que des marginaux et des intermédiaires, et de

Tout a changé

« En 1960, dans le Traité, vous disiez que, pour tout intellectuel, l'objectif ultime était la jonction avec le parti communiste. Aujourd'hui, vous faites vos adieux au prolétariat. Alors, qu'est-ce qui change ? Vous le P.C. ou le prolétariat ? »

— Tout a changé : la structure de l'économie, de la société, de la classe ouvrière, des moyens de production, et donc aussi l'avenir. C'est pourquoi il faut par conséquent penser que le mouvement ouvrier tel qu'il a été jusqu'à présent n'est qu'un épisode de l'histoire passée et future. L'histoire passée se termine aujourd'hui par la mise au lieu d'une nouvelle par elle. Si nous cherchons à entrevoir ce que peut être une société non capitaliste à cette époque, et plus fondamentalement, quelles potentialités elle contient pour construire une société alternative, n'est-ce pas du moins un travail organisé — de nos partis et syndicats — que nous l'apprenons. Bien sûr, rien ne pourra se faire sans lui ; seulement, il faut plus le lieu privilégié et élaboré des intellectuels post-capitalistes. Il ne faut pas une légère exception pour les intellectuels « qu'est-ce, à certains égards, la C.F.D.T. qui n'est ni un syndicat ni un parti au sens classique et dans le système d'alignement et d'adhésion aux limites

historiques de la classe ouvrière. — Il semble, cependant, y avoir eu, dans votre pensée, une importante rupture ?

— J'ai moins le sentiment d'une rupture que d'une vraie continuité. Mais à une époque changeante. Pour le prolétariat, je n'ai pas forcément varié. Il y a trente ans, quand je me suis demandé pourquoi le prolétariat et le parti communiste exerçaient sur les jeunes intellectuels, nous y compris, une fascination culpabilisante, je me suis rendu à l'évidence qu'il s'agissait d'un phénomène religieux. Le marxisme, sous ses formes successives, n'a cessé de exercer une religion du prolétariat. Tout y est : la crucifixion, la résurrection et le salut par la foi. Le prolétariat religieux de la foi en le prolétariat apparaît comme nécessaire dans le jeune Marx.

« Or quand vous découvrez le marxisme religieux d'un jeune intellectuel qui se prétend fidèle sur la question vous ne pouvez plus dire un « bon chrétien » : vous êtes voué à la contestation. C'est la première chose que j'ai faite, notamment dans les Fondements (1), l'objectif déjà que je me suis avancé à l'été d'appréhender que le prolétariat portait le sens de l'histoire si on ne le contestait pas en même temps que ce sens était le bon, qu'il était valeur, qu'il méritait mon adhésion — bref que dans le prolétariat, la révolution coïncidait avec la liberté. La révolution avec l'histoire. Or cette déconstruction des idées : je m'en suis rendu compte (dans la Météorologie de l'histoire) qu'elle est impossible : l'exigence morale et la positivité scientifique ne vont pas de même ordre. » a pris le pos-

sible de l'humanité par elle-même ne peut résulter de rien d'autre que d'une entreprise consciente d'hommes conscients poursuivant l'émancipation de leur propre être. La liberté ne peut être le résultat que de la liberté. On ne peut faire l'économie de l'exigence morale.

— En quoi vous arrivez à la conclusion que, vers 1960, avait disparu le marxisme révolutionnaire sur le tiers-monde, mais que cela était dû à la révolution dans les sociétés industrielles.

— Je n'ai jamais été tiers-mondiste. Je ne voyais pas comment les révolutions dans le tiers-monde pouvaient briser le capitalisme et provoquerait des révolutions dans les métropoles. Mais, puisque je me voyais dans la situation pour le tiers-monde, je me demandais, à partir de 1960 : pourquoi, dans les pays industrialisés, les gens ne veulent-ils pas de la liberté ? Pourquoi la liberté ne leur est-elle pas venue à l'esprit ? J'ai essayé de répondre au jour des « Temps modernes », potentiellement révolutionnaires, que le développement néo-capitaliste avait entraîné une perte des capacités de la classe ouvrière à déployer

dans les emplois auxquels elle est astreinte, elle finit tôt ou tard par mettre en question son assise sur le système de domination. Mais aussi le système de domination sur lequel est fondé le développement capitaliste. C'est bien ce qui s'est passé, sans que cela mise en question radicale l'existence sociale et sa traduction politique.

Marx déjà

— A quel point vous êtes éloigné avec Sartre ? A la différence de vos pratiques intellectuelles ?

— Sartre était si immensément différent qu'il pouvait difficilement avoir des rapports d'égal à égal avec de simples intellectuels ouvriers. Il était toujours si fréquenté que par des dirigeants du mouvement ouvrier, notamment Togliatti et Althusser. Et ces dirigeants étaient ébranlés par lui et la base et renforçaient chez lui le sentiment d'une insurmontable barrière culturelle entre l'intellectuel et la classe ouvrière. Il avait le privilège culturel de l'intellectuel comme une culpabilité de classe.

« Or, n'étant pas intellectuel et n'ayant ni Marx ni d'esprit universitaire, je ne connaissais pas cette barrière ni ce culpabilité culturelle. Mais j'avais découvert dans le mouvement ouvrier l'absence de cette barrière plus intellectuelle et cultivée que celle (Vittorio Foa, Bruno Trentin, Garavini, Lettieri) et à la même époque, j'avais des rapports plus réguliers avec des militants intellectuels qui me valaient largement par leur niveau de réflexion et leur exigence de cohérence et de rigueur. Ils s'appelaient Gilbert Declercq, Jean Auger, Michel Rolant, Fredo

« Ce qui me sépare de Sartre, c'est la différence de leurs homologues idéologiques. Ils ne connaissent pas aux intellectuels une soumission inconditionnelle aux idées de leur organisation, mais, au contraire, de leur travail d'intellectuel, c'est-à-dire de production d'idées, d'analyse, de réflexion en perspective au travail du mouvement ouvrier, même si ça change le dérangeant.

— Votre titre, Adieux au prolétariat, sonne comme une provocation pour la gauche. Comme si n'était la classe ouvrière elle-même que vous congédiez de la scène historique.

— En fait, dans les choses que j'ai essayé de montrer, c'est la classe ouvrière qui dérangeait. Elle était incapable de se rendre maîtresse de la production et de la société. L'étonnant, c'est qu'on ait mis si longtemps à s'en apercevoir : car cette démonstration, on la trouve déjà dans le Capital (sur un autre plan, chez Sartre, dans la Critique de la raison dialectique). Marx montrait avec un grand sens des détails, en analysant les premiers capitalistes patrons et prolétaires, l'absence de maîtrise de la production, de discipliner, de militariser le travail ouvrier. C'est toujours une terminologie militaire qui s'impose aux prolétaires. Mais, quand il décrit le « mouvement collectif productif », c'est une armée du travail, avec d'un côté ses « officiers et sous-officiers de la production », et d'un autre part ses soldats, qui les « soldats » préfèrent à ces « idiots », afin de pouvoir « faire quelque chose avec la régularité du grand automate ». Sur le fond, rien n'a changé, sinon que l'armée du travail n'est plus militaire et que l'« idiotie » exige un travail régulier et non plus celui du bête du somme mais celui du spécialiste humain (du « Fachmann », comme disent les Allemands).

(Lire la suite page XVI.)

(1) Fondements pour une théorie, publié en 1977.

esthétique préfaciste à l'œuvre dans la République de Weimar. Béla Balazs, théoricien marxiste du cinéma, et Carl Meyer, auteur du script du *Cabinet du docteur Caligari* et constant collaborateur de Murnau, avaient assisté Lenz Riefenstahl (celle-ci donne en 1933 « pouvoir à Julius Streicher pour juger les plaintes du juif Béla Balazs contre moi », et ne reconnaît jamais l'aide reçue de Carl Meyer). « L'escalade est une métaphore de l'aspiration mystique concrétisée plus tard dans le culte du Führer », écrit Siegfried Kraussner.

Triomphe de la volonté, le plus redoutable des films de Lenz Riefenstahl, est aussi le plus ambivalent. Il n'a rien perdu de sa séduction. Dans *Fascinating Fascism*, Susan Sontag signale l'engouement de certains cercles pop et rock : Mick Jagger déclare avoir vu quinze fois *Triomphe de la volonté*. Mais, pour un regard critique, ce film se déchiffre comme une grammaire du style fasciste.

Le culte du beau

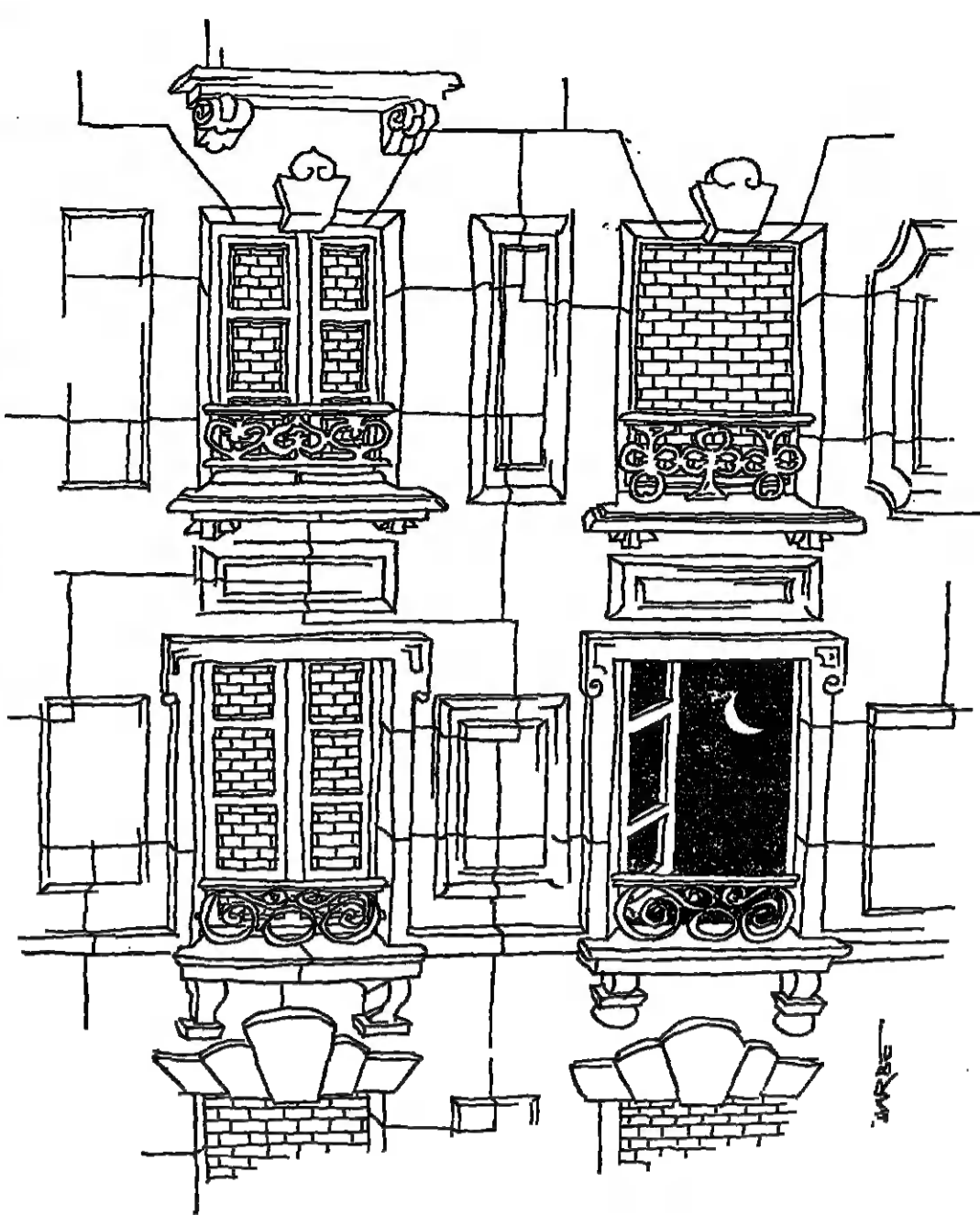
« Je ne suis heureuse que lorsque je vois quelques choses de beau. La laideur, la misère, le pathologique, me répugnent. Dites-moi que la beauté est fasciste ! », me demande Lenz Riefenstahl. Au prologue des *Dieux du stade*, nudité idéale des statues d'Olympie s'allie en un ballet hiératique. Ces corps semblent sortis de l'atelier d'Arno Breker, le sculpteur néo-classique favori de Hitler.

La suite du film montre, il est vrai, que les canons esthétiques de Lenz Riefenstahl ne sont pas raciaux. Le Noir américain Jesse Owens, vainqueur du 100 mètres, du 200 mètres et du saut en longueur, et le Japonais Kikéi Son, le premier au marathon, sont les deux héros.

Plus réaliste que ses collègues de l'art officiel nazi, Lenz Riefenstahl saisit l'effort, parfois la souffrance des athlètes, leurs jubilsions et leurs déceptions. Mais aucun passage n'échappe à une mise en scène rigoureuse. Durant dix-huit mois, Lenz Riefenstahl a découpé 400 000 mètres de pellicule, dont elle conserve finalement 8 151 mètres. Certaines épreuves, comme le saut à la perche, ont même été reconstruites en renaissance pour plus de perfection des prises de vue. Tant d'artifice et de calcul transforment la compétition sportive en rituel héroïque.

Imperturbable pérennité du style de Lenz Riefenstahl : ses albums récents consacrés aux Nubias synthétisent tous les thèmes de son œuvre depuis la *Lumière bleue* : « *Hymne aux printemps non corrompus* par la civilisation », la perfection physique, écrit Susan Sontag, fascination des fêtes orgiaques où l'individu cède aux forces élémentaires, chorégraphies guerrières et macabres, extase de l'effort physique.

Le succès de ces photographies (« le livre le plus passionnant de l'année », disait *Newsweek* en 1973), montre que l'esthétique fasciste n'a pas perdu sa puissance d'envoûtement. « Pourquoi me prête-t-on tant d'intentions que je n'ai jamais eues ? me dit Lenz Riefenstahl au moment où je prends congé d'elle. Je n'ai fait que mon métier d'artiste, le mieux possible. Dites à mes amis les Français qu'ils ne doivent pas croire tous les mensonges tendancieux qu'on répand à mon sujet. » Message transmis.



SAVOIR

« Une porte hermétiquement ouverte »

Ils ne font pas tourner les tables et ne tentent pas de fabriquer de l'or : les adeptes de l'« hermétisme » sont des philosophes marginaux, mais très sérieux, qui recherchent le savoir absolu présent en chaque homme.

CHRISTIAN DELACAMPAGNE

ONI, évocation, télépathie, secrets des pyramides, astéques, pouvoirs supra-normaux des lamas tibétains : tout ce qui fait rêver est à la mode, aujourd'hui comme hier. En témoignent, sans chercher bien loin, les innombrables publications consacrées à ces thèmes :

environ trois mille livres actuellement disponibles si l'on en croit le catalogue de la maison Athos (1), spécialisée dans la diffusion d'ouvrages de ce genre. Sans parler des revues spécialisées — *Nostra* ou le *Monde inconnu* — qu'on trouve dans tous les kiosques. Et l'on est en droit de penser que les manuels mettant le yoga à la portée de tous ou exposant en quinze leçons l'art d'évoquer les morts n'ont pas fini de faire recette auprès de nos crédules contemporains !

Reste que de telles modes — même si elles sont inoffensives en soi — nous cachent souvent, et c'est dommage, l'existence

d'un courant spirituel qu'on aurait tort de confondre avec ces mysticismes de pacotille. D'un courant qui s'est toujours soigneusement tenu loin de toute publicité, qui n'a jamais été très populaire, qui a même souvent été persécuté. Ce courant, dont la persistance est à elle seule étonnante, peut être rapidement baptisé : *hermétisme*.

Mais méfions-nous des connotations de ce mot : malgré les apparences, il n'y a rien, ici, d'« hermétique » au sens d'incompréhensible. Rien de sectaire non plus : l'hermétisme n'est pas une chapelle, il n'aspire ni à la magie noire, ni au requiem de ses adeptes aucune exotisme d'ordre cultuel ou bien vestimentaire... Ce n'est pas une religion. C'est une attitude philosophique. Marginale, certes, mais philosophique quand même. Et d'une vénérable antiquité.

Sans remonter au déluge, reportons-nous rapidement aux derniers siècles du monde païen. En ces temps troubles, tourmentés par une inquiétude que le rationalisme ne suffit plus à apaiser, les Occidentaux éprouvent déjà le besoin de se tourner vers l'Orient et vers d'autres formes de connaissance. D'anciennes traditions égyptiennes, qui s'étaient peut-être infiltrées dans des mouvements antérieurs comme l'orphisme ou le pythagorisme, refont alors surface chez des écrivains grecs qui assimilent Hermès et le dieu égyptien Thoth. Ce travail de reprise — qui s'étend sur plusieurs centaines d'années — doit beaucoup, entre autres, aux apports successifs des gnostiques, puis des kabbalistes juifs et chrétiens. Il finit par aboutir, entre le sixième et le onzième siècle de notre ère, à la rédaction d'un certain nombre de textes rassemblés en dix-sept traités, dont l'ensemble prend le nom de *Corpus hermétique* (2).

L'idée générale qui préside à ces divers ouvrages : permettre à l'être humain de parvenir à son épanouissement total. Modifier la personne en la faisant accéder à un plan supérieur. Donner à l'esprit, libéré des enlacements engendrés par la pensée abstraite, les moyens de réaliser enfin l'ensemble de ses virtualités. Programme ambitieux, et proche d'un certain mysticisme, mais qui n'entraîne pas pour autant l'abandon de la raison : simplement, celle-ci est invitée à se dépasser elle-même afin que l'existence retrouve son véritable sens, et que soit restaurée l'unité perdue entre l'homme et le cosmos.

Révélation

Comme on le voit, ces préoccupations ne sont pas très éloignées de celles qui animent, du onzième au seizième siècle, les alchimistes européens. On peut d'ailleurs considérer ceux-ci comme les dépositaires, à leur époque, de la tradition hermétique, à condition de séparer, là aussi, le vrai du faux, le sérieux du semblant. Il y a eu, en effet, une alchimie dont le seul but était de fabriquer de l'or. Mais la véritable alchimie, sans doute moins répandue, était purement spéculative : l'or qu'elle se proposait de libérer de sa gangue n'était rien d'autre que l'esprit humain... Ce n'était pas la poursuite de la richesse qui lui importait. Et ce n'est pas elle non plus qui importait à Marsile Ficin, à Jakob Boehme, à Swedenborg ou bien aux romantiques allemands, qui, eux aussi, ont joué un rôle non négligeable dans la transmission des traditions hermétiques du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Il convient donc de distinguer cette quête purement spirituelle de l'absolu de toutes les entreprises plus ou moins occultes

visant à accroître les pouvoirs magiques de l'homme. L'hermétisme n'a rien d'occulte. Il est à 1 000 lieues du spiritisme popularisé, à partir de 1857, par le « druide » Allan Kardec. Et s'il admet la véritable théosophie — « sagesse divine » — de Swedenborg, voire même du comte de Saint-Martin, il ne veut rien avoir de commun avec le théosophisme, de Mme Blavatsky et de ses adeptes contemporains. Sur ces deux points, d'ailleurs, la situation a été utilement clarifiée par le penseur à qui l'on doit, sans conteste, la renaissance récente des études hermétiques : René Guénon (3).

Pour Guénon — qui écrit, en 1946, un petit essai au titre prémonitoire : *La Crise du monde moderne* — le spiritisme et le théosophisme ne sont que des « pseudo-religions ».

L'hermétisme, lui, est une synthèse de traditions qui n'ont pas d'autre but que l'épanouissement de l'homme. Il est donc lié à une sorte de révélation continue, indépendante de l'histoire et qui constitue le fonds commun de toutes les grandes sagesse, qu'elles soient occidentales ou orientales. Il conduit, enfin, à une réflexion sur l'unité de l'esprit humain — cachée par la diversité des phénomènes culturels — réflexion dont les grands axes rejoignent, de façon souvent inattendue, les travaux d'un Mircea Eliade, d'un Henry Corbin — voire même d'un Lévi-Strauss.

Librairies

L'hermétisme a donc de très honorables références. Du reste, si l'Université ne lui accorde qu'une considération marginale, un petit noyau d'amateurs appartenant à tous les horizons s'y intéresse passionnément. Ces amateurs ont leurs librairies — comme par exemple La Table d'éméraude, rue de la Rochette et la Librairie de Médecis, 3, rue de Médecis à Paris — leurs éditeurs : VEGA (4), Guy Trédaniel (5), les Éditions traditionnelles (6) et même leurs revues : citons d'abord *Études traditionnelles*, dont les quatre numéros annuels contiennent souvent de passionnants articles sur le symbolisme alchimique ou les mystiques arabes. Mais ce sont surtout les *Cahiers de l'hermétisme*, édités par Albin-Michel, qui ont contribué à renouveler le genre. Dirigée par Antoine Faivre, directeur de l'École des hautes études, et Frédéric Tristant, cette revue se compose actuellement d'une demi-douzaine de volumes, dont chacun est entièrement consacré à un thème : « Faust », « L'ange et l'homme », « Jakob Boehme ».

Là, au moins on est sûr de ne pas rencontrer de sottises volantes ou de fantômes bavards. Par souci de se démarquer de l'occultisme vulgaire, Frédéric Tristant sous-titrait même remplace le terme, quelque peu galvaudé, d'« hermétique », par celui d'« hermésien » — qui fait plus clairement référence au dieu grec. Hermès est, en effet, selon lui, le symbole du lien profond qui unit les trois règnes : la terre, les hommes, le ciel. Une discipline hermésienne, tendant vers la compréhension globale de l'univers, permettrait d'en finir avec les pensées fragmentaires, qui ne saisissent qu'un aspect des choses. Et elle serait

accessible à tous. Tristant le dit lui-même, non sans humour : « La porte du grand savoir est une porte hermétiquement ouverte... » Ce qui, bien sûr, écarte toute confusion possible avec l'ésotérisme au sens usuel.

Le centre

« Ésotérisme », dit-il, signifie « savoir caché ». Mais tout savoir est caché, car nous possédons tous, à l'intérieur de nous-même, la totalité du savoir possible : le seul problème, c'est de le découvrir. En d'autres termes, il s'agit d'approcher d'un centre qui est en nous. On peut l'appeler comme on voudra : le ca, le ka, Jérusalem ou bien le haut de la tête... Ce ne sont là que des symboles pour désigner le point, l'axe qu'il nous faut atteindre. Donc, intérieur et extérieur ne font qu'un. Ésotérisme et exotérisme sont liés (7). Ce qu'on appelle à tort ésotérisme n'est qu'un degré supérieur d'information. Prenez le christianisme, par exemple : c'est un ésotérisme, mais qui contient des richesses ésotériques considérables. Il n'y a là qu'une hiérarchie de paliers, accessibles à tous, mais qu'il faut gravir l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'on parvienne à l'évidence absolue.

On ne peut manquer d'être frappé par les analogies, mais aussi par les divergences entre l'ascèse « hermésienne » et la cure psychanalytique. Pour Frédéric Tristant, la pensée de Freud est réductrice. L'hermétisme, en revanche, déboucherait sur une anthropologie traditionnelle, capable de considérer l'homme dans sa globalité et de le mettre en rapport avec la totalité du monde. Sans doute sommes-nous plus proches, ici, de Jung que de Freud. Mais le meilleur moyen d'approfondir le débat et de s'initier à la compréhension « hermésienne » de l'homme est peut-être encore d'ouvrir les livres de Tristant lui-même.

Signalons donc, pour conclure quelques-uns de ses romans : *Naissance d'un spectre*, *Journal d'un autre ou bien le Singe épelé du ciel* (8), vaste fresque inspirée par la littérature chinoise. Plus que de romans, il s'agit d'ailleurs de récits initiatiques. Mais le plaisir de la lecture n'en est pas moindre : au contraire, on découvre, de surcroît, au fil de ces pages tantôt épiques, tantôt tendres ou ironiques, un excellent écrivain. Un poète qui sait merveilleusement raconter des histoires.

(1) 4, place de l'Odéon, Paris-6.
(2) Ce corpus a fait l'objet d'études et de traductions de la part d'un grand savant, A.-J. Festugière (cf., entre autres, la *Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, 1944-1946).

(3) Cf. *Le Théosophisme et l'Erreur spirituelle*, Paris, Éditions traditionnelles. Deux des livres les plus intéressants de René Guénon.

(4) 175, boulevard Saint-Germain, Paris-6.
(5) 76, rue Claude-Bernard, Paris-5.

(6) 9-11, quai Saint-Michel, Paris-5.

(7) S'ils appellent à « ésotérisme » une doctrine qui ne devrait être communiquée qu'à un petit nombre de Grecs nominaux en revanche « exotérique » une doctrine destinée à être divulguée auprès du grand public.

(8) Tous ces romans ont été publiés chez Christian Bourgois. Le dernier livre de Tristant, *Les Tribulations héroïques de Balthazar Kober*, vient de sortir chez Belfond.

Le Monde DE L'ÉDUCATION

MEURSEL - OCTOBRE 80 8 RUE DES ITALIENS 75002 PARIS CEDEX 04 TEL. 346.72.23 NO 65-87

LES ADOLESCENTS ET LA SEXUALITÉ



LE SABOTAGE DES CONSEILS D'ÉCOLE LES JOURNAUX POUR ENFANTS LES MÉTIERS DE COLLECTIVITÉS LOCALES

SEDA PUBLIQUE

« Le roman le plus singulier de l'automne », François Bati - Le Monde.

« Un érotisme dense et précieux », Serge Kostar - La Quinzaine Littéraire.

LUNEAU ASCOT ÉDITEURS
9, rue Ampère - 75017 Paris

GÉNÉALOGIE

L'aide des autres

PIERRE GALLERY

De nombreux lecteurs, soucieux de faire leurs premiers pas dans le domaine de la généalogie, nous ont demandé comment débuter.

La généalogie, c'est comme la prose de M. Jourdain : tout le monde en fait sans s'en rendre compte. Quand le voisin d'en face dit avec fierté que sa petite-nièce Sylvie a eu un an au mois d'août, c'est déjà de la généalogie. Lorsqu'il ajoute que le père de celle-ci, ajusteur chez Talbot, a bien des difficultés avec son emploi, c'est encore de la généalogie. Quand la bouchère raconte que sa mère vient de mourir à l'hôpital, c'est toujours de la généalogie.

La grande différence qui distingue l'homme de l'art ou simplement le généalogiste averti du commun des mortels, c'est qu'il note tout, qu'il veut tout savoir, et avec certitude, sur la famille qu'il étudie.

utilisé, il faut s'en servir. Tous se trouvent répertoriés et enregistrés, y compris les hésitations. L'interviewer est beaucoup plus libre pour réfléchir aux réponses données et aux questions qu'elles entraînent.

La consultation de généalogies publiées peut éventuellement avoir lieu alors. L'ouvrage à utiliser en France est en cours de publication (le troisième et dernier tome sortira en librairie au début de l'année prochaine). Il s'agit du *Répertoire de généalogies françaises imprimées* du colonel Etienne Arnaud (éditions Berger-Levrault). Il se révèle à peu près indispensable pour les familles nobles ou très notables. Pour les autres, il est bon de connaître l'existence de l'ouvrage pour le cas où, à la suite des recherches, apparaît une famille très huppée.

Toutefois, la recherche efficace consiste alors à utiliser les

moyens que nous offre la loi. Tout citoyen français a le droit de demander ses actes de naissance et de mariage, en copie intégrale, ainsi que ceux de ses ascendants et descendants. Il lui est également loisible d'obtenir copie de l'acte de décès de qui il voudra.

La demande peut être formulée soit au secrétariat de la mairie où a été dressé l'acte, soit au greffe du tribunal de grande instance correspondant. La réponse est donnée gratuitement mais il est nécessaire de joindre une enveloppe timbrée.

Le processus de recherche consiste à demander successivement copie des actes au fur et à mesure que l'acte reçu précédemment donne des indications suffisantes de lieu et de date pour permettre d'en solliciter un autre. Les indications obtenues par ailleurs (interviews, papiers familiaux, cimetières...) permettent souvent de compléter ces indications lorsqu'elles sont insuffisantes. En effet, la loi demande que les actes d'état civil soient rédigés depuis au moins cent ans pour pouvoir les consulter soi-même. Nous étudierons dans la rubrique prochaine comment conduire alors une recherche personnelle. Dans la suivante, nous présenterons des suggestions de présentation, d'illustration et de classification.

THÉÂTRE

Le texte et le spectacle

BERNARD DORT

Le ministère des universités vient de refuser d'habiller en qualité de diplôme national la licence et la maîtrise d'études théâtrales. Selon lui, de telles études ne sauraient être, au niveau du second cycle, qu'une variante des études de lettres (1). Cette scandaleuse décision ouvre un vieux débat : celui du texte et de la scène, mais la solution qu'elle lui donne, autoritaire, marque le théâtre depuis près d'un siècle, soit la prédominance de la scène. Or elle intervient à un moment où, sans la nier, il est possible de penser autrement cette prédominance et de formuler les rapports entre la scène et le texte d'une nouvelle manière qui rende à chacun sa part (2).

L'apparition, à la fin du siècle dernier, du metteur en scène moderne a modifié, fondamenta-

lement, non seulement la pratique, mais encore notre conception du théâtre. La prise en main, par un seul homme, de la responsabilité du spectacle entraîne un bouleversement de la relation du texte et de la scène. Auparavant, celle-ci pouvait sembler la servante de celui-là : le théâtre n'était qu'un art d'interprétation. Maintenant, il allait être tout autre chose. On peut, être, redevenir ce qu'il avait été avant que ne s'instituât l'hégémonie du texte (elle date seulement de la seconde moitié du dix-septième siècle).

Obèse

On a donc été, progressivement, amené à distinguer, dans la représentation théâtrale, deux écritures : l'écriture textuelle ou dramatique et l'écriture scénique. Dans les années 80, Roger Planchon fut le champion de la notion d'écriture scénique. Celle-ci réalisait, sur la scène, l'écriture textuelle, ou, du moins, certaines de ses virtualités. Elle ne la traduisait pas. Elle faisait aussi plus que l'interpréter. Elle lui donnait, en quelque sorte, un corps (espace, durée et comédien). Elle en était, littéralement, l'incarnation — à chaque représentation, une des incarnations possibles. Du même coup, le metteur en scène s'affirmait comme auteur : l'auteur du spectacle, un auteur à la seconde puissance, recréant scéniquement, et selon sa loi propre, ce que l'auteur dramatique avait couché sur le papier. Cela parut évident. Le théâtre moderne fonctionnait bien ainsi. C'est à partir de cette évidence que se sont développées les études théâtrales dans l'université française. Leur objet central est non le texte, mais la représentation. Un de leurs soucis (non le seul), la compréhension des rapports entre texte et spectacle. C'est ce qu'on a appelé, en reprenant un ancien mot, la *dramaturgie*.

Une telle conception du théâtre reste irréfutable. Toutefois, il convient aujourd'hui de la reprendre. Non pour revenir en arrière, soit à un trompeur théâtre de texte, mais pour l'ouvrir aux changements dont le théâtre ne cesse d'être l'enjeu. Le rôle du metteur en scène est hypertrophié. Une fois admis qu'il était l'auteur du spectacle, ce metteur en scène s'est aussi voulu un auteur, au sens que l'on donnait à ce mot au dix-neuvième siècle. Il a revendiqué le statut de créateur. Le metteur en scène est devenu obèse. D'une part, il s'est emparé du pouvoir. Pour réaliser des spectacles, il lui a fallu maîtriser tout l'appareil nécessaire à leur production. Maintenant, il dirige un, sinon des théâtres (souvent plusieurs salles), il monte des textes (parfois les siens) et il s'efforce encore (avec un succès mitigé) de dire son mot dans la politique culturelle (ou l'absence de celle-ci).

D'autre part, le metteur en scène s'est soumis tous les autres participants à la représentation. Il les a même, souvent, réduits à n'être plus que des matériaux morcelés, fragmentaires, dont il pouvait se servir quand bon lui semblait, et de la manière qui lui plaisait.

Les troupes ou leurs compagnies de comédiens ont presque disparu ; les acteurs sont engagés individuellement, spectacle après spectacle ; les techniciens se sont plus guère que des ouvriers spécialisés. Les auteurs, eux-mêmes, ont été soit négligés, soit convertis en simples fournisseurs de textes.

Pour expliquer notre malaise face à certains spectacles, chaotiquement et pléthoriquement scéniques, il faut encore remonter plus loin et mettre en cause le schéma qui sous-tend la notion même d'écriture scénique. Celle-ci suppose, en effet, si on la tient pour la réalisation des virtualités de l'écriture dramatique, que l'œuvre d'art théâtrale, entendue la représentation, constitue un tout, différent de chacune de ses parties (les éléments qui la composent) et supérieur à leur simple somme. Ce qui continue à régir notre pensée, ici, c'est toujours le concept wagnérien du théâtre comme *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale ou, plus exactement, « communale »).

Or, peut-être n'en va-t-il pas ainsi. Peut-être la représentation théâtrale n'est-elle pas réalisation d'un texte ou fusion en un ensemble organique d'éléments aussi différents que le texte, l'espace et des corps humains. Au lieu de la penser sous le signe de l'unité, ne faut-il pas la penser sous celui de la multiplicité et de la différence ? Car il existe au moins une dualité profonde, irréductible, entre le texte et le spectacle. Le texte, c'est ce qui dure, ce qui se répète, à chaque fois de manière identique, ce qui se transmet de représentation en représentation, d'une époque à l'autre. Le spectacle, au contraire, c'est ce qui change, ce qui n'est jamais identique à lui-même, ce qui n'existe comme tel que dans une durée et un espace étroitement circonscrits. Peut-être notre plaisir au théâtre vient-il, précisément, de voir inscrire un texte, par définition, étranger au temps et à l'espace, dans le moment passager et l'espace délimité du spectacle.

Corps à corps

Ainsi, la représentation théâtrale ne serait pas le lieu d'une unité retrouvée, mais celui d'une tension, à jamais inapaisée, entre l'éternel et le passager, entre l'universel et le particulier, entre l'abstrait et le concret — entre le texte et la scène. Elle ne réalise pas, plus ou moins bien, un texte : elle le critique, elle le force, elle l'interroge. Elle se confronte à lui et le confronte à elle. Elle est non un accord mais un combat.

On en tient de plus en plus compte, aujourd'hui. Nombreux sont les spectacles dont la décision initiale est de placer un texte dans un lieu ou un environnement qui lui est, en principe, étranger. C'est le cas pour ce que j'ai appelé des spectacles-parcours (3). Quand Klaus Michael Gruber fait dire *Hypérion* dans le stade olympique de Berlin, il joue non sur une analogie qui porte les traces du nazisme ou de la guerre et l'ouvrage de Hölderlin, mais sur leurs différences, sur ce qui les oppose : il mise sur un déchirement. D'autre part, le premier mouvement de beaucoup de jeunes comédiens, dont ceux formés à l'école de Vitez, n'est pas de devenir le personnage, ni de s'en tenir à la diction du texte : il est de jouer corporellement avec ce texte, d'en éprouver, d'abord sur eux-mêmes (d'où, évidemment, la tentation du narcissisme), le poids, le goût, la fantasmagorie — bref, d'engager un corps à corps avec lui.

Il ne s'agit pas de ranger de nouveau, comme en rêve, sans doute, notre théâtre sous l'autorité du texte. Il ne s'agit peut-être plus de le penser, ainsi que nous l'avons rêvé, comme une unité où texte et spectacle se répondraient harmonieusement. Nous devons, au contraire, le reconnaître comme un lieu privilégié de tensions, qui ne peuvent être reconciliées que passagèrement dans ce qui est le propre du théâtre : le jeu. Sa fascination et son pouvoir de contestation viennent de là. C'est bien ce qui, en lui, ne cesse d'inquiéter.

Nostalgie

Alors que, dans sa pratique, forcément collective, il aurait pu trouver matière à une nouvelle conception de son rôle d'auteur, le metteur en scène a, dans son idéologie, dans ce que l'on pourrait appeler, en termes althusseriens, la philosophie spontanée de la mise en scène, renchérit sur le mythe dix-neuviémiste de l'écrivain-créateur. Parfois, donc, il régit sur des ruines : il est devenu tout, mais ses spectacles ne sont plus qu'un assemblage de riens. C'était le cas, par exemple, du *Tête d'Or* de Claude par Mesguich, la saison dernière, à Saint-Denis. Dès lors, comment empêcher qu'une nostalgie d'un théâtre de texte, d'un théâtre de littérature, ne s'empare de nous ?

(1) Voir l'article de Jacques Scherer « Le théâtre a-t-il le droit de réfléchir » dans le *Monde* du 2 octobre.

(2) On trouvera d'amples renseignements et une réflexion sur la problématique du texte et de la scène dans le bel ouvrage collectif : *Le Théâtre*, publié sous la direction de Daniel Couty et Alain Bér, aux Éditions Bordas, Paris, 1980.

(3) Cf. « Le parcours du spectateur » dans le *Monde* dimanche du 13 avril 1980.

SPECIAL IMMOBILIER PARIS-PROVINCE

Neuilly 153

32, RUE VICTOR NOIR
Superbes appartements de 3 et 4 pièces sur jardins, avec balcon. Rapport qualité/prix très compétitif. Appartement témoin sur place. Visites du lundi au vendredi de 11 h à 18 h. Tél. : 745.75.24.

153, AVENUE CHARLES DE GAULLE
Petits appartements pour investissement. De la chambre individuelle au studio aux 3 pièces, ils sont livrés terminés (peintures, cuisines équipées). Studio décoré 3 pièces. Visites du lundi au vendredi de 11 h à 18 h. Tél. : 722.00.19.

semic
59, rue de Condorcet 75008 Paris
Tél. 766.51.71

LE COURS FONTANES
3 à 7, rue Victor Hugo (92) Courbevoie.
Des appartements de qualité au cœur du nouveau Courbevoie.

7 500 F le m²*

Tout près du Pont de Neuilly, dans un quartier en complète rénovation, les appartements du Cours Fontanes (du studio aux 5 pièces) présentent un rapport qualité/prix exceptionnel.

Bureau de vente : 2, rue Victor Hugo du mardi au samedi de 11 h à 18 h.
Tél. : 333.92.40.

semic
59, rue de Condorcet 75008 Paris
Tél. 766.51.71

* Prix moyen ferme et non révisable, valeur Juillet 80.

COTE D'AZUR VAROISE CARQUEIRANNE

à 9 km de HYERES-les-PALMIERS, ville en pleine expansion, vue mer, architecture noble pure tradition des bastides de Provence, pierres de taille. Face au midi, dans parc magnifique essences diverses et rares. Sur deux niveaux : vaste entrée, séjour-salon cheminée - bureau - 4 chambres - cuisine, cellier, salle de bain, W.C. Large terrasse en pierres de Bormes très ensoleillée, jonc un fabuleux barbecue. Plage la plus proche à 500 m. Remarquable état d'entretien. PRIX DEMANDE : 2.500.000 F. Exclusivité SEMIC BP 566 83411 Hyères-Hôtel de Ville Tél. (94) 65.42.72.

CROS DE CAGNES

« LE VALINCO »
25, avenue Général-Leclerc, restant disponibles 1 STUDIO, 4 deux PIÈCES.
Vie mer, 150 m de la mer.
Prix : 7.000 F le m².
Bureau de vente sur place.
Tél. : (93) 37-35-85.

« COTE D'AZUR VAROISE »
Toulon - Cap Brun

Paul Néron

18 appartements très haut standing dans parc naturel 2 ha ACCES ET VUE DIRECTS SUR MER.

Renseignements : SONECO, S.P. 594, 83411 HYERES Cedex - Tél. (94) 65-38-30 et sur place, 3.018, av. de la Résistance, 83100 TOULON - Tél. (94) 41-31-14.

ANDRÉ JULLIEN
CONSTRUIT A ST FRANÇOIS LONGCHAMP

Saville 1500 - 2200 mètres (100 km autoroute) - GRENOBLE
Accès facile : LYON 170 km - CHAMBERY 70 km - GARE SNCF 12 km
105 km (95 km autoroute) - CHAMBERY 70 km - GARE SNCF 12 km

la flèche
Au pied des plus beaux appartements et studios. Galerie marchande Livraison hiver 80

Renseignements & Vente :
Cabinet A. Jullien (fondateur 1941)
7, r. M. Gerthelot - 38100 Grenoble
Tél. 87.70.44 - Tél. 320.629

« Je vous engage pour une consultation GRATUITE »
M. JULLIEN, 2, r. de la République, 38100 Grenoble - 12981 La Chapelle
à retourner à l'Agence de Longchamps, St-François, 38100 Grenoble

VOS VACANCES DE NEIGE

LOUEZ 300 jours de soleil par an la grève manigeyre serre chevalier

ACHETEZ

RENNES : 02 90 21 59 34
LYON : 02 90 21 59 34
Tél. 420 571

IMPLANTÉ DEPUIS 15 ANS DANS LE BRIANÇONNAIS

Les tombes

Les archives familiales sont souvent très pauvres. Il est rare néanmoins qu'il n'y ait pas été conservées de vieilles lettres ou faire-part, un album de photographies fanées où l'on ne reconnaît plus personne... des images de première communion même. Tous ces documents doivent être compulsés avec soin. Les informations qu'ils renferment, notées systématiquement, elles se révéleront très utiles, en outre, pour obtenir plus facilement la consultation d'autres documents conservés par des parents plus ou moins éloignés, et surtout pour alimenter les interviews.

Toutefois, avant d'interroger les parents et les amis, il est bon de se rendre sur les tombes de la famille. Dans les villes importantes, un conservateur, chargé du cimetière, possède un registre des inhumations et de l'occupation des caveaux. Dans les campagnes, la mairie gère le cimetière local, mais il ne subsiste que rarement des archives anciennes, et il est souvent plus efficace d'aller déchiffrer les inscriptions souvent moussues ou à demi-effacées. Comme toujours il convient de tout noter, ce qui ne pose guère de problèmes à condition de le faire méthodiquement.

En revanche, l'interview des parents, des cousins proches et éloignés, des vieux amis de la famille, requiert beaucoup plus de savoir-faire qu'il ne paraît. L'enquête doit être menée avec doigté et différencier les personnes interrogées. Tout détail peut se révéler un indice important pour la recherche de filiation. Surtout, il correspond toujours — puisque l'on s'en souvient — à un trait capital de la situation économique et sociale ou du caractère de l'ascendant.

Là encore, et plus que jamais, il faut tout noter. Si l'interrogé refuse d'être enregistré au magnétophone ou si les circonstances ne le permettent pas, il est nécessaire d'utiliser autant de feuilles de papier que d'ascendants décrits, de toujours indiquer de l'endroit l'information et quelle est la date de l'entretien. Ne pas oublier que le silence, dans certaines circonstances, est encore une réponse significative. Que noter l'interviewé sous les questions risque de l'agaçer, peut-être ; mais empêchera sûrement d'obtenir beaucoup de renseignements.

Si le magnétophone peut être

ÉTRANGER

3. — **PROCHE-ORIENT** : Le président Sadate accepte le principe d'une reprise des négociations avec Israël, sur l'insistance de M. Carter (6).
4. — **ZIMBABWE** : L'AFRIQUE DU SUD : Le Zimbabwe rompt ses relations diplomatiques avec l'Afrique du Sud (5).
8-10. — **LIBYE-SYRIE** : Le président Assad se rend à Tripoli pour définir les modalités de l'union syro-libyenne proposée, le 1^{er}, par le colonel Kadhafi (8, 9 et 12).
8-15. — **CANADA** : Echec de la conférence de la dernière chance sur la réforme de la

12. — **TURQUIE** : Un coup d'Etat militaire renverse le gouvernement de M. Süleyman Demirel. Le général Kenan Evren, président du Conseil national de sécurité, annonce la dissolution du Parlement et des partis politiques. Il précise, le 16, qu'une Assemblée constituante va être convoquée. Un gouvernement civil est formé, le 21, par l'amiral en retraite Süleyman Ulu (du 13 au 23).
12. — **IRAN-ÉTATS-UNIS** : L'imam Khomeiny pose quatre conditions à la libération éventuelle des cinquante-deux otages américains (du 14 au 18).
13. — **E.F.A.** : Le chancelier Schmidt réagit vigoureusement à la lettre pastorale de l'épiscopat catholique, qui prend implicitement position pour M. Franz-Josef Strauss, son adversaire aux élections du 5 octobre (18 et 19).
14. — **ESPAGNE** : Mort de Jose Maria Gil Robles, un des principaux dirigeants de la démocratie chrétienne (16).
15. — **ONU** : La session extraordinaire des Nations unies sur le dialogue Nord-Sud, ouverte le 25 août, s'achève par l'adoption d'une stratégie internationale pour la troisième décennie du développement. Le dialogue va continuer en vue de la convocation d'une conférence sur la coopération économique internationale (du 3 au 17).
17. — **CORÉE DU SUD** : M. Kim Dae-jung, chef de l'opposition, est condamné à mort par la Cour martiale, qui le jugeait depuis trois semaines (du 5 au 20).
17. — **NICARAGUA** : L'assassinat au Paraguay du général Anastasio Somoza, ancien président, provoque une explosion de joie populaire (19).
17-18. — **FRANCE-ALGERIE** : Les ministres des affaires étrangères algérien et français signent à Alger plusieurs accords, dont le plus important concerne les travailleurs immigrés (du 18 au 22).
18. — **OPEP** : A l'issue d'une réunion des pays producteurs de pétrole, l'Arabie Saoudite relève le prix de son pétrole de 35 à 30 dollars le baril. Les autres pays membres maintiennent leurs prix jusqu'à la mi-décembre, et certains décident les jours suivants une réduction de 10 % de leur production pour résorber les excédents (du 18 au 23).
19. — **FRANCE-GRANDE-BRETAGNE** : M. Giscard d'Estaing estime que ses entretiens avec Mme Thatcher, qui n'ont concerné aucun des litiges franco-britanniques, ont contribué à affirmer la « présence de l'Europe dans les grandes affaires du monde » (du 19 au 23).
21. — **IRAN** : Mahabad, principale ville du Kurdistan iranien, est occupée par les forces gouvernementales (7-8 et 23).
22. — **INDE** : Le gouvernement se dote de moyens exceptionnels pour faire face aux affrontements entre hindous et musulmans (24).
24-26. — **FRANCE-AUTRICHE** : Voyage officiel de M. Raymond Barre en Autriche (du 25 au 28).
26. — **E.F.A.** : Un attentat néo-nazi à la « fête de la bière » de Munich provoque la mort de treize personnes et fait deux cent dix blessés (du 28/IX au 2/X).
26. — **VATICAN** : Jean-Paul II inaugure le synode des évêques, consacré à la mission de la famille chrétienne dans le monde contemporain (à partir du 27).
28. — **CUBA** : La Havane met fin à l'« émigration sauvage » vers la Floride (28-29).
27. — **ITALIE** : M. Francesco Cossiga présente la démission de son gouvernement après avoir été mis en minorité d'une voix au Parlement (30).

« SOLIDARITÉ » POLONAISE

Le 8, M. Edward Gierek, premier secrétaire du parti ouvrier polonais, est hospitalisé à la suite de « troubles cardiaques » : il est remplacé dans la nuit du 5 au 6 par M. Stanislaw Kania, qui était chargé, au secrétariat, de la police, de l'armée et des relations avec l'étranger.
Après le voyage d'une délégation polonaise à Moscou, les 10 et 11, l'U.R.S.S. accorde de nouveaux crédits pour un montant total de 600 millions de dollars. L'aide américaine est augmentée de 120 millions de dollars. Les pertes à la production sont estimées à un milliard de dollars en août et à 700 millions de dollars, au moins, pour septembre.
Travaille que M. Lech Walesa, nommé président de la Commission de coordination inter-syndicale créée le 17, accuse, le 18, les autorités d'entraver l'application des accords de Gdansk, Moscou s'inquiète des lenteurs de la « normalisation ». La Pravda lance, le 20, une mise en garde contre l'ingérence des milieux impérialistes et dénonce ceux qui « veulent rejeter la carte de l'Europe ».
Le 24, M. Lech Walesa et d'autres délégués se rendent à Varsovie pour déposer la demande d'enregistrement des statuts de leur « union à caractère fédératif », baptisée, le 22, Solidarité, et qui représente trente-huit comités inter-entreprises. Une quarantaine d'autres syndicats libres ont déjà effectué cette démarche obligatoire (à partir du 17).

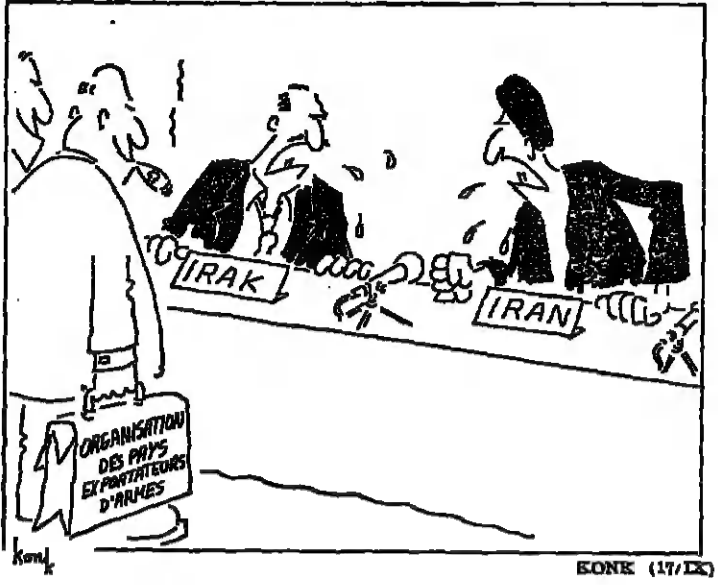
Constitution entre M. Trudeau et les premiers ministres des dix provinces (10, 11, 16 et 20).
9. — **FRANCE-POLOGNE** : M. Giscard d'Estaing renonce à se rendre, comme il était prévu, en Pologne à la fin du mois (9 et 10).
9. — **ESPAGNE** : M. Adolfo Suarez renonce son gouvernement pour la deuxième fois en quatre mois. Il obtient, le 18, la confiance des députés (du 7 au 10, 18 et 20).
10. — **IRAN-GRANDE-BRETAGNE** : La Grande-Bretagne ferme provisoirement son ambassade à Téhéran par crainte de représailles après l'expulsion de manifestants iraniens (11).
10. — **IRAN** : Le Parlement approuve la nomination de quatorze des vingt et un ministres proposés par M. Rajai. Le président Bani Sadr maintient son opposition pour les sept autres (9, 10 et 11).
11. — **CHILI** : 57 % des électeurs approuvent par référendum le projet de Constitution qui légalise, sept ans après le coup d'Etat militaire, le maintien au pouvoir du général Pinochet (du 11 au 17).

L'ÉVOLUTION CHINOISE

Un remaniement du gouvernement est annoncé au cours de la session annuelle de l'Assemblée nationale, du 30 août au 10 septembre : M. Hua Guofeng, qui reste chef du P.C. chinois, cède ses fonctions de premier ministre à M. Zhao Ziyang et sept vice-premiers ministres, tous âgés de plus de soixante-dix ans, se retirent, dont M. Deng Xiaoping, considéré comme le principal artisan de l'évolution actuelle du pays, et qui demeure vice-président du parti. Trois nouveaux vice-premiers ministres sont nommés, de sorte que plusieurs ministères restent sans titulaire, dont ceux de la défense et du pétrole.
Bien que les objectifs économiques de 1981 soient révisés en baisse pour faire face à une inflation qui a atteint 6 % en 1979, la politique de « réajustement » doit continuer : le président Hua souligne, le 6, dans son dernier

discours de chef de gouvernement, que, pour atteindre un développement économique plus « progressif », il faut faire jouer des mécanismes d'économie de marché et élargir pour la période 1981-1990 une planification plus incitative que directive.
Alors que la presse le 9, passe complètement sous silence la quatrième anniversaire de la mort de Mao, un rapport sur les erreurs judiciaires est présenté à l'Assemblée : il indique que plus d'un million de jugements prononcés lors de la révolution culturelle ont été réexaminés. Après avoir voté une réforme de la Constitution qui permet d'introduire l'affichage de dossiers, les députés approuvent la création d'une commission chargée de concevoir une nouvelle Constitution s'inspirant de celles d'autres pays, mais pas uniquement du bloc communiste. (Du 2 au 6, 9, 11, 13 et 17.)

Le pétrole et les armes



LA GUERRE ENTRE L'IRAK ET L'IRAN

Le 17, l'Irak dénonce l'accord de réconciliation signé à Alger avec l'Iran en 1975 pour mettre fin à une rivalité ancestrale entre les Perses et les Arabes. Alors que les incidents qui se produisent depuis le début de l'année se sont aggravés depuis trois semaines, Bagdad entend rétablir sa souveraineté sur le Chah-E-Arab, voie d'eau formée par la réunion du Tigre et de l'Euphrate.
Les combats prennent rapidement les dimensions d'une guerre ouverte. L'aviation des deux pays s'attaque aux aéroports. Téhéran et Bagdad sont bombardés. Les forces iraniennes pénètrent en Iran, le 23, « en riposte à la décision iranienne de paralyser le trafic maritime dans le détroit d'Ormuz », point de passage obligé de 40 % à 50 % du brut commercialisé dans le monde. Mais l'armée iranienne cède peu de terrain.
Les États-Unis, accusés dès le début du conflit, par l'Irak, d'être à l'origine de l'agression « trahison », et l'I.R.S.S., premier fournisseur d'armes de l'Irak, louent des appels au calme mais se gardent d'intervenir. L'OPEP exprime sa « consternation » face à cette première guerre entre deux de ses membres. L'Arabie Saoudite, le Maroc, la Jordanie et le Koweït soutiennent ouvertement l'Irak.
Le 26, le général Zia Ul Haq, chef de l'Etat du Pakistan, est chargé par la Conférence islamique, qu'il préside, d'une mission de « bonne volonté ».
Le 28, le Conseil de sécurité de l'ONU demande aux belligérants de « s'abstenir de tout nouveau recours à la force ». L'Irak accepte un « cessez-le-feu immédiat », mais l'Iran refuse toute négociation ou médiation sans un retrait irakien (à partir du 19).

LIBERTÉS

2. — **U.R.S.S.** : Le physicien Youri Orlov est condamné à six mois de cachot dans un camp de travail de l'Oural où il purge une peine de sept ans (7-8).
7. — **FRANCE** : M. Roger Leray, rétin grand maître du Grand-Orient de France, souligne que la « laïcité demeure une question cruciale » (9 et 10).
8. — **UNESCO** : Huit cent quarante millions de personnes dans le monde sont illettrées, est-il indiqué au cours de la Journée internationale de l'alphabétisation (10).
9. — **BELGIQUE** : Un pacte signé entre la Flandre et les Pays-Bas consacre l'union linguistique de vingt millions de néerlandophones (10).
9. — **ÉTATS-UNIS** : Le département de la justice décide de quasiment supprimer le contrôle de l'entrée des homosexuels aux États-Unis (12).
9. — **FRANCE** : Inauguration de « Maimé-F.M. », troisième radio locale de Radio-France (13).
13. — **FRANCE** : M. Michel de Just, rétin grand maître de la Grande Loge de France, estime que les Églises doivent, désormais, être les « interlocutrices » des franc-maçons (16 et 17).
14. — **FRANCE** : Dix mille radio-amateurs se réunissent au Mans pour réclamer la légalisation de la « fréquence des citoyens » (« Citizen band »), (16 et 20-23).
23. — **ÉTATS-UNIS** : Les Indiens du Maine qui avaient été dépossédés de leurs terres aux dix-neuvième et dix-huitième siècles obtiennent du Congrès des dédommagements se montant à 8,5 millions de dollars (25).
24. — **U.R.S.S.** : Un dissident, M. Lev Regelson, est condamné avec six autres à avoir reconnu « erreurs ». (24 et 26).
30. — **C.R.E.** : Les ministres de l'Agriculture des Neuf décident d'interdire d'ici à la fin de l'année l'utilisation d'hormones dans l'élevage. Le mot d'ordre de boycottage de la viande de veau, lancé en France, le 11 septembre, par l'Union fédérale des consommateurs puis par des organisations belges et britanniques, avait provoqué une révolte massive. (du 12/IX au 3/X).

SCIENCES ET FUTURS

2. — L'Agence internationale de l'énergie (A.I.E.) souhaite un quintuplement de la production d'énergie nucléaire d'ici à l'an 2000 (6).
8. — Le procédé français d'enrichissement chimique de l'uranium, mis au point par le Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) devient compétitif (10).
9. — Mort de Willard Frank Libby, prix Nobel de chimie en 1960 (11).
10-12. Les spécialistes de géo-chronologie, réunis en congrès à Besançon et à Paris, proposent la réalisation d'un « Atlas de morbidité et de mortalité » qui faciliterait la prévention (15 et 21-22).
11. — Deux nouveaux succès de la manipulation génétique sont annoncés : une insuline produite à Londres, à partir de bactéries modifiées, se révèle efficace et sans danger pour l'homme, tandis qu'aux États-Unis, des chercheurs réussissent à faire naître des souris porteuses de gènes étrangers (11).
11. — La construction du Musée des sciences et de l'industrie sur l'emplacement des abattoirs de La Villette est confiée à l'architecte Adrien Fainsilber (13 et 14-15).
Le livre blanc sur la recherche, remis au président de la République, établit une « prospective de l'effort scientifique et technique » de la France (3 et 3/X).

FRANCE

2. — Le rappel en Israël de M. Avi Primor, délégué à Paris de l'Organisation sioniste mondiale, marque l'échec de la politique qu'il préconisait pour renforcer le soutien de la communauté juive de France à la cause d'Israël (4, 5, 17 et 19).
2. — Mort de Jacques Plot, député R.P.R. de l'Yonne (4).
3. — La Fédération d'action nationale et européenne (FANE), groupuscule néo-nazi, est dissoute en conseil des ministres (4 et 5).
3. — Le général Jean Delaunay est nommé chef d'état-major de l'armée de terre après le départ anticipé du général Jean Lagarde (4 et 13).
5. — Extradition vers l'Italie de M. Marco Affatigato, militant d'extrême droite arrêté à Nice après l'attentat de Bologne (6 et 7-8).
5. — M. Georges Marchais présente l'Espoir au présent (Éditions sociales) (8 et 11).
10. — On apprend que le colonel Alain Gagnon de Marolles a quitté, au mois d'août, ses fonctions de directeur du renseignement au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (S.D.E.C.E.) (11).
13. — Arrestation à Paris de Jean-Marc Rouillan et de Nathalie Menigon, considérés comme les animateurs du groupe terroriste Action directe (16).
17. — « Le Canari enchaîné » publie un entretien téléphonique avec l'ex-empereur Bokassa, qui authentifie l'origine des documents publiés sur l'affaire des diamants et confirme que M. Roger Delpey, arrêté pour espionnage, était son emissaire secret (du 18 au 23).
17. — Quatre attentats en Guadeloupe provoquent la mort d'un sous-officier artificier, tué par l'explosion de la bombe qu'il désamorpait (19).
18. — M. Raymond Barre définit, devant les représentants des présidents d'université, les axes de la politique universitaire : autonomie et rentabilité (19 et 20).
22. — Le chef de l'Etat décide la construction de deux porte-avions à propulsion nucléaire (24).
25. — Une série d'attentats antisémites à Paris est suivie d'arrestations et de perquisitions dans les milieux néo-nazis (à partir du 27).
26. — M. Debré démissionne de l'Assemblée européenne de Strasbourg (27).
28. — Aux élections sénatoriales, l'attitude du P.C.F., qui a maintenu ses candidats au second tour dans plusieurs départements, n'empêche pas le P.S. de progresser sensiblement (30).

ÉCONOMIE

3. — **GOVERNEMENT** : M. Raymond Barre annonce des mesures de soutien de la consommation, mais les augmentations de l'allocation de rentrée scolaire et du minimum vieillesse sont inférieures d'un quart à celles de 1979 (4 et 5).
8. — **PATRONAT** : Le C.N.P.P. publie un deuxième dossier d'expériences sur l'amélioration des conditions de travail (10 et 16).
10. — **BUDGET** : Le projet de budget pour 1981, adopté en conseil des ministres, se caractérise par un effort de compression des dépenses publiques, compensé par une aide fiscale importante à l'investissement (24).

CULTURE

2. — Sortie à Paris de « Pastorale », film géorgien d'Otar Iosseliani, retenu pendant quatre ans par les autorités soviétiques (6).
4. — Mort de Gaston Bonheur, écrivain et journaliste (8).
4. — M. Jean François-Poncet annonce la création de dix bourses annuelles destinées à de jeunes artistes français désireux de se rendre sur le continent américain (10).
8. — Mort de Maurice Genevoix, de l'Académie française (10).
8. — Les Lions d'or du Festival de Venise sont attribués à « Alexandre le Grand », film grec de Théodore Angelopoulos, et à « Gloria », film américain de John Cassavetes, et « Une journée spéciale », premier film du réalisateur hongrois Peter Gotthar (9, 10 et 18).
10. — La rétrospective Stravinsky organisée par le Festival d'automne de Paris est inaugurée par le New-York City Ballet sur des chorégraphies de Georges Balanchine (11 et 12).
10. — Mort de Robert Minder, germaniste, ancien professeur au Collège de France (13).
11. — Première à Genève de « Don Giovanni » de Mozart, mis en scène par Maurice Béjart (13).
13. — Mort du poète yougoslave Dusan Matijic (14-15).
13-14. — Journées de cultures juives méditerranéennes et orientales au Centre Georges-Pompidou (16).
15. — Mort de Bill Evans, pianiste de jazz (17).
16. — Mort de Jean Piaget, philosophe et psychologue suisse (18).
18. — Une exposition d'œuvres de Pierre Bruegel et de ses descendants est organisée à Bruxelles pour le cent cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique (27).
20. — Mort de Jean Gortul, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire « V.S.D. » (23).
22. — Ouverture de la cinquième Biennale de Paris, manifestation internationale d'arts plastiques consacrée aux jeunes artistes (21-23 et 26).
23. — Le septième concours international d'orgue de Chartres est remporté par l'Américain James Kibbie (24).
23. — Gaumont acquiert la majorité des disques Erato (27).

HORIZON ÉLYSÉE

2. — M. Jacques Chaban-Delmas, tout en restant « sur la réserve », déclare qu'il n'est pas « indifférent » à la candidature socialiste (9).
8. — M. Michel Debré lance sa campagne à la télévision en affirmant que « la France a perdu son temps depuis sept ans », et, le 18, qu'il « n'y a plus d'Etat » (10 et 20).
9. — M. Brice Lalonde, candidat des écologistes, inaugure la nouvelle émission politique de TF 1, « Le grand débat » (11).
10. — Les propos de M. Edgard Pisani (P.S.) estimant que M. Mitterrand s'approprie à « passer la main » sont jugés « irresponsables » par le P.S. (12).
11. — M. Jacques Chirac réaffirme devant de jeunes dirigeants du R.P.R. ses désaccords avec la politique de M. Giscard d'Estaing (13).
14. — M. Georges Marchais se présente à la fête de l'Unité comme le « candidat anti-Giscard » (14-15 et 16).
20. — Le comité directeur du P.S. fixe aux 25 et 26 janvier 1981 le congrès de désignation du candidat socialiste (23).
21. — Mme Marie-France Geraud, ancienne collaboratrice de Georges Pompidou et de M. Jacques Chirac, dénonce « le côté artificiel, faux et mesquin du débat politique » (20, 23 et 27).
20. — Les députés gaullistes, réunis à Strasbourg pour les journées parlementaires du R.P.R., souhaitent que le P.S. reconnaisse la rupture de l'union nœde la gauche (11/X).

la nouvelle convention collective en cours de négociation ne serait pas appliquée sans leur accord (du 2 au 19).
24. — **AUTOMOBILE** : Peugeot annonce l'absorption complète de Talbot alors que Renault décide de porter de 22,5 % à 48 % sa participation dans le capital d'American Motors Corporation (25 et 26).
24. — **AFFAIRES** : M. Jacques Follin, ancien directeur général des Charbonnages de France (26).
24. — **SOCIAL** : Les « O.S. du rail » de la société Desquenne et Giral représentent le travail après un conflit de quatre mois marqué par de nombreux incidents, en particulier sur le chantier du T.G.V. (26).
25. — **AFFAIRES** : Un pool bancaire suisse propose d'investir 300 millions de francs dans la société nouvelle Manufacture, alors que le dépôt de bilan semblait inévitable (à partir du 26).
25. — **TEXTILES** : Boussac-Saint-Prères décide de fermer huit usines (27).

QUERELLES

4. — M. Edmond Maire (C.F.D.T.) dénonce, à Nantes, l'alignement complet de la C.G.T. sur la politique d'isolement socialiste du parti communiste (5).
5. — M. Georges Ségué, estimant que M. Maire a rendu « l'unité d'action confédérale impossible », déclare, à Boulogne-Billancourt, que la C.G.T. la recherchera « dans les fédérations et les entreprises » (6 et 7-8).
11. — M. André Henry accuse la C.G.T. et le P.C. de chercher à « déstabiliser la FEN » (13).
12. — M. Georges Ségué présente dans le Monde un « bilan globalement négatif » du « recentrage » de la C.F.D.T. (13).
12. — M. André Bergeron prend la défense du réformisme devant plus de dix mille membres de P.O. réunis à Paris (13).
13. — M. Edmond Maire gagne son procès contre un responsable communiste de Belfort qui l'avait accusé d'être parmi ceux qui avaient « pacifié l'Algérie au lance-flamme » (20).

Révolution : les adieux d'André Gorz au prolétariat.....	XVI
Témoins : Leni Riefenstahl et le style fasciste	XVI
Savoir : « Une porte hermétiquement close »	XVII
CHRONIQUES	
Généalogie : l'aide des autres ; Théâtre : le texte et le spectacle	XVIII
CHRONOLOGIE	
Septembre 1980 dans le monde	XIX

Il réside à Paris depuis
une année.

